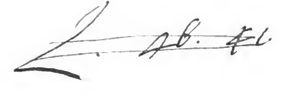


Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

XXIV
D
43

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

LE PHILOSOPHE CHRESTIEN.



A PARIS,
Chez FRANCOIS TARGA, au premier pillier de la grand Salle du Pallais deuant la Chappelle au Soleil d'or.

M. D. C. XXXIX.

Auec Priuilege du Roy, & Approbation.

Digitized by Google

AD

AVTHOREM

1 En maximo *dans rara Lumen de Deo*
2 Ipſoque *narrans de Deo laudem ſacram.*

T. Bill.

Digitized by Google



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.



E Diſcours ne peut tomber qu'entre les mains de trois ſortes de gens, qui ſont fidels, impies, ou indifferents. Les premiers y trouueront beaucoup de conſolation, & les deux autres aſſés d'inſtruction pour changer de party. Ie te demande vn eſprit de iuſtice & d'equité : & pour ne point alterer ton iugement, ie te celle mon nom & ma condition. Ie me ſuis attaché à la qualité d'vn homme de Cour, tel qu'eſt celuy qui en a eſté la cauſe & le motif. Luy ſeul eſt teſmoing des heures, & du peu de temps que i'y ay employé. Ie n'auois pour lors autre pen-

Digitized by Google

ſée que de le ſatisfaire, & comme il eſt d'excellent eſprit, relleuer ſes doutes en beaucoup d'endroits par les meſmes raiſons qui auoient ébranſlé ſon opinion. Si i'euſſe creu t'en faire part, ie n'aurois pas eſpargné ta robe, ny ta profeſſion. Mes amis me l'arachent des mains par violence, pour te le donner. Ils ſont trop honneſtes gens pour me laiſſer vne mauuaiſe opinion de cét ouurage, apres la bonne eſtime qu'ils en ont conçeuë. La pieté y a plus de part que la doctrine, & la naifueté que l'eloquence. Si ie donne d'abord quelque credit à la raiſon, ce n'eſt qu'en qualité de ſeruante de la foy, qui de verité parle vn peu haut en l'abſence de ſa Maiſtreſſe, mais qui n'en abuſera pas. Elle ſçaura bien ſe taire en ſa preſence, & garder l'honneur & le reſpect qu'elle luy doit. Ie ſçay bien que ie luy fais prendre vn vol audelà de ſa portée, & que de ſi hauts miſteres ne doi-

Digitized by Google

uent pas eſtre ſouillés entre ſes mains; mais ſçache qu'elle ne s'eſleue, qu'autant que ſes forces luy peuuent permettre. Il luy ſuffit de t'en entretenir a ſa mode; de te monſtrer au doigt le chemin le plus ſeur, & te faire voir clairement, qu'il n'y a pour toy dans le monde autre voye de ſalut, que le ſentier qui nous eſt marqué par la Croix de celuy dont nous portons le nom ſi indignement. Si tu en fais ton proffit, i'ay tout ce que ie deſire. Ie te remercie des à preſent de ta loüange, & t'en quitte de bon cœur; comme ie n'ay pas deſſein de faire grand eſtat de ton meſpris. Si tu n'es pas raiſonnable, ie n'entreprends pas de te guerir: Si tu es ignorant, mon Diſcours ne t'eſt pas propre, il eſt trop releué pour toy. La verité à ie ne ſçay quoy de libre, qu'on ne peut appeller ny laſche ny glorieux. Ne t'eſtonne pas de ma franchiſe, ie ne te puis entretenir que de mes ſentimens.

Qu'il te suffise que ie n'ay d'autre but que la gloire de Dieu, qui seul cognoist, & nos cœurs & nos intentions.

APPROBATION.

NOvs soubsignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions à tous ceux qu'il appartiendra que nous auons leu & examiné vn certain liure intitulé: *Le Philosophe Chrestien*, auquel nous n'auons rien trouué de contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, en tesmoin dequoy nous auons signé les presentes, le quatriesme Iuin mil six cens trente-huict.

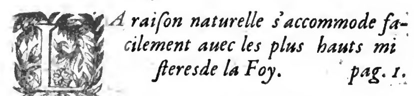
DE FLAVIGNY. FLEVRY.

Digitized by Google



TABLE DES SECTIONS CONTENUËS AU PRESENT LIURE.

SECTION PREMIERE.



A raison naturelle s'accommode facilement auec les plus hauts mi steresde la Foy. *pag. 1.*

SECTION DEVXIESME.

Que l'homme, & tout ce qu'il y a de creatures viuantes ont esté creées, & que le monde a eu commencement. *pag. 2.*

DE LA DIFFERENCE QV'IL Y A entre Dieu, la Nature, & le Monde.

SECTION III.

PREMIERE PARTIE.

Que l'ignorance est la mere de l'idolatrie, & que c'est elle-mesme encore qui a fait croire aux impies du temps, que Dieu, la Nature, & le Monde, estoient la mesme chose. *pag. 5.*

é

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Le monde, est tout ce qui paroist de sensible. La Nature qui l'anime, est ce beau jour, duquel Dieu est le Pere, & le veritable Soleil. p. 9.

SECTION QVATRIESME.

Du mystere de la Trinité.

PREMIERE PARTIE.

Que l'ordre de la Creation & les trois grands estages de la Nature, nous donnent vne grande lumiere du Mystere de la Trinité. pag. 13.

SECONDE PARTIE.

Il n'y a point de si petit corps dans la Nature qui dans l'vnité de son sujet n'ait trois principes distincts, qui correspondent au pourtraict sur lequel ils ont esté copiés. pag. 19.

TROISIESME PARTIE.

Que l'homme est le plus precieux des ouurages de Dieu: qu'il est cette boiste de Pandore qui renferme l'extraict de ce qu'il y a de plus riche dans les Cieux. pag. 21.

Digitized by Google

TABLE.

QVATRIESME PARTIE.

Que le raiſonnement ou le ſyllogiſme eſt l'Image & la figure de l'ame : & partant que nous pouuons certainement inferer qu'elle eſt trine en l'vnité de ſon eſſence. *pag. 22.*

CINQVIESME PARTIE.

Que ces trois termes, eſtre, cognoiſtre, & aymer, ſont diſtincts, & communs à l'ame de l'homme, & à la Diuinité. *pag. 26.*

SIXIESME PARTIE.

Comme en l'ame de l'homme ce que nous appellons eſtre & cognoiſſance, reſignent entre les mains de l'amour tout leur pouuoir. De meſme il ſemble qu'à l'eſgard des perſonnes Diuines, l'amour par vn priuilege ſpecial, fait tous les grands coups d'eſtat en la creation, conduite & conſommation du monde. *pag. 30.*

SEPTIESME PARTIE.

Il n'eſt pas iuſques à l'ordre & viciſſitude continuelle de la generation des choſes qui ne ſe meſle de nous diſcourir du Myſtere de la Trinité. *pag. 33.*

Digitized by Google

SECTION CINQVIESME.

De la Religion Chreſtienne.

PREMIERE PARTIE.

La creature doit honorer ſon Createur. Donc il faut vne Religion : mais de toutes celles qui ſont en vſage parmy les hommes, il n'y a que la Chreſtienne, qui ſeule porte la marque & le caracthere de la Diuinité. pag. 35.

PARTIE DEVXIESME.

Que l'humilité eſt le fondement de la Religion Chreſtienne, & le ſeul moyen pour s'approcher de la cognoiſſance de Dieu. pag. 35.

TROISIESME PARTIE.

Que la Bible a ſon eſprit, duquel il faut eſtre animé pour l'intelligence de la Saincte Ecriture. pag. 43.

SECTION SIXIESME.

De l'Incarnation.

Qu'il ne repugne point à la raiſon, qu'en la ple-

Digitized by Google

nitude des temps Dieu se soit incarné au Ventre de la Sainte Vierge. *pag. 44.*

SECTION SEPTIESME.

Du mystere de la Croix.

PREMIERE PARTIE.

Que l'homme eust esté immortel s'il fust demeuré dans le Paradis terrestre: & pourquoy il est deuenu mortel, en ayant esté chassé. *pag. 47.*

PARTIE DEVXIESME.

Qu'il n'y auoit que Dieu qui pût restablir le genre-humain : & qu'au Mystere de la Paßion, la Diuinité a tousiours esté impassible. *pag. 50.*

SECTION HVICTIESME.

De l'Eucharistie.

PARTIE PREMIERE.

Que le Sainct Sacrement nous estoit figuré par l'Arche d'Alliance, & qu'il n'est pas permis indifferemment à toutes personnes d'y porter la main. *pag. 53.*

Digitized by Google

PARTIE DEVXIESME.

De mesme que l'humanité ne pouuoit de soy pretendre aucune part à la gloire de Dieu, sans l'vnion de la Diuinité. Il est pareillement impoßible que l'homme s'vnisse à Dieu, que par le moyen de l'humanité de Iesus-Christ, & la participation réelle de sa chair & de son sang. pag. 55.

PARTIE TROISIESME.

Qu'il n'y a aucune repugnance en la Transsubstantiation: soit de la part de Dieu, soit de la part de la Nature: & partant qu'elle est necessaire. pag. 59.

SECTION NEVFVIESME.

De la Resurrection.

PARTIE PREMIERE.

Que la Religion suppose vne loy: que celuy qui y contreuient, & celuy qui l'obserue, ne doiuent pas estre traités de la mesme sorte: & partant qu'il doit y auoir vne autre vie, puisque en celle-cy les gens de bien sont opprimés, & les meschans au contraire gorgés de toute sortes de biens. pag. 65.

Digitized by Google

PARTIE DEVXIESME.

Que la matiere qui entre en la composition de l'homme, peut estre vitrifiée & renduë aussi transparente, & durable que le cristal: Il n'y a donc point de repugnance de sa part que l'homme ne puisse ressusciter. pag.67.

PARTIE TROISIESME.

Qu'en la Resurrection le vice & la vertu s'esleueront contre nous, et nous accableront de reproches, de nous estre portés en toutes choses, contre leurs sages conseils. pag.71.

SECTION DIXIESME.

De l'immortalité de l'Ame.

PARTIE PREMIERE.

La malice des Tyrans a fait tous ses efforts pour se persuader que nostre Ame estoit mortelle, & se mettre par ce moyen aucunement à couuert du chastiment de Dieu. pag.73.

SECONDE PARTIE.

Le desir de l'immortalité que Dieu a insepara-

Digitized by Google

blement attaché à l'ame de l'homme eſt vne preuue indubitable de l'eſtat glorieux & immuable qui luy eſt promis. pag. 75.

PARTIE TROISIESME.

L'ame de l'homme eſt vne ſuſtance Spirituelle, incapable de corruption, & partant immortelle. pag. 79.

QVATRIESME PARTIE.

Que l'amour de Dieu particulier à l'ame de l'homme, entre toutes les creatures, doit rendre Dieu mortel comme nous, ou l'ame doit eſtre immortelle. pag. 83.

PARTIE CINQVIESME.

Ceux qui cognoiſſent le mieux les forces de la raiſon, ſçauent bien qu'elles ſont ſi foibles en toutes choſes qu'il ne s'y faut pas fier. pag. 86.

SECTION ONZIESME.

De la Prouidence.

PARTIE PREMIERE.

Que les moyens dont la Prouidence Diuine ſe ſert

pour

Digitized by Google

pour acheminer toutes choses à son but, sont directement opposés à la conduite & Prouidence des hommes. pag. 88.

PARTIE DEVXIESME.

Que Dieu s'est formé le dessein d'vne saincte Cité, que les tribulations sont les artisans & manœuures, qui trauaillent à ses gages, & que les gens de bien sont les pierres, & les materiaux dont il veut former les plus superbes Palais qu'il y desseigne. pag. 94.

PARTIE TROISIESME.

Que la tribulation est vn Rosier duquel l'amour de Dieu arrache toutes les espines, & ne nous presente que les Roses. pag. 100.

QVATRIESME PARTIE.

Que les afflictions sont necessaires à l'homme de bien, & qu'vne vie tranquille & assaisonnée de toutes sortes de felicitez mondaines, est vne marque de reprobation. pag. 109.

Digitized by Google

SECTION DOVZIESME.

De la Liberté.

PARTIE PREMIERE.

Que de toutes les choses que Dieu a faictes pour sa gloire, il n'y en a pas vne qui la releue dauantage, & la rende plus auguste que la liberté de l'homme. pag. 115.

PARTIE DEVXIESME.

De la Liberté.

Dieu est iuste & tout connoissant, il s'ensuit donc qu'il preuoit nostre salut où nostre perte de toute eternité, & que cette prescience infaillible ne blesse point nostre liberté. pag. 120.

PARTIE TROISIESME.

De la Liberté.

La liberté de l'homme se trouue assaillie & combatuë par la violence des obiects qui l'enuironnent: mais elle ne peut estre vaincuë sans son consentement. pag. 125.

PARTIE QVATRIESME.

Il n'y a pas vne de toutes les choses qui nous violentent, dont l'Empire soit plus absolu que le

Digitized by Google

temperament, lors principalement qu'il est chaud & sec & qu'il approche le plus du dernier degré de cette constitution. *pag. 127.*

CINQVIESME PARTIE.

Quoy qu'on vueille dire de l'Eloquence, qu'elle conduise les hommes ainsi que bon luy semble comme des troupeaux, qu'elle les mene à la breche, & les empoisonne d'vn certain mépris de leur sang & de leur vie, si est-ce qu'elle n'a point d'autre pouuoir sur nous que celuy qu'elle emprunte de nostre consentement. *pag. 134.*

SIXIESME PARTIE.

Ce n'est pas sans raison que les Poëtes ont soubmis les Dieux à l'obeissance de l'Amour, puis qu'il attaque cette partie diuine qui est en nous, & que par des artifices merueilleux il surprend quelquefois les plus saincts mouuements de nos volontés. *pag 139.*

SEPTIESME PARTIE.

Le consentement vniuersel des Philosophes & l'authorité que les loix s'acquierent dans les Republicques, nous enseignent qu'il n'est rien de si libre que la volonté de l'homme. *p. 145.*

Digitized by Google

SECTION TREIZIESME.

Du Concours.

Le Concours de Dieu ne violente point nostre liberté. Auec les choses necessaires, il opere necessairement. Auec les natureles, naturellement, & librement auec celles que nous appellons libres. pag. 147.

De la Prescience.

Il est certain que la Prescience de Dieu est infaillible, mais ceux qui ne la peuuent accorder auec nostre liberté, ne cognoissent pas les forces & les vertus de l'vne & de l'autre. pag. 152.

SECTION QVATORZIESME.

De la Predestination.

PARTIE PREMIERE.

La Predestination est la derniere retraitte des ennemis de nostre liberté, mais estant bien entenduë, ils demeureront sans deffences & seront contraints de changer de party. pag. 175.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Que la Predestination ne procede que du seul merite de nos actions, & que nos crimes sont les autheurs & les iuges de nostre condemnation. pag, 162.

TROISIESME PARTIE.

La misericorde de Dieu se porte quelquefois iusques au point d'esleuer au Trosne de sa gloire qui bon luy semble, sans aucun merite preueu: mais il n'en condamne iamais pas-vn que la multitude des crimes n'ait forcé sa iustice de le punir. pag. 167.

SECTION DERNIERE.

De la Raison & de la Foy.

PREMIERE PARTIE.

Qu'il y à pareille difference entre la Raison & la Foy, qu'entre la Lune & le Soleil: & qu'il se faut seruir de la raison comme d'vne chandelle, ou de la clarté de la Lune pour affermir vne mauuaise veuë. pag. 173.

SECONDE PARTIE.

Qu'il est ordinaire à Dieu de se seruir des choses les plus foibles pour en faire les plus grandes merueilles. pag. 176.

Digitized by Google

PARTIE TROISIESME.

Que pour bien iuger des differentes conditions, il les faut esprouuer: & que la plusþart des hommes abusent des richesses de l'esprit, comme des biens de fortune. pag. 179.

QVATRIESME PARTIE.

Que les estoiles sont plus brillantes aupres du Soleil, que les meilleurs esprits de nos libertins, n'ont d'éclat aupres des Saincts Peres de l'Eglise: & que ces grands personnages, par la consideration de l'interest le plus aduantageux, ont suiuy le meilleur party.

CINQVIESME PARTIE.

Qu'entre les hommes il y a trois sortes d'esprits: dont les premiers & les derniers sont tousiours d'accord. Les impies sont du moyen ordre, partant incapables d'obeïr n'y de commander, pag. 185.

PARTIE SIXIESME.

Que la Foy à ses beautés & ses charmes, & que l'impie ne peut cognoistre l'estat paisible de

Digitized by Google

l'ame du Iuste. pag. 189.

PARTIE SEPTIESME.

Que Dieu à plus cheri, les pecheurs conuertis que les autres : & que la raison enfin nous doit consigner entre les mains de la foy. pag. 193.

Digitized by Google

Extraict du Priuilege du Roy.

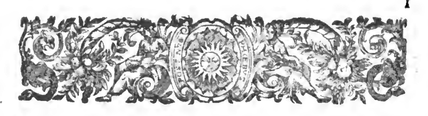
LE Roy par ses Lettres de Priuilege données à Chaillot le neufuiesme iour de Iuillet 1638. signées VIGNERON, & scellées du grand sceau, à permis à .... de faire imprimer, vendre & distribuer, par tel Libraire que bon luy semblera, vn Liure intitulé, *Le Philosophe Chrestien.* Faisant deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ledit Liure, en vendre ny distribuer par tout le Royaume, pays & terres de son obeïssance, sans le consentement dudit exposant, ou de celuy qui aura droit de luy, pendant le temps de six ans: sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires, & de deux mil liures d'amande, despens dommages & interests: Nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & lettres à ce contraires. Comme il est plus amplement porté par l'original des presentes.

L'autheur du present Liure à cedé le Priuilege cy-dessus à FRANÇOIS TARGA, *Marchand Libraire à Paris, pour en iouïr par ledit Targa, ainsi qu'il est porté par l'Original, dont l'extraict est cy dessus.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12. Nouembre 1638.

L*es exemplaires ont esté fournis à la Bibliotheque du Roy.*

Digitized by Google



LE PHILOSOPHE CHRESTIEN.

SECTION PREMIERE.

La raison naturelle s'accommode facilement auec les plus hauts mysteres de la Foy.



A difficulté qu'il y a de respondre sur le champ à des propositions de consequence, procede de ce qu'il ne suffit pas de conceuoir la force des raisons qui nous sont objectées, mais de ce qu'au mesme instant de cette conception, il faut en produire de plus puissantes pour les conuaincre. Et comme les lumieres de l'Esprit veulent estre entieres, & n'estre point confuses pour faire leur Impression, ie vous marqueray icy le plus succinctement qu'il me sera possible, les raisons qui doiuent satisfaire les doutes de vostre amy, & passeray legerement sur chacun des poincts de la con-

ference que nous eusmes hier. Ie feray à la mode des Cosmographes qui nous figurent les Prouinces entieres par vn traict de plume, & renferment l'vniuers en vn fort petit espace. Et quoy qu'il ne soit pas iuste d'exiger de la raison naturelle plus qu'elle ne peut, & de l'obliger de nous esleuer au dessus de ses forces, si est-ce que par elle-mesme, il est facile de vous faire voir qu'elle a plus de force & plus de vigueur pour l'establissement des plus hauts mysteres de nostre Religion, qu'elle n'en a pour les combatre, & pour les esbranler.

SECTION DEVXIESME.

Que l'homme, & tout ce qu'il y a de creatures viuantes ont esté creés, & que le monde a eu commencement.

CETTE opinion qui a voulu establir l'eternité du monde, n'est pas nouuelle: mais aussi n'est elle pas bien entenduë par la plus-part de ceux qui la mettent en auant. Il ne faut pas confondre ce qui anime auec ce qui est animé, celuy-cy vous l'appellez Monde, & l'autre, Dieu, Nature, Esprit Vniuersel, Eternité, Sapience, ou de tel nom qu'il vous plaist. Vous demeurez d'accord que l'assemblage des pieces differentes qui entrent en la composition des corps sublunaires, n'est qu'vne paste corruptible de laquelle toutes chose

sont pestries & formées : & ne sçaurions nier que si nostre pere ne nous auoit mis au monde, nous n'y serions pas entrez de nous-mesmes. Nostre Pere neantmoins n'auoit pas les principes de l'estre meilleurs & plus solides que nous, & ne s'estant pû engendrer soy-mesme, a eu besoin de nostre ayeul pour luy prester ce secours ; & parlant ainsi successiuement de tous les hommes, & de toutes les creatures viuantes qui nous ont deuancé ; Il se donnera vn progrés à l'infiny, ce qui est absurd & condamné vnanimement de tous les Philosophes, & partant nous serons contraincts d'arriuer à vn premier homme, lequel n'aura point esté produit par vne copulation charnelle, mais creé par vn Ouurier excellent, que nous appellons Dieu. Que si l'vniuers est de toute eternité, & conserue en soy quelque disposition à durer tousiours, il faut ou que ce soit de la part d'vne cause estrangere & exterieure, & partant comme la cause deuance l'effect, & principalement où il y a progrés, estenduë de matiere, & de quantité, elle aura deuancé l'estre du monde : Il n'est donc point eternel : ou d'vne cause interne, qui comme vne espece de semence, par vne admirable vertu, a produit & estendu hors de soy par vne action ineffable cette grande masse visible, & par la mesme raison il s'ensuit encores qu'elle a eu commencement : ou que cela arriue de la part de ce qui est en luy de plus grossier & corruptible, que nous voyons par vne vicissitude continuelle dans vn roulement perpetuel, paruenir enfin iusques à vn certain periode & degré de consistance, auquel il se main-

tient quelque temps, iusques à ce qu'il vienne à decheoir, & par sa cheute nous marquer les differents estages de sa destruction, ce qui est absurd; puis qu'il implique contradiction que le corruptible puisse estre cause de l'incorruptible. Il reste donc qu'il soit eternel de la part des principes qui constituent l'vniuers, lesquels pour estre profondement cachés, seruent comme de mouëlle vigoureuse à ses gros ossements: & partant si ces principes sont causes de l'eternité en l'vniuers, tous les subiects qui se trouueront aussi animez de ces mesmes principes seront aussi eternels. Or est-il que l'homme, l'animal, & tous les mixtes qui se forment journellement dans le sein de la terre, ont en la constitution de leur estre les mesmes principes que le total; & partant si les principes sont causes d'eternité en la constitution de l'vniuers, ils doiuent aussi causer l'eternité en la structure & durée de ces plus nobles ouurages, & de tous les sujets qui se trouuent estre formés de mesme sang & de mesme paste que le grand monde. Or est-il qu'ils ne sont point eternels, & que vos yeux sont tesmoins irreprochables de leur cõmencement & de leur fin, & partant le monde ne peut estre eternel, de la part de ses principes. Dõc puis que le mõde n'est point eternel, soit de la part de la cause interne, ou externe, soit de la part de ce qui est en luy de corruptible ou des principes qui le constituent: Il s'ensuit qu'il a eu commencement: En fin s'il estoit eternel, il seroit autheur de soy-mesme, & par consequent se seroit formé vn estre plus noble & plus parfait que le sien, & ne se lairroit pas corrõpre, pourrir, & tomber par pieces, comme il fait tous les jours. Bref, nous ne con-

Digitized by Google

noiſſons rien en ce monde qui ſe ſoit formé de ſes propres mains : & par conſequent tout ce qui eſt en ce monde ſenſible, retournera à ce ſouuerain principe qui luy a communiqué le premier eſtre en vn certain inſtant, auquel il eſt vray de dire, puis qu'il a commencé, qu'il n'eſtoit pas encore; & partant le monde, c'eſt à dire, tout ce qui eſt formé, & qui paroiſt à nos yeux a eu commencement, donc le monde n'eſt point eternel. Que s'il s'eſt trouué des Philoſophes qui ayent maintenu l'opinion contraire, ils ont entendu parler du monde inuiſible & eternel qui a produit le monde ſenſible, & dans equel les Idées de ce monde elementaire ont eſté de toute eternité.

DE LA DIFFERENCE QV'IL y a entre Dieu, la Nature, & le monde.

SECTION III.

PREMIERE PARTIE.

Que l'ignorance eſt la mere de l'idolatrie, & que c'eſt elle-meſme encore qui a fait croire aux impies du temps, que Dieu, la Nature, & le Monde, eſtoient la meſme choſe.

LES choſes qui ſont les plus voiſines de nos ſens, & qui s'approchent le plus prés de nous pour ſe familiariſer à noſtre connoiſſance, nous donnent aſſez de teſmoignages qu'elles ſont, mais non pas de ce qu'elles ſont;

le feu est chaud, si quelqu'vn le nye, qu'il y mette le doigt, & ne nous en demande pas dauantage; nous ne luy dirons pas ce que c'est. Est-il rien de plus certain que nous auons memoire & imagination, qu'on nous monstre vn tableau, ou quoy que ce soit, de curieux, qui n'ayt point encores paru à nostre veuë, nostre imagination le coppie en vn instant, & donne à garder ceste nouuelle figure à la memoire qui la conserue parmy vn million d'autres petites images, sans presse, sans douleur, sans bruit, sans confusion. Vn an apres nous la represente à l'entendement, quand il luy en demande compte, aussi belle que le premier iour, sans estre enuieillie, ny enfumée: chacun le sçait, il ne faut point de preuue d'vne chose si constante. Demandez ce que c'est qu'imagination, memoire, & entendement, en quelle partie du cerueau elle se forme, comment, quels en sont les ressorts, d'abord nous laschons vne grande suitte de paroles qui font bruit, & begayons quelque temps: mais à mesure que nous nous engageons à discourir & approfondir la chose, nous perdons pied, & confessons en fin que nous le sentons, mais que nous ne pouuons dire ce que c'est. Il en est de mesme de la diuinite, il ne faut qu'ouurir les yeux, & faire vne legere reueuë sur la symmetrie de ce grand bastiment, ou considerer exactement la moindre des pieces de l'vniuers. Nous sentons, voyons, & touchons Dieu, qui nous parle en toute maniere, & ne pouuons dire ce qu'il est. Ceste cognoissance commune à tous les peuples, & à chacun des hommes en particulier, leur a fait confesser qu'il y auoit vn Dieu. Mais la vanité naturelle nous persua-

dant que nous estions assez habilles pour juger, & dire ce que c'estoit, a fait asseurer aux vns que c'estoit la terre, puis qu'elle auoit soin de nous tenir tousiours pendus à sa mammelle, & qu'elle nous fournissoit de toutes parts dequoy nous diuertir, charmer nos ennuis, & satisfaire plainement vn chacun de nos sens. D'autres la mer, dont la figure est si prodigieuse, & les mouuemens de cholere si effroyables, qu'elle remplit d'horreur & de crainte les esprits les plus resolus. D'autres le Soleil pere du iour & de la lumiere, & qui par ses benignes influences, & la vie qu'il procure à chaque chose, selon quelques Philosophes, fait la moitié de nous-mesmes. D'autres, dont la veuë a esté plus resserrée, se sont arrestez aux fleuues, aux ruisseaux, aux bestes, aux simples, pour les Deifier. A d'autres les moindres rencontres ont fourny de matiere pour forger des Idoles dont ils remplissoient leurs Temples, leurs maisons, leurs foyers. D'autres se formoient des Dieux de toute pierre, & apres auoir donné quelque coup de ciseau sur vne matiere qui leur seruoit auparauant de marche-pied, n'osoient plus y porter la main qu'en tremblant. En effect l'ignorance est la mere de l'Idolatrie, & celle qui a enfanté toutes ces fausses diuinitéz: nostre siecle & nostre climat esclairé du flambeau de la verité a fait esuanoüir tous ces petits feux folets, mais n'a pas empesché que ce Monstre d'ignorance n'ait encore produit des fausses lumieres dans l'esprit de quelques-vns, qui touchés du libertinage, repudient toute loy pour iuste qu'elle soit, & se persuadent en estre dispésez, en disant qu'ils la reprouuét, & qu'ils ne s'y soub-

mettent pas; comme si la loy auoit besoin de l'adueu du criminel pour l'appliquer à la gesne, & aux supplices qu'il s'est preparé par son mesfait. Ils demeurent d'accord que toutes ces petites diuinités ne sont pas tollerables, que ces Idolatres n'estoient pas bons Philosophes. Que s'ils eussent este plus raisonnables, ils n'eussent dressé des Autels qu'à la Nature; & que ce grand monde est la seule diuinité digne de nostre encens & de nos sacrifices; mais ils ne s'apperçoiuent pas de leur faute, & que le peu de clarté qu'ils ont du monde, de Dieu, & de la Nature, les jette dans vn cahos & vne confusion si estrange, qu'ils se heurtent à tous moments, & n'ont aucune notion distincte de l'vn ny de l'autre. Ils disent que le monde est la Nature, & que ce qui perit & ne perit pas, est la mesme chose. Vne contradiction perpetuelle est leur plus belle maniere de philosopher: Il est vray qu'il est fort hazardeux de marcher tout seul en vn sentier si difficile & si peu frequenté, qu'il seroit bien plus seur de se laisser conduire à la foy; que peu de gens ont entrepris de dechiffrer ce langage, & d'en crayonner la difference, Mais encores ne sera-il pas mal à propos de leur en marquer grossierement ce que la raison & la lumiere naturelle nous en peuuent pourtraire, quoy que confusement, & dans son obscurité accoustumée.

SECONDE

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Le monde, est tout ce qui paroist de sensible. La Nature qui l'anime, est ce beau jour, duquel Dieu est le Pere, & le veritable Soleil.



IL est certain que la notion la plus asseurée que nous puissions auoir du seau & cachet Royal, est d'en voir l'Image imprimée sur la cire attachée au bas de ses Arrests & souuerains mandements. Le monde & cette grande masse visible parée de lumiere, ornée de tant de flambeaux, remplie d'vne admirable varieté d'ouurages precieux, porte sur le front la diuine marque de celuy qui les a formez, & nous enseigne par vne image si auguste à cognoistre les traicts diuins de ce beau visage sur lequel ils ont esté copiés. Partant la maniere de raisonner la plus certaine, sera celle qui tirera ses conclusions & consequences infaillibles de pourtraict à l'original, & de la Nature à Dieu mesmes. La terre, l'eau, l'air, le Ciel, le Soleil, les astres, ce qu'ils contiennent, & tout ce qui paroist à nos yeux dans ce superbe Palais, est appellé Monde, lequel n'estant qu'vne matiere proprement agencée, & curieusement trauaillée, n'est que le vestement & la robbe d'vne chose plus precieuse, & inconnuë à nos sens, que nous appellons Nature. Or comme celle-cy est l'ame de ce qui paroist, la base & le soustien de tout le visible; Dieu est l'ame

Digitized by Google

de la Nature, & sur les bras duquel elle repose seurement: elle est le voile de la diuinité, celle qui separe Dieu d'auec le monde: & quoy qu'elle soit la premiere lumiere inuisible à nostre esgard, elle est neantmoins la premiere ombre à l'esgard de la diuinité. C'est le milieu qui vnit les deux extremitez par des liens imperceptibles. Et tant s'en faut qu'il nous faille eschapper, & pretendre de paruenir immediatement de la chose visible à la diuinité, nous ne pouuons nous y acheminer que par ce milieu, qui est d'vne connoissance si profonde & occulte, que nous ne sçaurions nous en promettre aucune lumiere distincte; aussi est elle l'original de l'image de Dieu, dont le monde entier n'est qu'vne coppie bien grossiere. Que si pour le comprendre & nous en forger vne parfaicte idée, nous sommes si steriles & si mauuais artisans: oserons-nous porter plus auant nostre pensée, & enuisager de loing la Toute-puissance dans le profond abysme de ses grandeurs ineffables, qu'auec crainte, frayeur & tremblement? Le Maistre de l'Academie apres auoir bien sué, pour nous dire le sentiment qu'il a de la Nature dit que c'est la volonté de Dieu: d'autres sa voix, & sa parole d'autres l'esprit vniuersel, l'ame du monde, l'image viuante de la diuinité. Nous dirons qu'elle est la semence precieuse & incomprehensible, en laquelle toutes les Idées du monde sensible sont comprises; ou plustost vne vapeur de la vertu diuine, qui se respand dans l'vniuers, comme l'odeur d'vn corps aromatique qui va embaumant & conseruant dans l'actiuité de sa Sphere, & selon les differents degrés de constitution & de durée, propor-

tionnés aux diuerses regions où elle s'escoule, l'estre, la substance, le progrés, le commencement & la fin de chaque chose qui paroist sur ce theatre sensible. C'est cette nuict precieuse d'Orphée, qui a engendré tant de feux & de lumieres, du sein de laquelle est sorty le iour, l'ornement, la grace, & l'embellissement de chaque chose. Toutes nos pensées marqueront bien plustost le defaut de nostre cognoissance, que la perfection de son estre: & pour dire tant de bien de cette Image viuante, ne vous persuadés pas que ce soit aux despens de la diuinité; car elle est infiniment au dessus, & il y a moins de comparaison de l'vne à l'autre, que de l'homme viuant à son pourtraict, & à sa peinture morte & muette. En effect elle n'est que le iour, dont Dieu est le Soleil qui luit dans l'obscurité des choses creées, & comme le flambeau qu'on apporte dans vn lieu obscur, respand sa clarté aux enuirons, & esclaire ce qui auparauant estoit en tenebres. sans qu'on puisse dire que la partie de l'air qui est esclairé soit le flambeau, ou partie d'iceluy; non plus que le iour n'est pas le Soleil, puis que sans aucune diminution de cette source de lumiere, cette partie de l'air peut estre esclairée, ou ne l'estre pas. Dieu tout de mesme a produit la Nature, comme vn beau iour qui a representé à nos yeux, le teinct, la grace, & les couleurs des choses qui estoient auparauant encloses dans le sein des tenebres, mais qui se conseruoient bien plus belles & plus esclatantes dans l'Idée de la diuinité: & de mesmes que la lumiere du flambeau qui se respand en vn grand lieu, peut en vn instant estre renfermée en vn fort petit espace, sans qu'elle souffre diminution. Celuy

Digitized by Google

qui a creé le monde & produit tant d'ouurages si rares, nous a fait vn present, sans s'incommoder, & n'en deuiendra pas plus riche par la perte que nous en ferons. Que si nous suiuons encore la mesme comparaison; Comme en l'espace que nous auons supposé, il n'y a aucune partie esclairée qui ne contienne vn rayon de lumiere, & qu'en y opposant vn miroir, il ne represente aussi tost l'image entiere du flambeau. De mesmes en ce grand iour de la Nature; Il n'y a pas vn petit corps qui n'en soit esclairé, & qui dans vne curieuse & exacte recherche, ne rapporte fidellement à nostre cognoissance, comme vne glace excellente tous les traicts de ce diuin Soleil. Ainsi donc la Nature est le iour de ceste diuine clarté, c'est l'ombre de cet estre infiny, & la premiere lumiere à l'esgard des choses creées, c'est vne vertu diuine. Or comme le iour n'est pas le Soleil, ny l'ombre le corps, ny la Vertu l'estre, & l'essence de la chose. Tout de mesme cest esprit Vniuersel, cette vapeur de la Vertu diuine; Ce cahos ou principe materiel qui au premier instant de sa creation tenoit toutes les choses qui paroissent auiourd'huy à nos yeux encloses, & enfermées dans l'obscurité de son meslage; en vn mot la Nature n'est pas la diuinité, quoy qu'elle soit fort proche de Dieu, & qu'elle compose vn cercle dont le premier poinct qui le commence, & le dernier qui l'acheue, aboutissent tous deux à ce principe souuerain. Il nous faut adouër que c'est vne extreme vanité, d'entreprendre de parler, & de discourir de cette essence diuine; elle est hors de nostre portée, & quelque pensée que nous en conceuions, est toute confuse & defectueuse. Et si

Digitized by Google

de la Nature nous n'en connoissons que les ombres, que sera-ce de la Diuinité? aussi n'en approcherons-nous point par nostre raisonnemẽt, *posteriora mea videbis*, nous n'en verrons jamais que le train & la liurée, si la foy ne rompt ce voile, & ne nous plonge & noye par vn excés d'amour dans le sein de cet abysme delicieux & incomprehensible.

SECTION IV.

Du mystere de la Trinité.

PREMIERE PARTIE.

Que l'ordre de la Creation & les trois grands estages de la Nature, nous donnent vne grande lumiere du Mystere de la Trinité.

PVIS que nous nous trouuons engagez si auant, il faut passer plus outre dans le Mystere de la Creation; qui par l'ordre des choses nous fera connoistre comme Dieu s'est approché de nous, & marquera quand & quand les degrés par lesquels il faut retourner à luy. Ce qui nous seruira non seulement pour l'intelligence de la secrette operation de la Nature, lors que par le commandement de Dieu apres sa Creation, elle s'est mise en besongne, & a desployé au dehors les fruicts innombrables de sa fecondité, mais aussi pour arriuer

Digitized by Google

en chemin faisant à nostre dessein. Car ainsi que de l'vnité de la Nature, qui est l'Image de Dieu. Nous concluons hardiment l'vnité de son original ; par la mesme raison le nombre ternaire & mystique, qu'elle nous fait voir en son progrés nous reuele & descouure apparemment le sacré Mystere de la Trinité. Auparauant qu'elle fust obligée de mettre la main au superbe bastiment de l'vniuers, elle reposoit dans le sein de la diuinité auec tant de lumiere & d'ornement, qu'à la considerer en cest estat, elle se trouue à couuert de la pointe de nos plus subtiles pensées : mais comme dans le moment que Dieu s'estoit prescript, il s'aduança d'vn pas auguste au terme de la Creation, elle demeura derriere & deuint l'ombre de ce beau corps, qui nous en crayonna hardiment la figure, les traces, les loix, les mouuements & les volontez. Estant donc toute gonfle, à terme, & proche de son accouchement, la Prouidence diuine luy seruit de Sage-femme, & tira de son sein ce grand Vniuers, dont le chef brille de tant de clartez, & le cœur par son mouuement perpetuel distribuë la chaleur & la vie aux parties les plus esloignées & les plus dures, qui seruent à ce Tout, comme de pilotis, & d'ossemens; de sa plus subtile & plus pure substance fut formé ce premier Globe des intelligences; ce beau Ciel où l'oracle de la parole diuine vist tant de merueilles, & qui embrasse en son large sein le reste de l'Vniuers. Pour parer cette demeure de tout ce qu'elle auoit de plus riche, elle s'espuisa & respandit prodigalement toutes les Vertus dont elle estoit engrossée ; à la charge neantmoins qu'elle en feroit part aux deux au-

tres, ce qu'elle accomplit au mesme instant; car toute chaude & fertile qu'elle estoit, du surcroist de sa substance la plus grossiere & la moins noble, elle forma le plus pur du monde celeste, le Soleil, les astres, & tous ces beaux feux de la nuit, & le Ciel mesme qu'elle enueloppa d'vne escorce aërienne, cristalline, & transparente, comme d'vne toille bien fine capable de couurir ceste belle nudité: & qui n'empesche pas pourtant qu'elle n'exhale continuellement hors de soy les bonnes senteurs, les agreables influences de cette precieuse liqueur, qui se conserue dans ce beau vase de cristal. Cette semence estoit encores si vigoureuse & enflammée qu'elle ne pouuoit se contenir en son espace, sans nous donner des marques de sa fœcondité. Se deschargeant donc du surplus de sa matiere la moins precieuse, elle anima & produisit à l'instant hors de soy, la region de l'air, la mer, les fleuues, la terre, & tout ce monde sublünaire: de telle sorte neantmoins, que ce qui estoit de plus espois & moindre consideration dans le celeste, a seruy d'ame & d'esprit à ce grand corps solide, pour le remuer, le mouuoir, l'eschauffer, & luy communiquer toutes les qualitez requises, pour germer & produire à son tour ce qui estoit necessaire pour la nourriture de ses enfans. Ces trois Globes diuisez en soy, chacun par differents degrez de noblesse & de production composent ce grand Vniuers. De maniere que cette Nature, comme vne noble & tres-fertile semence a desployé au dehors toutes les dimentions, grandeurs, qualitez, proportions, & Vertus qui paroissent en toutes choses; reuestuës toutesfois, tant en la structure & composition des maistresses pieces de l'V-

niuers, que de chacun ſujet en particulier, de trois differentes enueloppes, ſubtiles & bien deliées que les Philoſophes ont appellé principes, appuyées ſur cette ſeule & vnique eſſence. Les vns les ont appellez matiere, forme, priuation : d'autres comme Hermes, ſuperieur, inferieur, & lion verd: d'autres, agent, patient, & moyen vniſſant. D'autres ſoulfre, ſel & mercure. D'autres l'eau, l'air, & la terre, car le feu ne differe gueres de la qualité premiere, que nous auons remarqué en la nature toute pure & toute ſimple, auant la production des choſes. Bref, tout ce qu'il y a de ſages dans le monde n'en ont eſtably que trois: d'autant que cette Image viuante de la Diuinité ne leur en repreſentoit pas dauantage: Ce qu'ils ont appris ſenſuellement par l'exacte recherche, & parfaicte diſſection qu'ils ont fait des corps, qui n'a iamais peu paſſer au delà de ces barrieres que la Nature a puiſſamment fortifiées & eſtablies entre-elle & nous. C'eſt ſoubs cet habit qu'elle s'eſt reſpanduë par tout auec tant de iuſtice & d'equité, qu'il n'y a pas vne petite creature dans ce grand monde, qui ne conſerue en ſon ſein quelque parcelle de cette noble ſubſtance, & qui par ce moyen ne puiſſe ſe vanter d'eſtre de meſme ſang, & meſme race que le Soleil & les Aſtres. C'eſt ce qui a fait dire à ces grands genies de la Nature que le haut eſtoit comme le bas, que tout eſtoit en toutes choſes: puis que la plus petite, & la plus vile n'a pas moins de richeſſe en puiſſance; que la plus ſuperbe & la plus eſleuée. En effect, ils ne different que par ce que les Vertus de celle cy ſont eſtalées & apparentes, & de l'autre au contraire reſſerrées & occultes. En fin les ordres, les eſta-

ges

ges differents de cette grande Monarchie, la rarefaction & condensation, le plus & le moins marquent les differences de noblesse ou de roture en chaque chose: car ce qui est terrestre dans le monde sublunaire, se trouue celeste en la seconde Sphere; & en la troisiesme & derniere d'vn estage encores plus releué, & en la Diuinité Dieu mesmes. Le Superieur comprend tousiours l'inferieur; mais d'vne maniere plus noble & plus esclatante qu'il n'est en sa propre region. L'inferieur pareillement la chose superieure à sa façon; c'est à dire, couuerte & accablée de tant de matiere, qu'elle n'est plus reconnoissable de l'estat, auquel elle estoit en sa Sphere. C'est de ceste maniere que Dieu est en la moindre des choses que nous voyons, touchons, & sentons, comme en la plus auguste. Il est vray que pour s'esleuer de la plus basse à la plus haute, il y a du chemin à faire à proportion des degrez de son esloignement: car il faut tousiours se deuestir, & se decomposer iusques au premier estage, lequel en est tout proche. Au contraire, à mesure que la Diuinité descend à nous, elle va tousiours se grossissant, & chargeant d'habillements & de matiere; mais à son esgard elle n'en est pas plus en presse: ce fardeau ne la charge point, elle n'en est ny moins parée, ny moins puissante: car en la plus petite des choses, elle a dequoy susciter des enfans à Abraham? en vn mot dequoy former vn autre monde. L'ame de l'homme qui marche comme de pair auec les intelligences se trouue d'vn degré plus haut que cette Nature, dont nous venons de parler; &

par consequent de beaucoup plus aduantagée. C'est par ces degrez que le Verbe Diuin s'est preparé sa descente, pour s'incarner dans le Ventre d'vne Vierge, dont nous parlerons cy-apres: sans qu'il fut obligé de se reuestir de la Nature Angelique; C'est aussi par les mesmes eschelons que le materiel du Verbe incarné deuint spirituel: & le corps charnel & grossier, celeste & glorieux; en se despoüillant & s'espurant de l'espoisseur de la matiere, & de la pesanteur du fardeau dont nos chetiues espaules sont miserablement accablées. Enfin c'est de cette source que ces grands personnages de l'antiquité ont puisé les belles lumieres qu'ils nous ont laissées de la Medecine vniuerselle, de la magie blanche, & de tous les secrets de la Nature, qu'ils nous ont crayonné assés obscurement. & n'ont osé reueler que sous la figure, & le voile de leurs fables, le recit n'en desplairoit pas peut-estre à vostre curiosité, mais il faut auancer & suiure la pointe de nostre dessein.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Il n'y a point de ſi petit corps dans la Nature qui dans l'vnité de ſon ſujet n'ait trois principes diſtincts, qui correſpondent au pourtraict ſur lequel ils ont eſté copiés.

CE n'eſtoit pas aſſez que la Nature, cette belle Image de l'archetype, l'ombre precieuſe ſoubs laquelle la diuinité ſe met à couuert de nos plus ſubtiles penſées, nous figura l'Image de la Trinité en l'ordre & eſtalage de ces trois grandes pieces de l'Vniuers, dont les diuerſes regions ont eſté auſſi ſubdiuiſées en trois, comme au monde ſublunaire, l'air, l'eau & la terre, & chacune de ces Spheres en moyenne, ſuperieure & inferieure, & nous deſconnoiſt ainſi les traicts de ſon original par le ſacré ternaire graué ſur l'vnité de ſon eſſence, qui formilloit neantmoins d'vn nombre infiny de vertus, de ſemences particulieres. Il falloit encores que la terre preparée & diſpoſée pour ramaſſer recueillir & conſeruer en ſa matrice toutes les ſemences eſparſes & diffuſes dans le ſein de l'vniuers, diuiſent ſur le meſme patron en trois regnes, toutes les creatures qui ſont attachées & penduës à ſes mammelles, que nous appellons

Digitized by Google

animal, vegetal & mineral. Et de toutes les creatures enrollées & soubmises à chacun de ses ordres, où la Nature a porté son pinceau, n'en a-elle pas formé à plaisir autant de petites figures circulaires qu'elle copioit sur son original. Il n'y a point de si petit corps en la Nature, qu'à le considerer exactement, il ne vous rapporte au naïf l'idée d'vn petit Globe, qui dans son vnité conserue trois subsistances couuertes & reuestuës de matiere si bien limée & polie, que le tout ne forme qu'vn sujet: dont l'vnité, Ie veux dire cette premiere essence diffuse par tout, & en chacune des parties de l'Vniuers, depositaire des Idées, Vertus & Facultez de chaque indiuidu, est le centre: les trois principes specifiques, par l'organe desquels cette essence auparauant capable de tout, s'assubjettit & se renferme sous vn certain genre de proportions, dimentiōs, grandeurs, qualitez & vertus qu'elle n'outre-passe jamais, & qu'il n'est pas au pouuoir de l'art & du feu de forcer, ny de violer; sont les trois colonnes de la diuinité qui en soustiennent l'edifice: La circonference, c'est à dire, le binaire, & tout ce qui paroist de grossier & de corruptible en la chose, est la matiere dont les sujets se trouuent reuestus quand ils sortent du Cahos pour paroistre sur le theatre de ce monde.

TROISIESME PARTIE.

Que l'homme est le plus precieux des ouurages de Dieu: qu'il est cette boüette de Pandore qui renferme l'extraict de ce qu'il y a de plus riche dans les Cieux.

LES grands ouurages meritent bien qu'on les copie, & que l'on conserue en petit les excellens desseins de celuy qui les a formés. Quoy que cette premiere essence par le nombre infiny de ses tableaux, nous eust peint, & crayonné en maintes manieres l'image de la Diuinité. Ce n'estoit encores rien de faict, si elle n'eust mis la main à l'œuure, & emprunté de chaque suiet ce qu'il y auoit de plus rare & de plus riche pour donner vn Roy à la terre, vn enfant au Ciel, vn compagnon aux Anges, & vn heritier à la gloire de Dieu. Elle ne pouuoit toute seule acheuer ce dessein, toutes ses vertus estoient steriles en ce rencontre, & n'estoit pas en sa puissance de le paracheuer: si Dieu par vn excés d'amour & de grace n'eust esté de la partie, & n'eust luy-mesme par l'infusion de l'ame, donné à l'homme vn surcroist de lumiere, & vne peinture bien plus viue de la diuinité que n'auoit pas le reste des choses creées. En effect cette masse des elements, ce monde sublunaire estoit comme vn aueugle nay, seul despourueu de clarté, pendant que le celeste se glo-

Digitized by Google

chons de plus prés à la cognoiſſance de ſon original. Ie veux dire de la Diuinité.

QVATRIESME PARTIE.

Que le raiſonnement ou le ſyllogiſme eſt l'Image & la figure de l'ame: & partant que nous pouuons certainement inferer qu'elle eſt trine en l'vnité de ſon eſſence.

LA notion la plus parfaicte que nous puiſſions recueillir de la nobleſſe de l'ame, tant qu'elle ſera renfermée en la priſon du corps, & ſes lumieres en preſſe, & eſtouſées ſous l'obſcurité & la peſanteur de la matiere, eſt le raiſonnemét que cette petite Diuinité, produit, enfante, & met au iour, comme vne autre Mineruc, qui porte en ſon viſage toutes les marques & les traicts de ſon pere: qui n'eſt autre choſe, que la faculté que noſtre ame a de parcourir ſur toutes les idées qu'elle a ramaſſees des differents ſujets, pour former vne conſequence certaine par la ſuite & liaiſon de la choſe cognuë à l'incognuë, ou de celle dont on demeure d'accord, à la certitude de la choſe qui eſt en queſtion & en doute entre les contendentes. Car ſi ie voulois vous prouuer que voſtre Valet eſt capable de raiſon: Ie vous mettrois en auant que tout homme eſt capable de raiſon: cette

discours les plus accomplis & les plus parfaictes oraisons, semblent par de grands circuits s'insinuer dans nos cœurs, & par des artifices frauduleux charmer nostre esprit, & persuader bien souuent le contraire de la verité. Le tout neantmoins n'est qu'vn syllogisme. C'est par luy que les estats sont regis & gouuernez: c'est par luy qu'il s'est trouué de la difference entre les premiers hommes: que les loix ont esté dictées pour leur conseruation & leur conduite, & qu'aux plus vertueux a esté deferée la charge du commandement: C'est par luy que la Republique des sciéces s'est establie, & qu'elle s'entretient. La Phisique, la Medecine, les Mathematiques, la Theologie, & la demonstration luy doiuent l'Empire qu'ils se sont acquis sur les hommes. Que si apres auoir consideré cette belle figure de l'ame nous voulons passer plus auant en la contemplation de la maniere d'agir en la communauté qu'elle a contracté, tant auec les sens qu'auec les organes, & parties du corps pendant le cours de leur societé, nous y verrons vn parallelle & rapport perpetuel à son original. Si nous examinons le lieu secret, & le coffre fort où elle fait amas de ses thresors, pour les conuertir en son vsage, & en faire des liberalitez quand bon luy semble: nous n'y trouuerons que trois caches, imagination, memoire, & entendement, qui ne forment qu'vn seul esprit; dans l'vnité duquel ces trois ne composent qu'vn cercle. Pour instrument & machines, auec lesquelles elle attaque les plus grands corps en la Nature; Elle mesure le fonds des abysmes, elle vnit & conjoint les

Digitized by Google

extremitez lesplus eloigneés; diffinitió, diuision,& demonstration, qui produisent le cercle du raisonnement. Et le bien que nostre esprit se propose naturellement pour son object,& que tous ces sages Payens ont creu estre l'image de la Diuinité, aussi bien que de l'vnité : n'a il pas esté par eux diuisé en trois membres, appellés vtile, honneste & delectable ; & qui ne forment neantmoins qu'vne seule Idée.

CINQVIESME PARTIE.

Que ces trois termes estre, cognoistre, & aymer, sont distincts & communs à l'ame de l'homme, & à la Diuinité.

QVE si nous voulons considerer l'ame de l'homme toute nuë : nous trouuerons que l'estre, cognoistre,& aymer, sont trois ter-termes, qui ont leur source & leur principe en l'vnité de l'ame; dont le premier deuance les deux autres,& le secód, le troisiéme par priorité d'ordre& de Nature, mais non pas de priorité de temps. Et quoy qu'on puisse dire en l'ordre de la generation de l'homme, que l'estre de son ame precede vn long temps l'effect de sa cognoissance,& la cognoissance celuy de l'amour: Cela ne regarde point le faict de l'ame, mais seulement la disposition de la matiere qu'elle anime, & des organes

par le moyen desquels elle explique les effects de son operation; Non plus qu'en la mesme generation, à l'esgard des parties materielles; Quoy que le cœur, le foye, le poulmon, & le cerueau soient formez les premiers: si est-ce que dans la semence, la vertu qui doit auec le temps produire successiuement les autres parties moins nobles; n'est distinguée de celle qui a mis en acte, & en euidence ces nobles & premieres parties animales, que par priorité de termes, & non de temps. Ainsi donc l'ame toute simple, dans le mesme moment de sa creation, reçoit en l'vnité de son essence ces trois termes distincts: sans que l'vn se puisse vanter de preceder l'autre, par priorité de temps, mais d'ordre & de Nature seulemẽnt. Et bien qu'à nostre esgard, l'vne soit tousiours en acte, & les deux autres en puissance quelquefois: si est-ce qu'en leur source, elles subsistent reellement & distinctement, sans aucune priorité de temps. L'ame de l'Empereur des petites maisons, ou de l'homme le plus idiot, n'a pas moins de faculté de cognoistre & d'aymer, que celle de Platon ou d'Aristote. Cette Image nous represente bien naïuement le pourtraict de l'archetype, où les trois personnes de la Diuinité subsistent dans l'vnité de l'essence diuine, & en laquelle de priorité de termes seulement, le Pere deuance le Fils, & le Fils le Sainct Esprit, mais non pas de priorité de temps: puisque l'infiny ne peut admettre de temps ny de mesure. Que si nous considerons le total de l'hõme, le sensuel meslé auec le raisonnable, nous n'y trouuerons encores que ces trois termes, estre, cognoistre,

Digitized by Google

& aymer: Car la haine bien entenduë, la fuite & l'aduersiōde ce qui desplaist à nos sens, ou à nostre esprit, est vne espece d'amour à nostre esgard. L'estre, est le fondement en nous, & le principe de la cognoissance, la connoissance produit & enfante l'amour, lequel agit & opere tousiours circulairement; C'est à dire, qu'il retourne & refléchit tout court au mesme point, duquel il est party. En effet l'amour nous trahit d'vne plaisante maniere, & aduantageuse pour nous? D'abord il nous fait sortir de nous-mesmes, & employe toutes nos facultez & puissances pour embrasser ce qui est hors de nous. à le voir faire, Il semble qu'il n'y vueille iamais retourner, mais suiuez-le de prés, examinez-le bien; Vous trouuerez que c'est vn auaricieux, & que toutes ces ciuilitez & simagrées sont autant d'artifices pour s'enrichir & retourner chez soy: C'est à dire, à son principe, chargé de butin & de despoüilles. Apres tout quelque bien que nous voulions à autruy, quelque prodigalité que l'amour face de nostre cœur & de nos pensées: c'est enfin pour l'amour de nous. Qu'il face & descriue le cercle si grand qu'il luy plaira, il retournera tousiours au mesme point duquel il est party. Cette Dame piquée de vostre esprit, charmée de vostre entretien, rauie de vostre bonne grace & de vos seruices; quelque aduantage que vous en receuiez, ne trauaille que pour elle, & n'auez obligation de la faueur qu'elle vous fait, qu'au bien & aduantage qu'elle se procure. L'amour enfin par vne subtile trame fait comme la mouche à miel, qui va le iour baisant & caressant toutes les fleurs, mais

qui ne decouche point: & qui apres mille larcins s'en retourne toute joyeuse en sa petite loge. Il faut adüoüer que c'est vn puissant Prince, quel bruit ne fait-il point quand il se remuë, son train est si superbe, & sa suite si grande qu'il n'y a pas vne de nos passions qui ne se remuë, & ne se gendarme pour luy obeir & luy plaire. Toutes nos facultez approuuent ses sentimens; & quelque rauage qu'il puisse faire, l'estre & la cognoissance luy ont donné tout pouuoir: Qu'il nous engage dans les perils, qu'il allume la guerre par tout, qu'il mette l'Vniuers en discorde & dissention, qu'il remuë & renuerse tout, il n'en reçoit point de reproches. C'est nostre fils aisné: ses imperfections, & ses defauts ont pour nous des charmes & des agréements. Il est vray que nos manquemens procedent de la part de la matiere, & que nostre ame decheuë de l'estat de sa parfaicte cognoissance, prend souuent le faux pour le vray, & le mal pour le bien: mais quelque erreur qui nous puisse seduire, Il est certain que nostre amour ne le suit & embrasse, que sous l'espece & l'image du bien; qui nous fait voir que les traicts de son visage rapportent fidellement au modelle de l'amour diuin, sur lequel ils ont esté pourtraits: lequel si nous considerons bien, nous trouuerons que c'est luy qui a fait joüer tous les grands ressorts en la creation, gouuernement & conduite du monde: ce que nous dirons en la partie suiuante.

Digitized by Google

SIXIESME PARTIE.

Comme en l'ame de l'homme ce que nous appellons estre, & cognoissance resignent entre les mains de l'amour tout pouuoir. De mesme il semble qu'aux personnes Diuines l'amour par vn priuilege special ait fait tous les grands coups d'estat en la creation, conduite & consommation du monde.

L'ESTRE en la diuinité, est le Pere, qui a enfanté & produit la cognoissance ou la Sapience qui est le Fils : & parce que cette cognoissance n'auoit point d'autre obiect ny d'autre terme que celuy duquel elle estoit partie; y retournant auec impetuosité, a engendré ce beau Feu, cét Amour Diuin, ce Sainct Esprit, auec tant de pouuoir & de credit, qu'à le voir faire il sembleroit que les deux autres personnes se reposeroient tousiours, n'estoit que les actions diuines par vn concours necessaire, procedent continuellement de trois personnes. N'est-ce pas luy qui sollicite le Pere de tirer le monde du neant, & de mettre au iour tant de creatures qui joüissent maintenant du plaisir & de la douceur de l'Estre. En la creation, le Pere donne la charge & commission au Fils; en effect il crée par la

Sapience. Mais si tost que cette saincte parole, de rien eust mis en euidence les materiaux necessaires pour cét ouurage: l'amour ne se met-il pas en besongne? N'est-ce pas luy qui ordonne & dispose de tout? N'accorde-il pas le froid & le chaud, le sec & l'humide, & ne les fait-il pas viure sans dissension, & sans querelle en chaque sujet? Ne prepare-il pas la demeure des Anges? Ne tend-il pas ces belles Tapisseries dans le Ciel? *Verbo Domini Cœli firmati sunt, & Spiritu oris eius omnis virtus corum*? Et n'enrichit-il pas la terre de verdure, de fruicts, de diamants, de metaux, d'animaux, & de tout ce qu'il y a de precieux? *Spiritus Domini ferebatur super aquas?* C'estoit luy, qui polissoit le cahos, & trauailloit sur cette matiere inorme, que nous auons appellé Nature, ou premiere essence. Et si nous le considerons agir en la formation de l'homme, lors que Dieu de son souffle luy inspira l'Esprit de vie. Est-ce pas l'Esprit qui engendre l'Esprit, sans neantmoins qu'il soit partie de luy-mesme, non plus que le iour n'est point partie du Soleil? Et lors qu'il a esté question de trauailler à son restablissement, apres la premiere cheute: n'est-ce pas luy qui en a pris le soin? qui a conjuré le Pere & le Fils de nous estre fauorables, les a forcez de contribuer à nostre salut, & obligé le Pere de donner son diuin mandement, & le Fils sa presence & sa personne pour nostre redemption. Dans la plenitude des temps, & le terme de l'accomplissement du mystere de l'Incarnation? Est-ce pas luy qui a trauaillé tout le premier; qui a formé & preparé

le domicile de la diuinité; & qui l'a conceu dans le Ventre de la Vierge? N'est-ce pas luy mesme qui luy a seruy de Sage-femme, de Nourrice, de Precepteur, en sa plus tendre jeunesse? Qui luy a fait prendre la resolution & le courage de monter à la Croix, pour nous esleuer tous apres luy par vne mesme sente en l'heureuse Montaigne de Sion. Et lors que Dieu pour mettre la derniere main à son ouurage viendra iuger par son Fils les viuants & les morts, se tiendra-il sans rien faire? Sera ce pas luy qui allumera le feu par tous les coins de l'Vniuers, embrasera, & consommera toute cette grande machine, & qui mettra le feu au bucher eternel, qui doit punir tous les criminels, qui pendant le pelerinage de cette vie se sont declarez ses mortels ennemis? Et au contraire eschaufera d'vn feu Diuin & ineffable les ames bien-heureuses. Et les vnissant à l'humanité precieuse du Verbe, les embrassera & comprendra dans le cercle de gloire, qu'il terminera pour iamais en la personne du Pere. Et pour reuenir au point d'où nous sommes partis? cet Amour de Dieu qui estoit sorty de luy-mesme, pour s'abaisser à nous & frequenter parmy les creatures: A-il eu d'autre but que son plaisir particulier, & d'autre dessein que de desrober quelque chose à la mort, que de faire vn larcin des Ames, & se charger des despoüilles & du butin du peché, pour retourner aprés à son giste, & le conuertir en fin miraculeusement en sa propre nourriture.

SEPTIESME

SEPTIESME PARTIE.

Il n'eſt pas iuſques à l'ordre & viciſſitude continuelle de la generation des choſes qui ne ſe meſle de nous diſcourir du Myſtere de la Trinité.

APRES la remarque que nous venons de faire des plus beaux traicts de cette Image, pouuons-nous douter maintenant du ſacré myſtere de la Trinité en la Diuinité? & ſi pour acheuer nous voulôs encores examiner l'homme en ce qu'il a de commun auec les animaux, & auec les plantes en la generation & propagation de ſon eſpece; Pourrons-nous iamais remarquer plus de trois termes, dont le premier enfante & ſe multiplie au ſecond, & le troiſieſme retourne au premier, pour finir & terminer ce cercle. L'homme premier terme, engendre la ſemence. Voyes la multiplication : celle-cy produit vn autre homme, ainſi ſucceſſiuement retourne touſiours au premier terme duquel il eſt party. La plante produit la ſémence, en laquelle elle croiſt & ſe multiplie, & la ſemence la plante. Le cahos eſt ſorty de l'vnité en ſa creation? Voyés cette grande & exceſſiue multiplication : il retournera enfin à ſon centre, & au meſme poinct d'où il eſt

Digitized by Google

party. La poule engendre l'œuf, & de l'œuf se forme vne poule. N'esperez pas trouuer vne autre lumiere en la Nature: Elle ne peut vous marquer autre chose, que l'idée & l'Image de son Maistre. Et quoy que ce soit vne mesme vertu naturelle qui coule de la plante à la semence, & retourne de la semence à la plante: Il y a neantmoins difference de subsistences & des personnes, quoy que l'essence soit vnique. Doncques puis que l'homme Image la plus parfaicte de la Diuinité, que toutes les creatures, que tout l'Vniuers & la Nature mesmes ont esté formés sur ce Diuin original, & qu'ils portent graués dans leur sein trois subsistences en l'vnité de leur essence; Nous pouuons certainement conclurre de la Trinité des personnes, dans l'vnité de l'essence Diuine. Enfin ie vous en dirois dauantage, si ie ne vous auois promis d'estre succinct, & si par vn trop long discours ie n'auois desia violé la parole que ie vous ay donnée.

Digitized by Google

SECTION CINQVIESME.

De la Religion Chrestienne.

PREMIERE PARTIE.

La creature doit honorer en son Createur. Donc il faut vne Religion: mais de toutes celles qui sont en vsage parmy les hommes, il n'y a que la Chrestienne, qui seule porte la marque & le charactere de la Diuinité.

IL est bien certain que l'homme doüé de raison, se considerant en ce superbe edifice le plus aduantagé de toutes les creatures: pour peu de reflexion qu'il face en soy-mesme recognoist bien qu'il n'est pas l'autheur de son estre, & que ce priuilege particulier qu'il a de raisonner, & de cognoistre, est vn appennage qui luy a esté donné d'vn souuerain Maistre? Ceste pensée le porte aussi tost à la veneration de celuy qu'il s'est proposé pour autheur de ce bien, qu'il appelle son Dieu, ou du nom le plus honorable qu'il peut. Ce culte s'appelle Religion, & est si commun parmy toutes les nations, qu'il ne s'est iamais trouué peuple sans Religion? qui monstre euidemment, qu'il est naturel de croire en Dieu, puis que

ce Culte eſt vniuerſel & commun à tous les hommes. De le cognoiſtre c'eſt ce qui n'eſt pas de noſtre portée; de la moindre des fleurs d'vn parterre nous en conſiderons la figure, les couleurs, la forme, la beauté l'odeur & tout ce qu'vn chacun de nos ſens en peut prendre; bref, ce qui eſt exterieur, portez voſtre eſprit & voſtre cognoiſſance plus auant, elle s'arreſte tout court, & ne peut aller au delà : & neantmoins nous voulons tenir le controlle de tout ce que Dieu entreprend de faire ſurnaturellement, & au delà de la portée de nos ſens & de noſtre raiſon, ſi comme infiny & incomprehenſible qu'il eſt en ſes œuures, il entreprend de faire vn coup de Maiſtre eſleué au deſſus de noſtre eſprit, nous ne laiſſons d'y apporter auſſi toſt la meſure de cette meſme raiſon. Et parce que l'vn ne s'adjuſte pas bien à l'autre, nous aymõs beaucoup mieux condamner la Diuinité que ſoupçonner de noſtre foibleſſe, & douter de noſtre peu de force. Mais quelque bonne opinion que nous ayons de nous-meſmes; il faut, enfin que le Valet honore ſon Maiſtre, & la creature ſon Createur? Donc il faut vne Religion. Et puis que noſtre deſſein eſt de nous contenir tant que nous pourrons dans les barrieres de noſtre raiſonnement; Il importe de tirer ſon aduis, & ſon conſentement, & luy faire dire quelle eſt la meilleure, & celle que plus apparemment nous ſommes obligez d'embraſſer & de ſuiure. Toutes les Religions des anciens, ces infames cultes des faux Dieux, & toutes ces Idoles vous deſplaiſent, & s'eſcartent trop de la

Diuinité, pour leur donner voſtre approbation. Celle des Indiẽs & peuples Barbares d'aujourd'huy ſont encore trop ridicules; la Mahometane trop brutale, & trop ſenſuelle pour la pouuoir ſouffrir, & accommoder auec les ſentimens qu'on doit auoir d'vne pure Diuinité; Il ne reſte donc plus que la Chreſtienne, laquelle quoy qu'on veuille dire de ſon auſterité, nous ſommes contraints d'aduouër qu'elle eſt aſſez douce & humaine, qu'elle s'accommode auec nous, ne fait point d'outrage à nos ſens, & porte ſur le front le ſceau & la marque d'vne pure Diuinite; Elle defend & interdit l'vſage du vice, & nous ſollicite de pratiquer toutes les vertus. Elle nous apprend par vn excés de charité loüable, qu'il faut cacher & ſupporter les defauts de nos compagnons, partager noſtre bien auec les plus pauures & plus neceſſiteux, pardonner à nos ennemis, & aymer noſtre frere, noſtre prochain, comme nous-meſme. Renoncer à tous ſes intereſts pour eſpouſer le ſeruice de ſon Dieu; Abandonner ſes plaiſirs pour les ſacrifier à l'vtilité publique? N'eſt-ce pas vne Vertu au delà de celles que nous appellons heroiques? Ne ſent-elle pas bien le lieu d'où elle vient? Elle eſpure noſtre eſprit, nous fait meſpriſer les choſes du monde, comme periſſables & que vous eſprouués tous les iours par leur frequentation, deuenir à la longue ennuyeuſes & pleines de degouſts: Engage toutes nos affections dans le Ciel, & ne les laiſſe abaiſſer en terre, que pour les employer à la gloire de Dieu. En quelque eſtat & quelque condition que nous ſoyons, s'accommode facilement auec.

nous,& ne gesne pas vn de nos sens au delà des mesures qu'vne vertu bien reglée,leur peut & leur doit prescrire. Il ne suffit pas encore d'honorer nostre Maistre, selon les mouuements capricieux de nostre fantasie: nous deuons aussi remarquer que l'hommage, que le vassal rend à son Seigneur,est vne loy prescripte par la volonté de son superieur: & qu'il ne nous est pas permis de demander au Prince qui nous a surmôté en guerre, ou à force ouuerte, raison de la loy, à laquelle par grace & par misericorde nous ayant laissé l'vsage de la vie & des biens,il luy plaist de nous assuiettir: bien moins à celuy qui nous a creé. Et comme nostre obeïssance se doit former à sa discretion, & non pas à la nostre: nous auons mauuaise grace de controller la loy de Dieu nostre souuerain Seigneur, puis que nostre humilité est son heritage, & que l'honneur & le deuoir que nous luy rendons,est son bien duquel il a droict de disposer comme bon luy semble. C'est vn sacrifice que nous luy deuons, lequel pour luy estre agreable, doit estre selon sa volonté. Il n'importe en quelle monnoye nous le payons, pourueu que ce soit celle qu'il approuue, qui porte sa marque & son diuin caractere.

Digitized by Google

PARTIE DEVXIESME.

Que l'humilité est le fondement de la Religion Chrestienne, & le seul moyen pour s'approcher de la cognoissance, de Dieu.

NOVS deuons obseruer aussi, que comme Dieu est extremement haut, rien ne luy peut plaire qu'vne extreme humilité, & qu'il n'y a rien pour nous de si pernicieux & si dommageable que l'orgueil & la vanité. Dieu qui a fait toutes choses, & qui pour recompense de son trauail, exige de nous vne humble recognoissance, ne peut souffrir que nostre vanité entreprenne de partager l'empire auec luy: & comme rien ne luy est si desagreable que l'orgueil; la loy qu'il nous donne en la Religion Chrestienne, y est directement opposée. A cet effect les loix qu'il nous a tracées, estans toutes au delà du cours ordinaire de nostre raison, font cabrer quelquefois les Sages du monde; C'est à dire ceux qui par vne bonne naissance se trouuant aduantagez de quelque lumiere naturelle au dessus de leurs compagnons, querellent à l'instant mesme, & reprouuent nostre Religion, parce qu'elle ne s'assujettit pas à leur connoissance, & ne se renferme pas dans les bornes & l'estenduë de leur raisonnement. Ils ne considerent pas que Dieu est vne essence extremement pure & simple, au delà de tout ce qui se peut imaginer; Et partant que

Digitized by Google

pour approcher le plus de sa cognoissance, il faut que ce soit par vn effort d'entendement parfaictemét espuré & simple. Car comme Dieu pour se communiquer ànous, a grossi & corporifie les objects pour les proportionner à nos sens grossiers & materiels, & se rendre par ce moyen aucunement comprehensible à nostre façon de raisonner; pour nous approcher de luy, Il faut au contraire, se descomposer & desbarasser le plus que nous pouuons de la matiere: & par vne puissante reflexion rentrant & se ramassant au plus profond de nous-mesmes, despoüiller nostre ame de toutes passions, la descharger des habillemens, & du fardeau importun des choses mondaines; la mettre toute nuë, & la laisser dans la solitude paisible des sainctes Meditations, & des pieuses & secrettes conferences qu'elle est capable de practiquer en cet estat auec la Diuinité. Cet exercice frequent, ressemble à l'aigle qui presente ses petits au Soleil pour les recognoistre: Il espure toutes nos pensées, & rejette comme bastardes celles qui ressentent le reland, & qui tiennent encore quelque chose de la Nature de la terre & de la corruption; & par vne parfaicte mortification de nos sens, qui ne seruoient auparauant qu'à nous troubler & nous embroüiller par vne agitation continuelle, & nous engager dauantage en la foulle & en la presse des choses mortelles, nous fait cognoistre enfin ce que nous sommes, & nous donne des lumieres parfaictes de la dignité & grandeur de nostre Maistre. Ce desuelopement de matiere ou abaissement s'appelle humilité; qui

qui est le degré le plus haut, sur lequel tous les sçauants, soit Payens ou autres, ont pû monter pour s'approcher le plus prés de la Diuinité. Cette façon de reculer en arriere est la démarche de l'humilité, en laquelle consiste le repos de l'homme, celuy de sa conscience, la tranquillité de l'esprit, la connoissance de Dieu, & de son procedé auec nous. Si nous considerons l'ordre de la creation, nous trouuerós que le Createur d'vn principe extremement simple a tousiours de plus en plus grossi & multiplié les objects en leur composition iusques à la creation de l'homme, auquel Dieu a conferé vn surcroist de lumiere. Et comme celuy-cy a recogneu que Dieu se respandant hors de soy-mesme auoit produit le monde: Il a voulu faire le semblable, & se laissant porter au vol de ses imaginations, s'est vanté de produire vn monde intellectuel, dans lequel il preside d'vne puissance si absoluë, qu'il n'approuue & ne tollere pas mesmes les sages conseils de la Diuinité, s'ils ne se soubmettent à l'empire de sa raison. Et cependát il ne s'apperçoit pas, que sortát hors de chez soy, plus il s'esloigne & s'escarte par l'orgueil, & la vanité, plus il espoissit & grossit le defaut de sa lumiere naturelle. Et cóme vne goutte de semence qui contient en soy tous les esprits, toutes les dimensiós & proportions du corps qui se formét en la matrice, à mesure qu'elle s'auáce, se grossit & se multiplie en son progrés, & en l'ordre de la generation, plus aussi elle s'esloigne de son principe & de sa premiere simplicité. Nostre esprit voulant à l'ayde de nos raisons naturelles s'esleuer & se grossir, s'embarasse

dauantage en la composition & multiplicité des choses materielles, s'esloigne plus de soy-mesme, & consequemment de son principe qui est Dieu. Il ne faut donc pas s'estonner si le fondement principal de nostre Religion est en l'humilité, laquelle bien entenduë nous rend plus proches de Dieu, comme l'orgueil nous en escarte le plus; & partant le dessein de Dieu, par les mysteres de nostre Religion estant, de se communiquer à nous, & nous approcher de luy, deuoit par necessité estre opposé à l'orgueil & à la vanité de nostre raison naturelle, d'autant que le Diuin & le naturel ont deux progrés tous contraires. Cetuy-cy va tousiours en auant à l'imitation des semences naturelles qui vont sans cesse grossissant iusques au point de leur parfaicte consistance, & ne reculent iamais. & l'autre va retournant & circulant en soy-mesme, comme l'vnique centre de Verité & de perfection. Il s'ensuit donc que la Religion estant vn moyen pour vnir la creature auec le Createur, & ramener le total au principe duquel il estoit emané, que la veritable Religion deuoit estre fondée sur l'humilité & l'abaissement de nostre esprit. Cette vertu nous faisant renoncer à nous-mesmes, nous ouure la porte à de merueilleuses notions, qui appuyées sur le baston de la foy, nous font d'abord cheminer en tenebres pour quelque temps, iusques à ce qu'esclairés enfin du flambeau de l'amour diuin, dont ces grands personnages, lumieres de l'Eglise ont esté enflammés; Nous venons peu à peu goulter dans vne parfaicte joye les fruicts d'vne diuine cognoissance.

PARTIE TROISIESME.

Que la Bible a son esprit, duquel il faut estre animé pour l'intelligence de la Saincte Escriture.

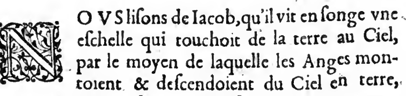
QVE si par vn mouuement de curiosité ou de diuertissement il vous prend enuie de mettre le nez dans la Bible, & n'y trouuez pas d'abord les satisfactions que vous desirez: Ie vous diray qu'il ne s'en faut pas estonner, toutes choses ont esprit & vie, & quand elles en sont dépourueuës elles nous paroissent cõme mortes. Vous qui estes nourri dans la Cour, & dans la douceur des cõpagnies du monde les plus agreables, & les plus ciuiles: menez auec vous vn gentil-homme de la campagne, lequel toute sa vie n'a gousté que les plaisirs rustiques & mal assaisonnez, & luy donnez l'entrée en la ruelle d'vne Dame, accompagnée des plus gentilles de la Cour; il demeurera tout interdit, & n'y trouuera pas le plaisir qu'il rencontre à la suite d'vne beste sauuage. Cela vient de ce qu'il n'a pas l'esprit de Cour, lequel est necessaire pour iuger de la delicatesse des plaisirs & voluptez qu'il produit. Il en est de mesme de toutes choses, & particulierement de la S. Escriture, & des Saincts Peres. Si vous n'attirez sur vous l'esprit de Religion, & ne l'obtenez

de Dieu par vos prieres. Vous n'y trouuerez iamais aucune sorte de goust, ny de saueur. *Sensum enim tuum, ô Domine, quis sciet, nisi tu dederis Spiritum Sanctum tuum ab altissimis.* Mais depuis que par des sentiments pieux vous venez à penetrer l'escorce des paroles diuines, vous ressentez en vous de merueilleuses impressions par la communication de l'esprit qui les anime, & qui vous donne des satisfactions que vous pouuez bien mieux sentir, que non pas expliquer. Il s'ensuit de ce discours que la raison & lumiere naturelle de l'homme bien employés, ne contredit point à la Religion Chrestienne: & qu'elle combat elle-mesme pour la maintenir & la defendre contre toutes sortes d'attaques.

SECTION SIXIESME.

De l'Incarnation.

Qu'il ne repugne point à la raison, qu'en la plenitude des temps Dieu se soit incarné au Ventre de la saincte Vierge.



NOVS lisons de Iacob, qu'il vit en songe vne eschelle qui touchoit de la terre au Ciel, par le moyen de laquelle les Anges montoient & descendoient du Ciel en terre, pour entretenir ce sembloit, & faciliter le commerce

Digitized by Google

entre Dieu & les hõmes? Mais cette eſchelle eſtoit appuyée en terre, pour nous apprendre que l'humilité, & la plus baſſe marche, eſt la plus ſeure, & la plus ferme à vne ame, qui par de ſainctes & Religieuſes penſées, ſe veut eſleuer & s'vnir à ſon Dieu & ſon Createur. Et quoy qu'il n'y ait que la foy & vn profond abaiſſement, qui eſtabliſſe en nous les fondements certains de ce que nous ſçauons de l'Incarnation: Dieu ne s'eſtát point obligé de nous deſcouurir les Myſteres de ſa Diuine proceſſion, ſoit en la creation du monde, ſoit en ſa cõſeruation: pas meſme en la cognoiſſace parfaicte de la moindre des choſes creées; Si eſt-ce que ſur vos principes, & par voſtre maniere de philoſopher on la peut accorder facilement auec voſtre raiſon. Vous dites que Dieu conſerue, anime & viuifie toutes choſes, mais auſsi demeurez-vous d'accord, que pour eſtre en toutes choſes, toutes choſes ne ſont pas Dieu, non plus que ce qui eſt animé, n'eſt pas ce qui anime. La difference qu'il y a en cette ſimilitude, eſt que ce qui eſt animé a vne ſubſtance réelle qui le fait eſtre ſans la choſe qui l'anime: mais la maniere dont Dieu viuifie & & ſouſtient toute la Nature, eſt bien differente: par ce que abſolument elle ne peut ſubſiſter, ſans luy. Et quoy que celle-cy ſoit bornée, qu'elle ait ſes agréements renfermez en de certaines limites & proportions meſurés & agreables: Vous ne voulez pas inferer que cét Eſprit diuin & infiny ne puiſſe quelquesfois outrepaſſer ces bornes quand il luy plaiſt, ſe manifeſter & ſe faire voir plus à découuert quád bon luy ſemble. Donc

comme il a informé, & s'est incorporé en toutes choses sans estre corps, il a pû lors que bon luy a semblé se former vn domicile, & par l'operation diuine de son S. Esprit, s'incarner dans le Ventre d'vne Vierge, par l'vnion de l'ame humaine & precieuse qu'il auoit destiné pour cét effect; & animer ce fruict Virginal, auec tant d'aduantage, qu'au lieu qu'en toutes choses cette Diuinité est profondement cachée à nostre entendement, aussi bien qu'à nos sens: En ce rencontre il a pû faire esclater les rayons de sa lumiere si auant, qu'elle s'est diffuse & respanduë iusques à cette matiere charnelle & corruptible. De sorte que cette humanité toute rayonnante de splendeur diuine & de gloire, aura pû lors cómuniquer au dehors par des actions merueilleuses les asseurances certaines & demonstrations infaillibles de sa Diuinité. De sorte qu'au lieu que nous disons, que Dieu est en l'or, comme en toutes choses: mais que l'or n'est pas Dieu, d'autant que l'aureité en la matiere n'est qu'vn simple rayon de la Diuinité, determiné à vne seule vertu & puissance; En l'humanité du Verbe nous parlós autrement: parce que toute la Diuinité de la Sapience s'est entieremét communiquée à cét indiuidu & suppost. De sorte qu'il est vray de dire que Dieu estoit en Iesus Christ, qu'il estoit Iesus-Christ & que Iesus-Christ estoit Dieu: Parce qu'il pouuoit les mesmes choses que Dieu. Il s'ensuit dóc qu'il n'y a point de repugnáce, que Dieu se soit incarné au Ventre d'vne Vierge: mais il y auoit necessité que ce mystere s'accóplist pour nostre salut (Ce que nous prouuerons presentement) Et partant nous pouuons

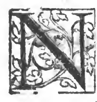
certainement conclure que Dieu s'est incarné en la personne du Sauueur du monde.

SECTION SEPTIESME.

Du Mystere de la Croix.

PREMIERE PARTIE.

Que l'homme eust esté immortel s'il fust demeuré dans le Paradis terrestre; & pourquoy il est deuenu mortel, en ayant esté chassé.



OVS auons cy dessus remarqué que le premier homme eut pour Pere son Createur, duquel comme d'vn excellent Artiste, les ouurages qui en partent immediatement, sont d'vne rareté, & d'vne excellence admirable: De sorte qu'il est facile de presumer que la terre la plus pure, & la plus precieuse fut employée à cet ouurage: Comme l'air le plus subtil, l'eau la plus espurée, le feu le plus exquis, bref, tout ce qui estoit de plus riche en la Nature: & lors fut animé d'vn souffle Diuin, & placé au lieu le plus auantageux pour la conseruation de son estre, qu'on appelle Paradis terrestre, ou iardin de delices. L'empire luy fut donné sur toutes les Creatures (dont il nous reste encores de si belles

marques) auec l'affranchissement des maladies & infirmités corporelles: & ne luy manquoit plus en cét estat, pour estre semblable à Dieu, que l'exemption de la loy, à laquelle il fut soubmis. Cette entrée si superbe estoit bien glorieuse pour luy & pour nous; mais la contrauention & la desobeissance par vn exil honteux & infame banissement l'ont mis en tel estat, que nous pouuons quasi dire de luy, ce que le peuple Romain disoit d'vn de leurs plus grands Empereurs: Qu'il eust esté à desirer qu'il ne fust iamais entré en la charge de l'Empire, ou qu'il n'en fust iamais sorty: tant nous auons receu de disgrace & de confusion à la suite de son crime. Et parce que peu de gens se sont penés à l'intelligence de ce mystere, ie vous diray ce que quelques Philosophes en ont pensé. Ce lieu estoit composé des plus parfaicts elements si iustement mesurés, & dans vn poids si proportionné, que n'y ayant aucun contraste ny different en ce meslange, non plus qu'en la matiere de l'or: Il ne se pouuoit faire d'alteration en la partie materielle de l'homme: Et partant l'ame qui animoit ce beau corps ne s'en pouuoit separer, la corruption ne faisant aucune ouuerture ny passage à la desvnion de l'ame d'auec ce corps, si accomply & si parfait. L'homme premier nay auec tous ses descendans estoit pour y demeurer tousiours: si ceste partie raisonnante qui le deuoit contenir en l'obeissance, rauie de sa propre beauté, & enuieuse de la splendeur diuine, par vne outrecuidance damnable & pernicieuse, n'eut entrepris de porter la main sur le fruict defendu, par l'vsage duquel

quel il se promettoit estre rendu semblable à son Createur. A l'instant ils furent chassés de ce lieu pur & incapable de corruption, & entrerent dans le monde que Dieu n'auoit preparé que pour les bestes. Ils deuinrent par cette desobeissance leurs compagnons, & perdirent cette puissance absoluë que Dieu leur auoit donnée sur les creatures viuantes. La terre mesme fut maudite pour le crime de son Roy, & ne donna plus ses fruicts qu'à regret, & ingrattement, quoy que cultiuée & arrousée de la sueur & du sang de ces pauures criminels. Ils furent lors contraints pour la necessité de se conseruer, de porter à leur bouche les fruicts grossiers & corruptibles qu'elle produit. De sorte que ce sang pur & delicat, qui estoit dans leurs veines, venant à contracter vne disproportion en ces qualitez par la contagion de ces foibles aliments, a souffert alteration, & introduit la diuision dans son œconomie, de sorte que sa Nature peu à peu s'est affoiblie, & entierement decheuë de ce pur & noble estat auquel elle auoit esté formée. Enfin les aliments par leur naturelle concoction estans deuenus en l'homme chair & sang, & partie de luy-mesmes, engendrerent le conflict & l'inegalité des elements, de laquelle s'ensuiuit la corruption & la mort: c'est à dire, la resolution & separation de l'ame & du corps.

PARTIE DEVXIESME.

Qu'il n'y auoit que Dieu qui pût restablir le genre humain: & qu'au mystere de la Passion, la Diuinité a tousiours esté impassible.

L'HOMME condamné à la mort, le corps a la terre, & l'ame par la priuation de la grace separée de son Soleil en tenebres perpetuelles, ne pouuoit esperer, ny meriter de soy aucun restablissement; si la Diuinité par vn excés d'amour, N'eut elle mesme entrepris de sanctifier l'holocauste & l'humanité qui luy deuoit estre offerte. Or comme l'homme auoit offensé en estat de pureté, il falloit qu'il satisfit & payast en ce mesme estat, ou la reparation n'eut pas esté egalle à la faute: ce qui neantmoins estoit requis pour nostre iustification. N'estant donc plus en estat de le faire de son chef: Dieu s'est ingeré de le faire pour nous, & de satisfaire à nostre deub: parce que ce traict d'immortelle beauté que ce souuerain peintre auoit si curieusement formé en cét ouurage, ayant este miserablement effacé par nostre crime, ne pouuoit iamais estre restably que par la main du mesme Ouurier. Ce qui a esté accomply en l'vnion hypostatique de la Diuinité à l'humanité, par le moyen de laquelle celle cy s'est trouuée en estat noble & releué, tel qu'il estoit necessaire pour satisfaire à celle-là. L'humanité

Digitized by Google

estant sur le penchant de sa ruine, s'approfondissoit de plus en plus, & n'estoit pas au pouuoir de ses forces de s'esleuer au poinct qu'il falloit pour l'appurement de son crime, si le Fils de Dieu ne l'eut pris sur ses espaules, pour l'esleuer iusques au throsne de son Pere, & la rendant par ce sainct artifice plus esclatante qu'elle n'auoit iamais esté: ne l'eut mise en estat d'obtenir pour tous ses freres, la remission du peché que le premier homme auoit contracté en sa personne pour tous les humains. Il ne faut pas s'estonner si le Fils, le Verbe, la Sapience de Dieu prend la commission de restablir le genre humain: puis qu'à elle-mesmes encores auoit esté donné la charge & le pouuoir de le créer, & luy preparer pour sa demeure, cette grande masse des elemens, & des Cieux. Donc comme le crime commis par le premier homme estoit infiny, s'attachant à vne personne infinie, & que decheu de l'estat de grace il estoit tombé dans si vn grād defaut de puissance, & dans vne obscurité si estrange qu'il ne pouuoit plus recouurer sa premiere lumiere, si par la mesme grace il ne la receuoit d'enhaut: & comme le caillous de soy ne peut jetter aucune estincelle de feu, ny de clarté, s'il n'est heurté par le fer; Si ce Soleil de Iustice ne se fust abaissé en terre, si cet acier trenchant & Diuin n'eust rudement frappé contre la dureté de nostre poictrine & de nostre humanité, jamais ce feu ne se seroit resueillé de soy-mesme, & jamais n'eut eu la vertu ny le pouuoir d'allumer cette holocauste, qui bruslant d'vn amour Diuin deuoit embrazer & consommer le peché qui auoit desia jetté de si profondes & per-

nicieuses racines en nostre ame, qu'elle n'estoit plus recognoissable. Il falloit donc que l'humanité fust diuinisée pour l'accomplissemēt de ce Mystere, quoyqu'en cét estat par la communication ineffable de la Diuinité, elle fut entierement espurée du crime commis par le premier homme. De sorte qu'il est vray de dire, que l'humanité qu'auoit espousé la Diuinité en Iesus-Christ, destinée pour l'expiation du peché du premier homme, & de ses descendans, n'auoit pas besoin pour elle de sacrifice ny d'oblation, mais seulement pour ses freres qui sont les Chrestiens; Ainsi donc cette mesme humanité qui en estat d'innocence & de pureté auoit attenté au fruict de l'arbre defendu, au mesme estat de pureté est estenduë sur l'arbre de la Croix, & par ce chastiment equiualant à la premiere faute, expie le crime par elle commis, satisfait à la iustice de Dieu, & le reconcilie auec les hommes. Quoy que ce mystere soit extremement releué au dessus de nostre raison, elle ne laisse pas neantmoins d'apperceuoir par sa lumiere naturelle, qu'en bōne iustice, l'humanité a deu satisfaire au mesme estat qu'elle auoit offensé, ce qu'elle ne pouuoit accomplir de ses propres forces. Comme aussi que la Diuinité joincte à l'humanité a tousiours esté impassible, & n'a seruy que pour esleuer nostre humanité au poinct de ceste satisfaction. Or comme l'humanité du Fils de Dieu n'estoit pas capable de s'esleuer toute seule sans le secours de la Diuinité: Il n'est pas non plus en nostre puissance de nous esleuer à Dieu, & pretendre part

à sa gloire si nous ne nous vnissons à cette Nature Diuine humanisée en Iesus-Christ par l'operation de la foy, & la Communion des Sacrements. La Foy nous propose, & fait cognoistre l'object qu'il faut aymer, & qu'il faut suiure; la cognoissance engendre l'amour, & cet amour par l'vsage precieux des Sacrements produit en nous vn feu secret qui auec le temps va deuorant en nostre ame les impuretez des choses mondaines & perissables, qui sont autant de voiles & d'enueloppes qui empeschent les yeux de l'esprit, de voir dans vne viue Foy ce que la bouche ne peut raconter, ny la raison mesme clairement & distinctement apperceuoir au trauers l'espoisseur de tant de faux nuages.

SECTION HVICTIESME.

De l'Eucharistie.

PARTIE PREMIERE.

Que le Sainct Sacrement nous estoit figuré par l'Arche d'Alliance, & qu'il n'est pas permis indifferemment à toutes personnes d'y porter la main pour la secourir.

IE sçay bien que celuy qui voulut prester ses espaules & son secours pour soustenir l'Arche, qui pour la rudesse & difficulté du chemin sembloit pancher & chanceller fut embrazé & seuerement chastié de sa temerité, & de son

outrecuidance. Il doutoit que la main de Dieu en laquelle reposoit cette conduite, fust trop courte ou trop foible pour la secourir à point nommé, & que quelques moments pouuoient eschapper à la prouidence Diuine, dans lesquels sommeillant, cette Arche tomberoit au mesme peril que les choses caduques. Elle n'estoit en effect que la figure precieuse de cette Arche Diuine, de cette caisse merueilleuse, laquelle pour n'estre couuerte & vestuë qu'à la legere, de qualité, quantité, couleur, & autres menus accidents, resserre neantmoins & renferme en soy ce joyau precieux, cette pierre luysante, qui esclaire de son beau feu la pureté de nos consciences, & qui par sa Toute-puissance communique l'estre à la Nature, & respand dans l'Vniuers ce beau iour dont nous auons parlé cy dessus. Aussi deuoit-elle estre attaquée aussi bien que cette premiere Arche, & mesme esbranlée par les vents impetueux de l'heresie & de l'impieté; mais ie ne suis pas assez presomptueux, pour croire que mes foibles espaules la puissent estayer, ny assez ignorant pour douter de la Toute-puissance de Dieu, ou craindre que ce qui repose en sa main souueraine soit en peril, quelque effort que puisse faire pour cét effect le blasphème des hommes, la malice, & l'impieté du siecle. C'est à l'ignorance des hommes que ie parle; c'est leur foiblesse & leur cheute que ie pretens secourir charitablement. Ie continuëray donc, à vous monstrer que la raison naturelle n'est point violée en ce Mysterieux Sacrement, quoy qu'il soit infiniment esleué au dessus de ses forces. Il me semble qu'il n'y a que

deux poincts à verifier en ce rencontre. L'vn que ce Sacrement nous est necessaire. L'autre qu'il ne repugne point à la Toute-puissance de Dieu, soit de sa part, ou de la part de la matiere.

PARTIE DEVXIESME

De mesme que l'humanité ne pouuoit de soy pretendre aucune part à la gloire de Dieu, sans l'vnion de la Diuinité. Il est pareillement impossible que l'homme s'vnisse à Dieu que par le moyen de l'humanité de Iesus-Christ, & la participation reelle de sa chair & de son sang.



NOVS sommes maintenant d'accord que l'Incarnation du Verbe estoit necessaire, & que l'humanité de l'homme ne se pouuoit esleuer de soy au poinct de la satisfaction telle que Dieu la demandoit auec Iustice, & que nous luy deuions, si luy-mesme ne se fust ingeré de payer pour nous. Quoy que la porte du Ciel nous ait esté ouuerte, que le voile du Temple ait esté laceré, & qu'il n'y ait plus d'ombre, ny d'obstacle entre l'œil de nostre Foy, & ce beau Soleil de Iustice; Si est-ce que par la recidiue du peché nous tombons en la mesme extremité que le premier homme; toute la difference est que celuy-cy enueloppe en son crime tous ses descendants. Comme

Digitized by Google

Iesus-Christ tous les hommes en sa iustification ; & les offenses que nous commettons nous sont personnelles: De sorte que le Verbe n'auroit pas moins de besoin de descendre pour vn de nos crimes, comme pour celuy du premier homme, s'il n'y auoit remedié, se rendant nostre Mediateur par le Mystere de la Passion, & l'institution du S. Sacrement qu'il nous a laissé pour souuerain remede à nos infirmitez, pour consolateur en nos afflictions, & nous reconcilier auec son Pere en nos vrgentes necessitez. Or comme l'humanité du Verbe deuoit estre secouruë de la Diuinité pour l'accomplissement de la loy, & se rendre agreable à son Pere; la nostre refractaire à ses sainctes loix, & en estat criminel & de desobeissance, ne se peut releuer pareillement, si elle n'est secouruë de la mesme Diuinité, qui se communique à nous par l'vsage des Sacrements, & par son humanite glorieuse qui influë à la nostre en la Communion de l'Eucharistie, les rayons de sa grace, lors que nous sommes en estat de la receuoir dignement: ce que nous sommes obligez de faire actuellement, lors que nous en auons la liberté & la puissance, ou du moins par la foy & communion secrette, qui se peut faire continuellement, & se practiquer entre l'ame deuote & le Sainct Sacrement: *Priuatio enim Sacramentorum non damnat, sed contemptus*. Et nostre Foy ardente a ce priuilege toutesfois & quantes qu'elle s'enflamme dans nostre cœur de nous faire participer au Sacrement de la penitence, & de la saincte Communion & purifier nos crimes en cas de necessité, & que par esloignement

gnement ou autre rencontre nous nous trouuassions despourueus du secours des Prestres & des Ministres. Si la Passion de nostre Maistre eust suffy pour tous les crimes que nous pouuions commettre apres ce Mystere, les Sacrements n'auroiét point esté necessaires & on auroit reproché à la Iustice Diuine, qu'elle auroit seuremét puny & chastié vn peché, pour lacher apres la bride à toutes sortes de crimes, de blasphemes & d'impietez. Qu'a-il fait donc par ce Mystere? il a rompu la glace, nous a frayé le chemin, & conuié de le suiure par le sentier, & la voye de la Croix, & des tribulations. Il nous appelle ses freres: pourquoy? parce que par luy nous deuenons les enfans de son Pere: Et comme son humanité sans l'vnion de la Diuinité ne pouuoit pretendre aucune part à la gloire du Ciel; sans la mesme Diuinité qui se communique maintenant à nous, par le moyen de son humanité glorieuse au Sainct Sacremét, Nous nesçaurions estre purgés, laués, sanctifiés, ny deuenir ses freres & les enfans du tres-haut. Nostre humanité n'est pas de meilleure maison que la sienne. Et tant s'en faut, la nostre sort toute vermouluë & mangée du peché dés le Ventre de la mere; & la sienne au contraire, parut au iour aussi nette & aussi pure que la chasteté. Que si en cét estat elle ne peut cheminer ny monter sur le moindre eschelon de la gloire, qu'appuyée sur la Diuinité; nostre pensée auroit-elle bien l'effronterie de pretendre de se presenter deuant le throsne de Dieu autrement qu'vnie à l'humanité de son Fils & esleuee sur les aisles de ce Sainct Sacrement. A mo ad-

Digitized by Google

uis l'Eglise de Dieu ne fut iamais si puissamment esta-
blie, ny plus seurement renfermée dans l'enceinte de
son vnité, que lors que Dieu par son testament de mort
& derniere volonté, tesmoigna aux Apostres le bien
qu'il leur vouloit, puisque par l'institution de ce sainct
Sacrement il se respandit en eux, & dans leur poitrine,
& que par le mesme Mystere il les conuertit aucune-
ment en sa substance, & en sa personne; & de tant d'ho-
stes & de conuiés qui composoient ce festin; de tant de
testes & de membres, ne composa qu'vn seul corps,
dont il alloit incontinent apres porter la teste dans le
Ciel, la presenter à son Pere pour la rédre plus brillante
que le soleil: & aussi cómunicable que la Diuinité. En
fin comme l'Eglise trióphante ne sera qu'vn seul corps
parfaitement vny à l'humanité du Fils de Dieu, de mes-
me que celuy-cy est vny à son Pere, & comme entre son
humanité & Dieu le Pere, il ne pouuoit y auoir d'autre
Mediateur que le Verbe, c'est à dire, la Diuinité mesme:
Entre nostre humanité & la Diuinité il ne peut y auoir
d'autre Mediateur que l'humanité de Iesus Christ: &
partant comme celle-cy ne se pouuoit releuer toute
seule sans l'assistance de la Diuinité, la nostre tout de
mesmes ne le peut sans le secours de son humanité san-
ctifiée. Donc il estoit necessaire pour nostre salut &
sanctification que nostre humanité participast à l'hu-
manité de Iesus-Christ glorifiée pour s'esleuer au ciel, &
y prendre la part qu'il a promise à nostre iustification.

Digitized by Google

PARTIE TROISIESME.

Qu'il n'y a aucune repugnance en la Transsubstantiation: soit de la part de Dieu, soit de la part de la Nature: & partant qu'elle est necessaire

IL reste de sçauoir s'il est faisable, ayant monstré qu'il nous est necessaire. S'il y auoit de la repugnance; il faudroit que ce fust de la part de Dieu, ou de la matiere refusant d'obeir aux volontez de son Maistre. Pour le premier outre que cette verité est sortie de sa bouche, & la dit en termes exprés & significatifs, il n'y a personne qui vueille choquer sa Toute-puissance, principalement en ce rencontre; & qui ne demeure d'accord que l'humanité du Verbe glorifiée, ne soit respanduë dans le profond abysme de la Diuinité. Car Iesus-Christ, en tant que Dieu, est par tout, aussi bien que le Pere, & le Sainct Esprit: En vn mot elle est diuinisee; c'est à dire, quelle prend part à tous les attributs diuins dont elle est capable, elle se jouë dans le sein de la diuinité. Elle peut estre par miracle en tout & par tout, generalement & en chacune partie de l'Vniuers, comme l'ame au subiect qu'elle anime; n'a point de restriction, ny de closture; elle peut estre en mille lieux, & dauantage en mesme temps par presence, puissance,

Digitized by Google

& action; & peut informer en vn moment vn nombre infiny de petits pains, & par la mesme raison. Toutes es parties de l'Hostie apres la consecration, par sa presence réelle & substantielle, sans s'incommoder ny estre plus en presse dans vn Ciboire que dans le Ciel. De sorte que de la part de Dieu il ne repugne point que ce Mystere ne s'accomplisse, apres le pouuoir qu'il en a donné, attaché aux formalitez essentielles de la chose. De la part de la matiere nous y trouuerons encore moins de contradiction: elle est bien plus obeissante & ployable aux volontés & souuerains mandemens de son Maistre, que nous ne sommes pas. De toutes les choses creés: Il n'y a que nostre volonté qui fasse de la mutine; & refuse l'obeissance à ses sainctes Loix. Elle se persuade qu'elle ne seroit pas libre, & n'auroit pas droit de choisir, si elle n'embrassoit le pire, au preiudice des defenses qui nous sont faictes de la part de Dieu. Elle n'esprouue iamais bien sa force qu'à rompre, sa mesure, qu'à tirer de faux alignemens; & son empire qu'à tiranniser. Elle tient tousiours la teste panchée, ne la porte iamais droicte? En vn mot, elle est tousiours attachée à la terre. Les Philosophes qui ont examiné la matiere & la substance des choses, ont dit que c'estoit vn poinct qui fluoit à l'infiny, si le cours n'en estoit arresté par les differentes formes, sous lesquelles elle se diuertit continuellement, & se iouë comme vn Comedié & vn Farceur, qui ne fait que leuer la Tapisserie pour retourner encore plus plaisant & plus facetieux qu'auparauant sur le theatre. En effect elle n'est qu'vne qui se.

Digitized by Google

jouë le plus souuent dans la region de l'air, & ne laisse pas apres de se diuertir en terre sous des habillements sensibles, pesants & grossiers. La substance de l'animal se conserue aussi bien dans vne petite larme de semence, que dans tout le corps entier. La quantité, l'extensiõ, la hauteur, la profondeur & l'espoisseur, comme nous auons cy deuant dict, ne sont que les vertus apparentes de la puissance de la semence qui auparauant estoient cachées occultes & renfermées en ce petit corps. On nous demande qae deuiendra la substance du pain, En cas que l'humanité de Iesus Christ en préne la place, qui pourra soustenir & appuyer le faix des accidents, de la quantité, de la qualité, de la blancheur, du goust, de l'estenduë, de la figure, & autres? Comme s'il estoit impossible qu'elle se changeast, puis qu'assez facilement elle se conuertit en la Nature de l'air. Il semble que cés gens n'ayent iamais eu les yeux ouuerts, ny consideré le commerce qui se practique entre lés grands corps de la Nature. Ils ne voyent pas à toute heure que l'eau deuient air, Comme au contraire l'air se change en eau, & l'eau se conuertit en terre : & ainsi se promenent circulairement, sans pour cela que la substance de l'eau se trouue incommodée en la Sphere de l'air, ny la substance de l'air en la region de l'eau. Que si ce progrés est journalier, il n'y a donc point de repugnance en la matiere, que la substtance d'vne chose deuienne la substance d'vne autre, & que celle du pain qui a esté auparauant ærienne, puis aqueuse & apres terrestre, retourne sans presse, & sans incommodité à la mesme re-

Digitized by Google

gion d'où elle eſt premierement partie. Donc ce circuit eſtant commun à toutes choſes materielles, corruptibles & periſſables, il s'enſuit que la ſubſtance du pain ſe peut ſeparer au meſme inſtant de l'operation de ce Myſtere, & reprendre ſa premiere place. Nous voyons tous les iours à la moindre chaleur, la ſubſtance de l'eau ſe changer en celle de l'air, & au moindre fraiz la ſubſtance de l'air ſe coaguler & paroiſtre ſous la ſubſtance & les accidens de l'eau. Ce Diuin Artiſan qui a ainſi ordonné de toutes choſes, a-il racourcy ſa main & ſa puiſſance pour ne la pouuoir eſtendre, & faire ce que la chaleur du Soleil, & le feu de noſtre foyer font continuellement à noſtre veuë. Mais pour comprendre cecy plus clairement, il faut ſçauoir que l'air eſt le vehicule des influences celeſtes, & de la quinteſſence dans laquelle ſont enclos les ſacrés threſors des ſemences des choſes qui ſe forment en ce monde ſublunaire. La premiere conſiſtance de l'air pour ſe determiner à la ſpecification de quelque ſemence que ce ſoit, & ſelon la matiere où elle ſe trouue, eſt l'eau, C'eſt à dire, qu'il s'eſpoiſſit, ſe coagule, ſe corporifie & deuient eau: Et parce que les ſemences ne ſe pourroient conſeruer, & ne ſeroient pas de durée, ſi elles n'eſtoient reueſtuës d'vne eſcorce plus dure, & d'vne robbe plus eſpoiſſe pour les defendre du froid & de la chaleur, & des autres inconueniens où elle eſt aſſubiettie; cet air coagulé ſe meſle auec la terre plus ſubtile, & puis ſe couure d'vne autre terre encor plus groſſiere, pour cõſeruer ſous bõnes & ſeures gardes le treſor qui luy eſt cõfié. Mais cette ſub-

ſtance auparauant qu'elle fut entortillée & en braſſieres, lors qu'elle n'eſtoit encore qu'aëriéne, elle ne laiſſoit pas de ſubſiſter, & d'eſtre auſſi à l'aiſe en cette grãde eſtẽduë, qu'elle eſt maintenãt dans le ſein de la terre. En effet la ſubſtãce du pain que nous mangeos cette annee, & qui eſt maintenant groſſiere, terreſtre & nourriſſante, eſtoit aerienne l'année precedẽte, & retournera peut-eſtre encores vne fois en la nature de pain, par le circuit continuel des generations & corruptiõs des choſes. Dans noſtre eſtomach, elle ſe conuertit en chile, en ſang, en chair en os, en pituite, en phlegme, en ſueur, qui s'euapore enfin & s'exhale, & ſe conuertit de nouueau en air, retourne derechef en ſon premier giſte, & ſe promenant ainſi circulairement & par de differents eſtages, arriue enfin au meſme lieu duquel elle eſtoit partie; pour paroiſtre encore vne ou diuerſes fois, s'il vient à poinct ſous le meſme genre, ou ſous vn autre, ſans que pour cela elle ceſſe d'eſtre ſubſtance. C'eſt la veritable Metempſicoſe & tranſmigration des ames vegetales qui ſe promenent ainſi d'vn corps en vn autre, qui voyagent, & qui courent diuerſités de regions & de regnes. L'air qui deſcend pour ſe communiquer à la plante, ſe renfermer & ſe conuertir en partie de ſa ſubſtance, acquiert la liberté de nouueau, quand elle vient à ſe corrompre, & ſe reſoudre naturellement & ſans force, par ſa mort naturelle. Car il ſe fait vn partage volontaire de cette ſubſtance, dont vne partie demeure en terre. L'autre qui eſt la plus grãde, s'eſleue en la region de l'air, où elle s'eſpure, ſe nettoye, & ſe modifie pour paroiſtre encore s'il

vient à poinct sous les mesmes vestements; ou en tout cas se couure & se pare d'autres habillements pour s'introduire derechef parmy nous, & joüer vn autre personnage que le premier. A l'esgard de la quantité qui est le soustien & l'appuy des autres accidents qui se peuuent rencontrer en l'Hostie, par la puissance Diuine, elle acquiert la Vertu en la force de subsister par elle mesme. Et partant il n'y a point de repugnance en la transsubstantiation qui se fait au Mystere du Sainct Sacrement de la part de la matiere? puisque de soy elle est obeissante & tousiours preste de deferer aux cõmandemens du souuerain. Il n'y en a point non plus de la part de Dieu, puis qu'il est tout-puissant. Adjoustez encore que la Communion de ce precieux Sacrement nous est absolument necessaire, d'effect ou de Foy pour nostre iustification. Il s'ensuit donc que l'institution de ce Sainct Sacrement, & la participation qu'il nous donne par son moyen, à la chair, au sang, & à l'humanité de Iesus-Christ, estoit importante à nostre salut, & necessaire de necessité absoluë à l'ame Chrestienne pour s'esleuer à la gloire de Dieu, & l'vnir au Verbe, dans le sein de la Diuinité.

SECTION

SECTION NEVIESME.

De la Resurrection.

PARTIE PREMIERE.

Que la Religion suppose vne loy : que celuy qui y contreuient, & celuy qui l'obserue ne doiuent pas estre traitéz de la mesme sorte : & partant qu'il doit y auoir vne autre vie, puisque en celle-cy les gens de bien sont opprimés, & les meschans au contraire gorgés de toute sortes de biens.

IL est certain qu'entre toutes les creatures viuantes, il n'y a que l'homme seul qui ait vne Religion, qui est à proprement dire, vne Loy secretement contractée entre l'ame & le Createur, par laquelle sans aucuns principes, science ou notions precedentes, l'ame de l'homme quoy que nay dans les deserts, & abandonné seul iusques en âge de connoissance sans aucune instruction, se trouue touchée du sentiment d'vne Diuinité ? ce qui estant vniuersel tesmoigne que cette cognoissance est independante des sens; Qu'elle est attachée à la partie intellectuelle de l'homme, comme la lumiere au corps du Soleil. Les sçauans appellent science, toute cognoissance establie sur des principes Vniuersels, certains & infaillibles ; Mais il n'est rien de

Digitized by Google

plus Vniuersel & certain entre les hommes que le sentiment d'vne Diuinité, ce que ie n'entreprens pas de vous prouuer, puisque par les Histoires & les escripts de tous les Philosophes. Vous le sçaués aussi bien que nous; Il s'ensuit donc qu'il n'y a point de science plus asseurée, que celle qui nous appréd qu'il y a vn Dieu. Mais la cognoissance de cét object produict en nous au mesme instant vne humble veneration, qui s'appelle religion, laquelle n'est autre chose qu'vne Loy escripte en nos ames, par laquelle Dieu exige de nous vne recognoissance dans les ordres qu'il nous marque de ses sainctes Volontés. Or est-il, que nous auons cy-dessus verifié, que de toutes les Religions, il n'y a que la Chrestienne qui parte immediatement de Dieu. Et partant comme satisfaisant par nous, & de nôtre part aux commandements qu'elle porte; Nous meritons recompence de la iustice diuine: & par le mespris d'icelle, tombans dans la contrauention des loix qu'elle nous prescript, nous meritons aussi le chastiment dont elle nous menace. Il est bien certain par toute sorte de droit que celuy qui obeit à la Loy, & celuy qui y contreuient, ne doiuent pas estre traittés d'vne mesme sorte, Et partant il faut de necessité qu'il y ait chastiment & recompence. Or est-il que Dieu est source de tout bien & de toute iustice, il s'ensuit donc qu'il ne refusera pas le sallaire qui nous est promis par ses sainctes Loix, non plus que la punition dont elles menacent l'horreur de nos crimes. Nous voyons neantmoins pour l'ordinaire que les richesses, les prosperitez mondaines, les dignitez & les faueurs de

la fortune sont la part & l'heritage des meschans en ce monde, & les plus iustes & plus gens de bien en ont le moins. Nous voyons aussi mourir le meschant gorgé de biens, & au milieu de son affluence; & le iuste dans le lict de ses tribulations; il s'ensuit donc que le chastiment, & la recompense de la iustice Diuine sont reserués en vn autre siecle, & partant il y aura vn autre regne, & vn autre monde que celuy dans lequel nous viuons, ou nous serons appellés pour y receueillir les fruits de nostre moisson, & nostre ame sera encore vne fois iointe à ce mesme corps pour iouir d'vne nouuelle vie dans vn estat plus parfait que le nostre, puisque ce sera vn coup de la main de Dieu.

PARTIE DEVXIESME.

Que la matiere qui entre en la composition de l'homme peut estre vitrifiée & renduë aussi transparente, & durable que le cristal: Il n'y a donc point de repugnance de sa part que l'homme ne puisse ressusciter.

QVE si nos sens sont tesmoings que la Nature prend plaisir tous les iours de composer, auec de l'air & de l'eau meslangée auec vn peu de terre, des corps si espurés, qu'il n'est plus au pouuoir des elements ny de la corruption mesme d'entreprendre de les destruire, & ne peuuent estre

parfaitement dissoults que par le feu d'vne volonté Diuine, tels que sont les metaux, les diamants, & les Astres qui se forment iournellement dans le Ciel, de la terre. Si toutes choses dis-ie sont composées de mesmes principes que ces corps pretieux, Et si l'art & l'experience nous enseigne que de toute chose terrestre il est facile d'en faire du verre? Et ne repugne point au sens, que la matiere qui entre en la structure & composition de nostre corps, ne puisse estre vitrifiée & renduë aussi claire & transparente que le cristal: Pourquoy donc douterons nous d'vne nouuelle regeneration, puisque le corps de soy a vne disposition à l'incorruptibilité. De dire qu'il est conuerty en cendres par la pourriture de la terre, cela ne contredit pas si nous nous voulons rapporter aux plus sçauans & experimentés Naturalistes, qui nous apprennent que la figure, les couleurs, les dimensions & iustes proportions des corps se conseruent dans leurs sels, c'est à dire leurs cendres; dequoy Vigenere & Bacon ont fait des experiences sur des fleurs dont les sels, en vaisseau artistement fait, exposés à vne douce chaleur, representoient entierement la fleur de laquelle ils auoient esté extraits par artifice. Que si nostre corps retient en soy des dispositions si merueilleuses, quoy qu'il n'ait esté destiné du Très-haut, que comme vn estuy & vn vaisseau pour receuoir & conseruer ce tresor precieux, ce souffle diuin qui est parti de la bouche de l'eternel? pourquoy cette Ame glorieuse n'aura elle pas des qualités bien plus éminentes, & consequemment eternelles; pour ne la pas cognoistre ny sentir,

pour ne la pouuoir renfermer dans vos mesures, ny dans vos balances, pour ne la pouuoir assujettir a pas vn de nos sens, C'est tres-mal inferer, de dire qu'elle ne peut subsister reellement separée d'auec son corps. L'air mesme que nous mettons au rang des choses corporelles, se sçait bien soustraire à la iurisdiction de vos sens, & l'œil dont vous faites tant de cas, n'a vn empire bien estably que sur les obiets grossiers & accablés de matiere, encore faut-il qu'ils soient renfermez dans vne certaine estenduë à luy proportionnée: portés l'obiect vn peu plusloing que sa mesure, il ne sçait plus, si c'est vn oiseau ou vne pierre. Ie diray plus, pour peu de vestement que vous ostiés aux obiects materiels, ils se derobent à vos yeux, & à la cognoissance de vos sens. L'eau que nous voyons, goustons, touchons & sentons, si vous la depoüillez de sa robbe grossiere & apparente, par le secours d'vne chaleur mediocre; elle se resoult en vapeur, & se trouue enfin que peu à peu elle s'est échapée à vos yeux, aussi bien qu'au reste de vos sens: parce qu'elle ne nous estoit communicable que sous cette chemise blanche, espoisse & cōdensee qu'elle auoit auparauāt; l'a elle deuestüe, l'odorat ne la sent plus, la main ne la peut toucher, l'œil l'apperceuoir, le goust en iuger, ny l'oreille en cognoistre; Neantmoins elle ne laisse pas de subsister aussi reellement apres sa rarefaction, qu'elle faisoit auparauant en sa condenssation. Et comme en cét estat grossier, elle est soubmise à la discution de nos sens, qui discourent de ces proprietés & qualités, comme bon leur semble? Quand elle est rarefiée & hors de

Digitized by Google

leur iurisdiction, nostre intelligence ne laisse pas encore de discourir de sa substance & de ses vertus comme elle faisoit auparauant; la rarefaction, n'estant qu'vn accident qui n'altere point la Nature de la chose, en sorte que nostre entendement ne cognoist, & ne ratiocine pas seulement des choses sensuelles: Mais aussi de celles qui pour n'estre pas sensibles, ne laissent pas d'estre réelles. Il ne faut donc pas s'arrester à la foible & debile cognoissance des sens pour y vouloir assujettir tout estre, & toute cognoissance; ny reprouuer & condamner tout ce qui est hors de leur empire, telles que sont les choses spirituelles, & particulierement l'ame de l'homme, laquelle ayant merité ou demerité en la compagnie du corps, y sera revnie pour receuoir ensemble le chastiment ou la recompence: Priuilege qui entre toutes les creatures ne peut estre accordé qu'a l'homme seul, au moyen des prerogatiues que nous auons cy-dessus remarquée, luy estre particulieres.



Digitized by Google

PARTIE TROISIESME.

Qu'en la Resurrection le vice & la vertu s'esleueront contre nous, & nous accableront de reproches, de nous estre portés en toutes choses, contre leurs sages conseils.

CE sera lors que le vice & la vertu s'esleueront contre nous, pour nous conuaincre, & nous accabler de reproches: Ils se vanteront tous deux d'auoir icy combatu à l'enuie pour la gloire de nostre souuerain Maistre, & pour nostre aduantage, & que nostre endurcissement a esté la seule cause de nostre perte. Celle-cy fidelle compagne de la Religion, nous representera qu'elle ne s'est iamais saisie d'vne belle ame, qu'à l'instant mesmes, elle ne l'ait remplie & comblée de joye, & de satisfactions interieures, pour arres certains & asseurez de cette souueraine felicite, de laquelle elle nous marquoit toutes les aduenuës, & que son visage graue & seuere n'est pas vne excuse legitime du diuorce que nous auons fait auec elle. Qu'elle n'a pas laissé pour ce mespris de nous rechercher auec tant de presse & d'importunité, que par force nous l'auons chassée de chez nous: Et l'ayant enfin bannie de nostre maison, & des plus belles compagnies, elle a esté contrainte de se renfermer dans les cloistres, & se retirer dans la solitude, & dans les deserts.

Digitized by Google

Le vice partisan de l'impieté dont nous auons fait nostre idole pendant nostre vie, duquel nous nous sommes rendus les esclaues, ne nous sera pas plus fauorable? Il nous reprochera nostre lascheté, & nostre peu de sentiment; Qu'il n'a pas tenu à luy que nous n'ayons suiuy le party de la Vertu; qu'il est vray qu'il nous a sollicité par quelques charmes exterieurs de le receuoir chés nous, & luy donner retraitte; mais qu'à l'instant il a leué le masque, nous a descouuert toutes ses disformités, qu'il a par sa presence continuellement troublé la tranquillité de nostre ame? Qu'il a sans cesse égratigné & vlceré nostre conscience, & par vn fiel dont il a empoisonné les plus delicieux mets de nostre vie, nous a fait gouster par aduance les fruicts de la fin malheureuse, où il nous conduisoit; Que si nous-nous sommes attachés à le suiure auec tant de fidelité; que c'est à nostre opiniastreté, & à nostre endurcissement qu'il s'en faut prendre, plustost qu'à ses flateuses œillades: Qu'il ne nous a pas celé ses defauts; que de soy il est si laid & contrefaict, qu'il estoit obligé pour se cacher d'vser de fard & d'artifice: Apres tout que ses plaisirs n'estoient que passagers, ses agréemens superficiels, & son humeur si volage, qu'il n'a iamais vieilly plus d'vn iour dans vne ame, qu'il ne l'ait rongée & ensanglãtée de ses propres mains, pour obtenir de nous le congé qu'il nous demandoit, & la liberté de sa retraitte. Voila le miserable estat, dans lequel nous resterons, despourueuz de secours & de consolation, abandonnez à la cholere & au chastiment d'vn Dieu iuste & irrité.

SECTION

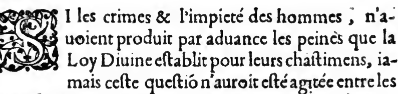
Digitized by Google

SECTION DIXIESME.

De l'Immortalité de l'Ame.

PARTIE PREMIERE.

La malice des Tyrans a fait tous ses efforts pour se persuader que nostre Ame estoit mortelle, & se mettre par ce moyen aucunement à couuert du chastiment de Dieu.



SI les crimes & l'impieté des hommes, n'auoient produit par aduance les peines que la Loy Diuine establit pour leurs chastimens, iamais ceste questió n'auroit esté agitée entre les Philosophes, & n'auroit point esté necessaire de se mettre en peine de prouuer par raison, le veux dire par l'induction des sens, l'estre & la qualité d'vne substance qui ne leur est point subiette. Mais comme les Tyrans, & les plus perfides d'entre les hommes ont recogneu qu'il n'y auoit pour eux aucune satisfaction dans les plaisirs de cette vie, s'ils estoient continuellement trauersés de la crainte de l'aduenir; Ils ont mandié en l'eschole des Philosophes des raisons pour se liberer de cét arrest de condamnation, que la Nature a imprimé sur chaque crime; & dont il nous fait lecture, & nous entretient à son arriuée. Recognoissans donc que tous d'vn com-

Digitized by Google

mun consentement demeuroient d'accord de l'Immortalité de l'ame: Ils ont cherché le secours des Parasites, Escornifleurs, Impies, & Libertins, qui pour se rendre necessaires aux passions de ceux qui les pouuoiét deffrayer; d'vne mine estudiée ont dit qu'il n'estoit pas croyable qu'elle eust plus de priuilege que l'ame d'vn cheual. Et partant qu'il estoit permis de douter de son Immortalité. Est-ce pas raisonner d'vne belle sorte? Et apres cela ils veulent passer pour grands Philosophes. Ce seroit bien assés de vous renuoyer à la Section precedente pour terminer ce different. Mais parce que vous estes vn peu mal-aisé à esconduire, & que vous n'estes pas fasché qu'en vne debte de cette nature, on vous paye plus qu'on ne vous doit, & plus encore que vous ne demandés, Ie vous adiousteray quelques raisons le plus succinctement qu'il me sera possible pour vous donner vne entiere satisfaction. Le consentement de tous les Philosophes, la croyance de tous les Estats & Empires de la terre, & l'approbation vniuerselle de tous les peuples, à mon aduis est vne preuue bien forte, & bien concluante pour nous. Que si vous ou quelque autre, aués seul en vostre esprit plus de raisonnement que tous ces grands Philosophes Egyptiens, Arabes, Grecs, Latins & autres, plus d'ordre que toutes les Republiques, & plus de lumiere que toutes les nations; Vous me ferez plaisir de m'en faire part, & m'oblige en ce cas de les faire encore valoir contre vous à l'auantage de nostre cause.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Le desir de l'immortalité que Dieu a inseparablement attaché à l'ame de l'homme est vne preuue indubitable de l'estat glorieux & immuable qui luy est promis.

CES raisons sont belles & apparentes, ce dictes-vous, Mais vous souhaitteriés volontiers qu'on forçât & contraignit vostre esprit à n'auoir point d'autre pensée, & ne pouuoir former aucun doute sur cette question. Ie vous dis donc, que tout noble agent, qui produit vne chose réelle, & luy imprime quant & quant vn desir naturel, & vn appetit violent d'arriuer à vn but & object determiné; doit luy fournir aussi l'object proportióné à la puissance de son desir, capable de le remplir, & le satisfaire suffisament. Donc comme la chose produicte est réelle; l'object, & le moyen d'y paruenir le doiuent estre pareillement. Si vous vous en rapportés à la Nature, elle vous dira qu'elle le pratique ainsi en toutes choses. La pierre qui est vne chose réelle animée de l'appetit & desir de son centre, qui est son object & sa fin, estant separée de sa Sphere, est en inquietude perpetuelle, iusques à ce qu'elle y soit rejoincte. Nous ne pouuons retenir le feu enfermé & enclos icy bas, parce qu'il est touché de son object réel, par vn desir si ardent,

Digitized by Google

& vne inclination si pressante, qu'il fait violence à tout ce qui s'oppose à son intention. Les plantes, quoy que renfermées dans le sein de leur mere, forcent la dureté de la terre, & poussent leurs petites pointes, leurs tiges, & leurs fleurs au dehors, par ce que l'air est leur desir, l'object de leur vie & de leur respiration. Or est-il, que Dieu est vn Agent tres-parfaict, & infiniment esleué au dessus de la Nature: Donc puis qu'il a imprimé en l'ame, qui est vne chose réelle, pour but, & pour object l'immortalité, & que toutes choses arriuent à la fin pour laquelle elles sont creées; Il s'ensuit que l'immortalité réelle ou vn estat immuable est l'object auquel elle doit enfin arriuer, pour appaiser par son aymable ioüyssance, l'ardeur du desir qui la brusle, & l'enflamme continuellement, & par consequent l'ame de l'homme est immortelle.

Mais quel extrauagant se pourroit imaginer qu'vn excellent Artiste pourueu de sens & de raison, s'aduisast de faire vn quadran sur vn pied-destail, fixe & arresté pour tousiours dans le fonds d'vne caue, où le Soleil ne donneroit iamais, & où il ne pourroit venir d'autre clarté, ny d'autre iour, que celuy de la chandelle. Puis que son principal dessein n'est autre que de luy faire marquer les heures & les minutes au cours ordinaire du Soleil. Qui sera donc celuy qui nous dira que Dieu ait embrazé l'ame de l'homme du desir de l'immortalité, & qu'il l'ait signalé & separé par cette marque d'auec toutes les autres creatures pour n'estre pas immortelle.

POVR la seconde proposition, par laquelle nous disons que l'ame est naturellement touchée & pressée

Digitized by Google

de l'immortalité. Il ne faut que se toucher & se sentir : Il n'y a point d'hommes s'il n'est frenetique, ou troublé de sens & de raison par l'excés de quelque douleur, qui n'apprehende la mort: Donc par la regle des opposés, il n'y a personne qui ne desire de viure tousiours. Le veritable Chrestien, est celuy seul qui à l'imitation de sainct Paul, souhaitte la fin de sa vie, par la mesme raison encore de l'immortalité; D'autant que l'amour de son Maistre, & le pressentiment qu'il a de la joüissance de son Dieu, brusle son ame de cet ardent desir, qui se rend d'autant plus cuisant & plus violent, qu'il a plus de lumiere que pas vn autre de son estre, & de l'estat veritable de l'immortalité. Chacun trauaille à cette fin? Si vous vous vous en rapportés aux anciens Philosophes Orateurs, & aux Poëtes (les Theologiens de leurs siecles) par le moyen de leur plume, ils ne vous promettent pas moins que l'immortalité: Mais pour desbauchée que puisse estre nostre ame dans le commerce des passions, s'en desdit-elle iamais? Demandés à l'ambitieux pourquoy il outrage la raison, & viole toute sorte de droict? il vous respondra que c'est pour remplir les Annales d'vn nom de deux ou trois syllabes? L'auarice mesme qui ne sent que le relant & la terre, cóme les sepulchres, toute courbée de vieillesse & penchante qu'elle est, accumule tousiours, & ne se persuade pas encore d'en pouuoir assés amasser pour sa prouision. Peu de gens s'apperçoiuent & cognoissent la raison de ces sortes de mouuements, & ne sçauent pas que ce desir naist de nostre ame, comme vn rayon de lumiere, qui par

Digitized by Google

vn surcroist de clarté se communique aux sens exterieurs, & se respand mesmes insques aux parties les plus materielles, en traisnant quelque chose quant & soy de cette flamme immortelle, par le tesmoignage qu'elle nous donnent, ou de se vouloir tousiours conseruer aux despens mesmes les vns des autres; Quand pour exemple il est necessaire de couper vn bras ou vne jambe, pour sauuer le reste du corps : ou du moins de se vouloir perpetuer tant qu'elles peuuent en leurs descendants. Bref, le sentiment de Dieu & de Religion vniuersel à toutes les nations est vne preuue indubitable de ce desir naturel de l'ame.

Donc pour nous recueillir, nous disons que toutes & quantesfois que de deux termes relatifs formés par vn agent, auquel il ny a aucun defaut de puissance, l'vn s'achemine à l'autre par vn coullement perpetuel, & ne s'arreste point qu'il n'y soit paruenu : Comme l'amant à la chose aymée; Quand l'vn subsiste reéllement, l'autre de necessité, doit aussi auoir vne subsistence réelle, auec toutes les conditions necessaires pour l'accomplissement de leur fin. Or est il que Dieu est vn agent tres parfait, tres-puissant, & qu'il a embrazé l'ame de l'homme du desir de l'immortalité; donc l'eternité réelle; C'est a dire vn estat immuable exempt des alterations & mouuements violents, ausquels l'ame est sujette dans la prison du corps, est le terme auquel elle s'achemine, & doit aboutir certainement? Et partant l'ame de l'homme est immortelle.

En effect ce seroit vne extreme impieté, de se per-

ſuader que Dieu qui a marqué toutes choſes d'vn deſir particulier, comme d'vn coin different pour les recognoiſtre, & qui les conduit toutes ſeurement par la main iuſques à leur but, eut renuerſé l'ordre de ſa ſapience en ce rencontre, pour donner à l'ame de l'homme le plus noble de ſes ouurages, ce preſſant deſir d'immortalité, ſi elle n'eſtoit immortelle: Mais comme cette impieté ne peut treuuer de place dans le cœur le plus perfide, & le plus irreligieux pourueu qu'il ſoit raiſonnable; Auſſi ne ſe peut il treuuer d'homme pour peu qu'il ait de ſens qui doute de l'immortalité de ſon eſtre.

PARTIE TROISIESME.

L'ame de l'homme eſt vne ſubſtance Spirituelle, incapable de corruption, & partant immortelle.

IE vous dis plus, toute ſubſtance ſpirituelle eſt incorruptible, d'autant que la corruption & la mort, n'ont aucun droit ny empire ſur les choſes ſimples, mais ſeulement ſur les compoſées; la mort n'eſtant qu'vne diſſolution & ſeparation des parties diſſemblables. Or eſt-il que la Nature d'vne choſe ſimple ne peut admetre en ſoy aucune diuiſion ny ſeparation de parties differentes, puis qu'elle n'en à point; Et partant n'eſt point ſujet à la mort. Or il eſt certain

que l'homme est vne substance spirituelle, & partant elle est immortelle: Qu'elle soit spirituelle, il est aisé de le verifier. Toute substance est ou materielle ou spirituelle: mais l'ame de l'homme n'est point materielle, & partant spirituelle. Que l'ame de l'homme soit immaterielle, ie vous le prouue par deux raisons.

La premiere est que tout ce qui est materiel, quelque appetit affamé qu'il puisse conceuoir de son objet, il s'appaise & s'esteint facilement dans la iouyssance de la chose materielle qui l'auoit embrazé. L'experience que nous auons de toutes choses nous l'explique assez clairement, & par effet il se trouue tousiours vne certaine proportion & voye d'accord entre les relatifs; La chose qui desire, & la chose desirée, qui s'accomplit en l'vnion par le remplage de la capacité materielle de l'esprit enflammé. Par exemple, la faim de nostre estomach se tempere & s'appaise du tout, par l'vsage du boire & & du manger; le goust par le passage & coulement des viandes, l'appetit sensuel & brutal s'ammortit en la iouyssance, & ainsi successiuement de tous les sens materiels. Or est il que le desir de l'ame, quoy qu'elle s'abandonne aux volontés du corps & passions des sens materiels, iusqu'à cósentir elle mesmes à l'oubly volontaire de toutes ses aduantages, & affecter sa ruine par l'abandonnement qu'elle fait de Dieu, & par l'esloignement de son principe: ne peut neantmoins se gorger & remplir d'aucune chose materielle telle qu'elle soit. Tout ce qu'il y a d'or en la terre, & d'ambition sous la Courronne des souuerains ne peut appaiser son insatiable

ſatiable deſir : Et quoy que tous les ſens materiels qui luy ſont ſousmis, ſe peinent & ſe trauaillent pour cét effect, qu'ils ſoient plainement ſatisfaits, & meſmes ennuiés, laſſés & degouſtés de trop de iouiſſance, elle ne laiſſe pas de bruſler encore d'auantage au milieu de ſon affluence: la ſatieté n'arriue iamais iuſques à l'ame. Dans ſa desbauche & abandonnement elle gourmande l'appetit ſenſuel, & querelle ſes vaſſaux, qui ſont les ſens inferieurs, d'eſtre ſi toſt remplis & ſatisfaits. En effet, les ſens de l'homme comme materiels ſont autant de petites bouettes ou vaiſſeaux qui ne peuuent rien contenir audela de leur grandeur & meſure preſcripte: L'ame au contraire eſt d'vne capacité qui correſpond à ſa Nature, C'eſt à dire qu'elle n'a ny bornes ny meſures. Tout ce que ce large Vniuers comprend, eſt forcé & violé par la pointe de ſes deſirs; En vn moment elle deſcend au profond des abiſmes: En l'autre elle s'eſleue iuſqu'au Troſne de la Diuinité, elle desborde continuellement comme vn grand fleuue, & ſurmonte les digues de la nature: Il n'y a point de ſcience qui la puiſſe remplir, & n'a point d'arreſt & de repos qu'en la Diuinité. Ie dis donc, tout ce qui eſt materiel eſt renfermé dans de certaines meſures, comme la terre, leau, l'air, le Ciel, & l'Vniuers meſmes à les ſiennes, qui l'enuelopent & le determinent: Or eſt-il que l'ame de l'homme n'en à point, & qu'il n'y à que Dieu ſeul qui en borne l'eſtenduë, & luy ſerue d'enuelope: Et partant l'ame n'eſt point materielle, donc elle eſt ſpirituelle.

POVR ſeconde raiſon, ie vous mets en auant,

que les idées de Platon, les essences des choses, les notions Metaphisiques & transcendantes, les estres de Logique & de raison, c'est adire intellectuels ne subsistent point materiellement, quoy que réellement: Car l'estre que nostre esprit a abstraict & recueilly de toutes les choses, pour en former vne nature distincte, & qui peut indifferemment s'attribuer à la nature Angelique, Comme a l'animale, vegetale, & minerale est vne production de l'ame qui subciste exempte de corruption & de matiere. Or est-il que le materiel ne peut produire ny engendrer l'immateriel, ny aucune chose, donner ce qu'elle n'a pas? il s'ensuit donc que l'ame de l'homme, qui produict & enfante ces estres de raison incorruptibles & immateriels, de necessité doit estre incorruptible & immaterielle, & partant elle est spirituelle. Or est-il que toute substance spirituelle est incorruptible & immortelle, parce qu'elle est simple, & n'a en soy comme nous auons dit aucuns principes de diuision, ny de corruption? Il s'ensuit donc que l'ame de l'homme est immortelle, & par consequent affranchie des loix de la corruption & de la mort.

QVATRIESME PARTIE.

Que l'amour de Dieu particulier à l'ame de l'homme, entre toutes les creatures, doit rendre Dieu mortel comme nous, ou l'ame doit estre immortelle.

L'Amour de Dieu que nous ressentons en nous mesmes, à mon aduis est la seule chose qui nous doit faire perdre la mauuaise opinion que nous donnent ceux qui declament contre la misere de nostre condition, puisque nous ne sçaurions aimer Dieu, que nous n'en soyons premierement aimez; Ce qu'il est facile de prouuer, car l'amour de Dieu en l'homme est sans contredict, la source de tout bien, & partant il est en nous la premiere cause de cét amour diuin. Et comme nostre œil ne peut voir le Soleil, sans l'aide du Soleil mesme; Ainsi nous ne sçaurions aimer Dieu, si Dieu mesme n'est la cause & le principe de nostre amour: Il est donc vray que Dieu veut que nous l'aimions. Cette maxime est encores veritable entre les Philosophes, que celuy qui faict & produict vne chose pour vne fin; s'il est assés puissant luy doit aussi fournir tous les moyens, & faciliter toutes les voyes necessaires pour y paruenir. Car si vous voulés enuoyer vostre lacquais à vostre amy pour quelque affaire importante, vous deués quand & quand l'instruire, luy en-

Digitized by Google

ſeigner le lieu, ou il eſt, le chemin qu'il doit tenir, & fournir encore tout ce qui eſt neceſſaire pour ſon deffray. Or eſt-il que Dieu veut que nous l'aimions; ce que l'homme de bien reſſent & eſprouue eſtre nay auec luy: le meſchant & le perfide n'en peuuent auſſi douter; car quelque crime qu'ils commettent en cachette, ils ne laiſſent pas de ſentir leur conſcience en murmurer au dedans, qui les remplit de crainte & de terreur aux moindres perils de la mort. En effect, celuy qui ſe pend & ſe deſeſpere du déplaiſir qu'il à d'auoir trahy ſon maiſtre, ne donne pas moins de certitude du principe de ſon amour, que l'autre criminel qui ſe iette a ſes pieds, & luy demande miſericorde. Ce deſeſpoir, cette crainte, eſt vn effect de cét amour naturel, interne ſecret & caché, qui ſe mutine, & ne peut ſouffrir de violence; & quelque intereſt de plaiſir, ou de volupté preſente qui s'efforce de l'appaiſer, il ne laiſſe pas de produire des remords qui excitent de continuelles conuulſions en noſtre ame, tant il eſt vif, ſenſible & mal endurant.

DONC puis que Dieu eſt en noſtre ame, cauſe & principe d'amour, comme en toutes choſes il eſt principe de l'eſtre, & qu'il en eſt auſſi le mediateur, parce qu'il les conduit toutes à leur fin, & à la perfection de leur eſtre; il s'enſuit que Dieu qui eſt vn agent tres-puiſſant & tres-parfait, eſt obligé pareillement de nous conduire à la fin qu'il nous propoſe; Nous garantir la iouyſſance & vnion parfaite de ſon amour, auec le ſauf-conduit & ſeureté du paſſage; Nous en faciliter les aduenues, & nous marquer tous les degrés neceſſaires pour

y paruenir. Ce qu'il a soigneusement excecuté de sa part : C'est la raison pour laquelle il falloit que son sainct Esprit nous traça luy-mesme par les diuins preceptes de la Religion Chrestienne, la guide des chemins, la voye de salut, & tous les moyens necessaires pour nous conduire & faire aborder heureusement au port de sa grace.

Or est-il que l'amour a cela de propre, qu'il conuertit en sa nature les choses qu'il fait siennes; Donc puisque Dieu qui est tout amour se laisse blesser au nostre, & qu'il y respond mesme par des fléches mutuelles; Il faudra que Dieu deuienne mortel, ce qui est absurd: Ou bien comme la plus grande lumiere attire à soy & consomme la moindre, que l'amour Diuin, comme vn grand Ocean engloutisse le nostre, & le conuertisse en soy-mesme: ainsi nous jouyrons en Dieu de Dieu mesmes, & par consequent nous serons eternels; Et puis qu'il n'y a point de milieu entre ces deux propositions, il s'ensuit donc que l'ame de l'homme, seule entre toutes les creatures, touchée de l'amour de Dieu, sera seule immortelle, & qu'elle a Dieu pour but, pour object, & pour recompense, en cas que sa liberté ne la trahisse point, & qu'elle demeure dans la saincte obeissance des sacrés mandements de la loy.

Digitized by Google

CINQVIESME PARTIE.

Ceux qui cognoissent le mieux les forces de la raison, sçauent bien qu'elles sont si foibles en toutes choses qu'il ne s'y faut pas fier.

OR comme nous auons monstré que Dieu dispose de son bien, & de l'honneur que nous luy deuons ainsi que bon luy semble, & dans la maniere qu'il luy plaist? Que tous cultes indifferemment ne luy sont pas agreables; & que la Religion n'estant autre chose qu'vn sacrifice, & mortification de nos volontés, qu'il n'y a que nostre obeissance & nostre humilité qui luy peuuent plaire; Il ne faut pas s'estonner des differentes loix, qu'il a pleu à Dieu de nous donner en temps & lieu, ausquelles il a attaché nostre iustification ou nostre condamnation: Il n'est point obligé de nous en rendre compte, & puis que nostre raison nous fournit assés de lumiere & de secours pour nous acheminer en la cognoissance de ces Mysteres; Il est certain que nous serons criminels & reprouuéz deuant le throsne de la Diuine Iustice d'en auoir abusé, ou nous en estre seruy plustost pour nous aueugler que pour nous esclaircir. Employés equitablement & auec Iustice vostre esprit autant à cognoistre qu'à contester; & vous trouuerez par vne forte speculation, qu'il y a bien plus

deraison de croire que de douter. En croyant vous suiués le sentier d'vne vertu heroïque, dont la fin ne peut estre mauuaise. Faisant le contraire, vous vous soubmettés à l'indignation de Dieu, dont la iuste crainte est vne furie presente qui trauerse toutes vos joyes, & qui dans la rencontre des accidents perilleux, ou des moindres maladies vous remplit l'ame d'horreur, de desespoir & de confusion. Ceux qui par leurs profondes meditations ont le mieux cogneu & sondé les forces de la raison humaine, sçauent bien qu'il ne s'y faut pas fier; & qu'il est bien plus expedient faisant diuorce auec elle, de se reposer entierement sur les aisles de la Foy, comme l'Aigle Diuin, comme l'oiseau sacré qui nous approche le plus pres de la Diuinité. La raison au contraire, ressemble au Corbeau, qui s'amuse à la charongne: Elle roule & tourne sans cesse autour des obiects materiels, sans les pouuoir desuelopper, ny les cognoistre que superficiellement; Pourquoy voulons donc nous confier entierement à elle, dans vne cognoissance si importante, & si releuée? Les plus grands hommes de l'antiquité, ceux mesmes qui ont esté enseuelis dans les profondes tenebres du Paganisme, en sont demeurés d'accord, & ont dit hardiment qu'vn homme ne pouuoit iamais estre grand personnage, sans l'assistance & le secours d'vne lumiere & inspiration surnaturelle, *sine afflatu diuino nemo vnquam vir magnus.* Or est-il, que cette lumiere diuine, dont ils n'ont entreueu que de foibles rayons, ne se peut acheminer plainement à nous, que par le moyen d'vne Foy Chrestienne, & d'vn ardent amour.

Et partant il y a bien plus d'apparence, voire mesme de science à croire, qu'à raisonner. Cette sage humilité nous vnit à Dieu bien plus seurement, qu'vne insolente gloire, qui se peine de leuer sa pesante masse iusques au Ciel, & dont les vains efforts ressemblent enfin aux ampoules qui se forment sur l'eau; Elles se grossissent le plus qu'elles peuuent, & lors qu'elles paroissent les plus enflées, elles creuent, & ne produisent que du vent. *Quis enim hominum scire poterit consilium dei, & quis cogitare poterit quid velit Deus?*

SECTION ONZIESME.

De la Prouidence.

PARTIE PREMIERE.

Que les moyens dont la Prouidence Diuine se sert pour acheminer toutes choses à son but, sont directement opposés à la conduite & Prouidence des hommes.



DE toutes les choses qui tombent souz la cognoissance de l'homme, il n'y en a pas vne de si claire & si euidente que la Prouidence de Dieu: Soit que vous esleuiés les yeux au Ciel, soit que vous les abbaissiés en terre, ou que d'vne meditation plus concertée & plus aiguë vous les portiés au dedans de vous-mesmes, pour y obseruer cet ordre merueilleux,

Digitized by Google

ueilleux, qui lie & enchaisne le mortel, & l'incorruptible, le raisonnable & le sensuel, les parties grossieres & pesantes aux ressorts de l'esprit qui meut en vn clin d'œil les plus esloignées: Vous estes surpris d'estonnemét & d'admiratió, & recognoissés facilemét que cette police si bié reglée procede de la conduite d'vn Magistrat, qui ne se trompe point en ses conseils. Cette Prouidence n'est autre chose qu'vn ordre certain & infaillible, par lequel Dieu pour sa gloire conduit toutes choses à leur fin, par des moyés qui nous sont incogneus. Pour estre asseurez de la fin où tendent les choses naturelles, nostre esprit n'anticipe rié sur les moyens dót cette sagesse infinie se sert pour les y acheminer. Celuy qui par sa course ordinaire nous donne le iour, qui marque les années, les saisons, les mois, & les heures, nous a-il jamais discouru de cette vertu secrette, par laquelle il se porte auec tant de rapidité de l'vn à l'autre hemisphere; & celle qui luy sert de miroir, qui prend le soing de nous seruir de flambeau sombre & sourd pour ne point violer le respect qu'elle doit à nostre repos, & à l'obscurité de la nuict, se trompe-elle en la diuersité des figures, dont elle se pare chaque mois? manque-elle en son cours, en son declin, en ses mouuements? y a-il rien de mieux reglé que la voye & le chemin des planettes, le cours & la cadence des Astres? Ce grand vuide de l'air qui attire par le feu secret de cette Diuine Prouidence les vapeurs, & les exhalaisons continuelles; Manque-il à les espoissir & les renuoyer en pluyes douces qui humectent & rafraischissent la terre? Et parce qu'engrossées des influences celestes; elles

retombent plus riches qu'elles ne s'estoient esleuées, la joye qu'elles ont de retourner en leur patrie, leur tire des larmes precieuses, qui rendent nos moissons fertiles, qui parent le sein des fleurs, qui engraissent les fruicts, semét la fœcondité par tout où elles se respandent, & enrichissent toute la Nature? Si vous interrogez les oiseaux, qui leur a donné l'industrie & l'ingenieux artifice qu'ils nous font voir en la structure de leurs nids, composés de pieces & de materiaux si bien choisis, & si adroictement tissus, ils vous respondront que c'est cette Prouidence. Si vous-vous arrestés à remarquer les ordres merueilleux qui s'obseruent en la Republique des Abeilles, l'adresse qu'elles ont en leurs pillages, elle est si subtile & si industrieuse que si vous ne les prenés sur le faict, elles vous desrobent ce qu'il y a de plus riche en vostre parterre, sans que vous le puissiez recognoistre, ny leur reprocher le larcin qu'elles vous font. La plus petite des creatures viuantes confond par ces merueilles la sapiẽce mondaine & nous fait bien cognoistre qu'il n'y a rien pour petit qu'il puisse estre qui eschappe à l'œil de nostre Prouidence Diuine. La terre s'oublie-elle de nous mettre la nappe, & la couurir de toutes sortes de mets? La nuict ne succede-elle pas au iour & le repos au trauail? L'automne qui a espuisé les forces & les moüelles de la terre, traine-il pas l'hyuer apres soy pour l'enrichir & engraisser de nouueau par les neiges, les pluyes & les frimats? Et le Printemps, comme vn prodigue manque-il d'estaller à vos yeux, les thresors que l'auarice de la saison precedente auoit amassé, & renfermé dans son coffre fort. L'Esté

refuse-il iamais de cuire, d'apprester les viandes, & de vous succrer les fruicts, qui autrement n'eussent eu pour vostre goust que de l'aspreté & de l'aigreur. Les femmes deuiennent-elles infœcondes? les animaux destinés à l'vsage de vostre nourriture, sont-ils accusés desterilité? & ces profonds thresors qui reposent dans les entrailles de la terre, & que l'ambition & l'auarice des hommes ne peuuent espuiser, ne forcent-ils par l'ame la plus ingratte à la recognoissance de cet ordre Diuin, & de cette Prouidence supréme qui se plaist à nous obliger? Ce tableau que ie viens de descouurir à vos yeux a beaucoup de raretés, & bien que nous soyons asseurés de la fin reglée à laquelle se determinent toutes les choses naturelles, nostre science neantmoins ne peut mordre sur la cognoissance des moyens par lesquels elles sont meuës, poussées & conduites auec tant de regle & de certitude; mais si par vn effort extraordinaire nous essayons d'examiner les voyes par lesquelles cette sapience increée s'est resoluë de s'acheminer pour releuer nostre dommage, & reparer toutes nos pertes, nous sommes forcés de nous escrier, O profondeur! O abysme incomprehensible de bonté & de puissance? que vos desseins sont esloignés de la Prouidence des hommes, & que nostre conduite a peu de rapport à l'ordre que vous prescriuét vos sages conseils! Puisque vostre dessein estoit de nous ouurir la porte à la grace, & de concilier nos crimes auec vostre misericorde; Il ne falloit qu'vn mot de vostre part; au lieu d'vne creiche miserable, vous eussiés rencontré des superbes Palais, des departemens à choisir,

parés & enrichis de ce que l'or & la soye ont de plus precieux. Le train, les valets, les courtisans, l'obeissance des hommes, & la déférence de toutes les creatures auroient bien-veigné vostre naissance, & on n'auroit point souffert que vostre Majesté Diuine eut esté exposée aux iniures du peuple le plus ingrat de la terre. Mais Dieu se rit de nos pensées; Nous faisons comme les enfans qui pour nous obliger nous presentent vne noix, ou vne pomme; il nous remercie de toutes nos offres, Il n'est point enuieux de nos biens, & de nos richesses, rien icy bas ne luy fait enuie que nostre cœur & nostre humilité: Il n'est point descendu armé de foudres & de tonnerres; Il a laissé dans le Ciel toutes les marques exterieures d'Empire & de souueraineté, & souz vn habit de Pelerin & de passager vient modestement heurter à la porte de nos consciences, & nous dire en secret qu'il a resolu de grands choses auec son Pere auant de partir: qu'il va trauailler tout le premier au restablissement du genre humain, & qu'il veut faire vne assemblée, & renfermer dans vne Cité tous les gens de bien qui voudrõt obeir à la volonté de son Pere; qu'il en sera le chef & qu'il l'esleuera dans le Ciel, les fera participants de la gloire de Dieu, & les rendra si Augustes & si Majestueux que les Anges mesmes leur seront soubmis. Mais sur tout qu'on ne s'estonne pas du procedé; Il sera tout particulier; si la sagesse ordinaire des hommes s'en scandalise, tant pis pour eux; si dans l'ordre de la nature ils sont si peu clairs-voyans, ils le seront bien moins dãs la conduite de la grace. Elle est autant esleuée au dessus

du gouuernement des choses mortelles, que Dieu l'est au dessus de la nature. C'est vne façon d'agir toute particuliere; Il renuerse en apparence ce qu'il veut redresser en effect; à la mode de ceux qui pour esleuer vn fardeau, le tournent, le bouleuersent, s'abbaissent iusques en terre, & semblent vouloir faire le contraire de leur dessein. Celuy que nous voyons de loing surpris par la rencontre d'vn fossé qui luy coupe chemin, s'arreste tout court, porte les yeux deçà, delà, il recule en arriere comme s'il en auoit peur, il retourne sur ses pas, & qui ne sçauroit point son intention, se persuaderoit qu'il va chercher vn autre chemin, ou que cette rencontre luy a fait changer de resolution : mais il nous surprend tout à coup, quand nous le voyons tourner visage, & d'vne démarche plus resoluë prendre la course, & franchit legerement ce qui d'abord luy auoit fait lascher le pied. Toutes les actions de Dieu sont pour nous autant de surprises. L'escorce des fruicts dont il rassasie les siens, ont bien quelque sorte d'amertume, mais le suc & le dedans en est extremement doux & sauoureux. Et si nous considerons exactement la dureté qui se rencontre en la police Chrestienne, nous trouuerons qu'elle nous est aduantageuse, & que les afflictions si communes aux gens de bien, sont les moyens necessaires dont la Prouidence diuine se sert pour nostre bien, & l'accomplissement de ses sainctes intentions.

PARTIE DEVXIESME.

Que Dieu s'est formé le dessein d'vne saincte Cité, que les tribulations sont les artisans & manœuures, qui trauaillent à ses gages, & que les gens de bien sont les pierres, & les materiaux dont il veut former les plus superbes Palais qu'il y desseigne.

LA conduite de Dieu nous est incognuë, ses conseils nous sont cachés ; Nous sçauons bien que dés le commencement du monde, il s'est formé le dessein d'vne saincte Cité, pour laquelle il a desia remply le Ciel d'estonnement, & la terre de merueilles; mais ses allignemens sont incomprehensibles; nostre veuë a de la peine de les apperceuoir. Il fait de si grands ouuertures & des profondeurs si estranges pour les fondements des Palais & superbes bastimens qu'il y desseigne, que nous ne sçaurions en comprendre la cimetrie. Cette grande plage que vous voyés, cette large estenduë de pays y sera comprise; cette montagne qui vous paroist si haute & si orgueilleuse couuerte de broussailles, & des boccages qui seruent de repaire à vn si grand nombre de bestes farouches, qui vont ruinant & gastant ce plat pays; & molestans ces pauures Cabanes de bergers sera rasée & destruicte. On

Digitized by Google

demandera quelque iour ce qu'elle est deuenuë, & ceux qui en voudront parler se mesprendront en la remarque du lieu où elle estoit autres fois. Ces boccages inaccessibles, ces petits bois qui luy seruent de perruque & d'ornement, qui nous causent maintenãt tant de mal seront mis au feu, & reduits en cendres. Ces eaux qui tombent de cette montagne comme des torrents furieux, qui inondent la planure de nos champs, & font des rauages par leur impetuosité, cesseront de nous trauailler, ces sillons herissés qu'ils ont graué sur le front de nos terres par leur rapidite & leur brusc passage seront applanis, & ce rocher que vous voyés porter la teste si haut, & iusques dans le sein des nuës, qui par son obstacle corrompt la beauté de nostre veuë: qui trouble nostre repos, & la seureté du commerce par la retraitte fauorable qu'il preste à vne grande quantité de brigands, dont ses fausses cauités sont toutes remplies, sera renuersé; & si l'artifice & l'industrie des mines n'en peut venir à bout, le foudre, le tonnerre, & le feu du Ciel, seront employés pour l'abysmer, le confondre, & le perdre. Ne t'estonne pas aussi de ces fournaises continuellement allumées, où tu vois ietter tant de pierres innocentes, elles seront par ce violent artifice conuerties en plastre, & feront vn iour partie de ces superbes bastimens. Cette terre que tu dis auoir esté autresfois si fertile, & estre maintenant desgraissée par le flux continuel des eaux ameres qui coulent du pied de ce grand rocher, s'espure tous les iours, & se rend par ce moyen assés precieuse pour y seruir de ciment, ou de sable necessaire. Ces beaux arbres que tu en-

tens gemir ſous la coignée du Bucheron, & qui ſont découuerts de toutes parts par les playes qu'ils reçoiuent, ſeruiront de poutres aux plus belles ſalles & riches departements de ce grand Palais. Marche donc hardiment, laiſſe couler ces eaux qui font tant de rauage quand on leur reſiſte: N'enuie pas le ſourcil & la hauteur de ce rocher, ny de cette montagne. Ie veux dire l'Atheiſme & l'impieté dont les crimes enormes, & les ſacrileges frequents, en noſtre ſiecle s'eſleuent contre le Ciel, & le forcent auiourd'huy de combler la terre de maledictions. Ils ſeront applanis, leur memoire ſera deplorable, & leur fin ſi tragique, que les cœurs les plus durs donneront des larmes à leurs miſeres. Au contraire, ces Cabanes ruſtiques & mal couuertes, où pluſtoſt les ames humbles & fideles qui par la neceſſité du voyage ſe trouuent embarquées dans le meſme vaiſſeau que les autres, & ſouffrẽt les douleurs de la tẽpeſte qu'elles n'ont point eſmeuë, ſeront annoblies & leur humilité & baſſeſſe erigées en dignités, tiltres & marques de nobleſſe, qui les releueront autant par deſſus les autres, qu'elles ont eſté auilies & meſpriſées dans le cours de cette vie. Que ſi tu ſens quelquefois la faux de ce grand entrepreneur entrer en ta moiſſon, renuerſer l'eſperance de ton Fermier, paſſer iuſques dans l'enclos de ton Iardin, ruiner la beauté de ton parterre, ſçache qu'il en a beſoin, & que ton heritage ſera partie vn iour de ce beau Iardin de plaiſance, qu'il deſſeigne pour l'embelliſſemene de cette Cité: s'il porte le ciſeau d'vn coſté, le coutre, & le chocq d'vn autre: s'il renuerſe les arbres fruictiers, s'il coupe, s'il taille,

taille, s'il ruine tes premiers desseins, s'il met la charruë tout au milieu, s'il n'espargne ny les fleurs, ny les compartimens, ny les allées, ny les figures, & tant d'agreables allignements, c'est qu'il s'y est obligé pour l'estenduë de son parc. Cet Ouurier porte la besche & le cousteau partout, Nous ne voyons que confusion, que terre remuée, qu'arbres abbatus, le bassin d'vne fontaine desplacé, les tuyaux rompus; En fin il ne paroist que desordre, & vne triste figure qui blesse les yeux & la pensée de celuy qui s'arreste à considerer l'estat present de ces ouurages, s'il ne penetre l'intention & la pensée de nostre Entrepreneur qui veut former des Thuileries au mesme lieu qui ne seruoit auparauant que de le depotager, & n'estoit destiné qu'aux menuës necessitez de la cuisine. Donnés vous vn peu de patience, reuenés dans quelque temps, vous ne plaindrés plus ce desordre, vous n'accuserés plus ce procedé, & n'aurés pas moins de ioye & de plaisir en ce nouuel aspect que vous auiés auparauant de douleur de voir ce lieu là tout en ruine, & dans vne desolation effroyable. A voir la surface de la terre toute embrasée, pleine de desordre & de confusion, la campagne desolée, le plat pays abandonné, les Temples profanés, les Vierges violées, la peste, la guerre, la famine, le meurtre, le sang, & le carnage, fourrager toute la terre: les meschans, les impies, les scelerats, & les athées, dans l'affluence des biens, & les hauts degrés de la fortune, les gens de bien dans la tyrannie, l'esclauage & l'oppression; Il sembleroit que Dieu se seroit endormy, & qu'il auroit cependant abandon-

Digitized by Google

né les resnes & la conduite de sa Prouidence à quelque furieux, n'estoit que nous sommes asseurés que ces moyens d'agir & de proceder nous sont les plus auantageux & qu'il ne se fait rien en tout cela que pour le bien de sa famille. C'est ce parc, c'est cet enclos dont il se rend luy-mesme le Iardinier; reuenés dans vn an, ou dans le temps qu'il s'est prescript pour paracheuer son dessein, & vous y trouuerés vn si bel ordre, vn calme si merueilleux, vne paix si profonde que vous serés rauy d'estonnement & de merueilles. Si la prudence humaine pouuoit penetrer dans ces sages conseils, elle en admireroit la conduite & les moyens par lesquels toutes ces choses que vous voyés pesle-mesle seront à la fin heureusement débaracées, rangées, & toutes placées auantageusement. Cet hõme de bien que vous voyés maintenãt opprimé, chargé d'outrages, d'infirmités & de disgraces, le joüet & le mespris de ses ennemis, sera esleué si dignement, & reuestu de tant de majesté & de pompe, que la bouche la plus eloquente demeurera sterile & infœconde pour exprimer au vray l'estat de son honneur & de sa joye. Ces tribulations, ces afflictions, sont autant d'ouuriers & de manœuures qui trauaillent aux gages de ce souuerain Architecte. Ce passage de gens de guerre, cette rude attaque, ce siege de ville, cette persecution de soldats passera incontinent. Cette iniure, cette disgrace se terminera par elle mesme, ou par la fin de vos malheurs. Ce joug si dur & si seuere que la fortune impose sur vous, & sur vostre famille passera comme la poudre qu'entraisne vn tourbillon,

Digitized by Google

de vent. Le feu de ces tribulations eſpurera cette matiere precieuſe qui eſt en nous, de laquelle ce grand Ouurier fait eſtat de former les plus belles corniches, les plus ſuperbes lambris, & les plus rares pieces de ſon Palais. Ces habits que vous voyés ſi ridicules ſur les eſpaules des Religieux ſeront annoblis & changés en la pourpre la plus eſclatante. Cette greſle qui vous menaſſe, cet orage qui vous eſpouuante, cette eſpoiſſe nuée de douleurs & de deſplaiſirs qui ſe promene ſur voſtre teſte, qui couure voſtre hemiſphere, paſſera incontinent, le calme la ſuit de prés, elle traiſne le beau temps & la bonace à ſa ſuitte. Ayés encore vn peu de patience & de courage, vous en ſerés deliuré. Elle s'affoiblit en vous aſſaillant elle s'attenüe en dégorgeant ſur vous ſon venin & ſa cholere, & ſi vous la laiſſés faire, ſa haine & ſa perſecution eſpuiſeront tous les traits dont elle vous menace, & luy donneront la mort qu'elle vous auoit preparée. Mais auſſi n'eſt-il pas raiſonnable de faire trop les delicats, ny de faire à tous moments des aſſemblées de Medecins, ny tant de conſultations pour l'eſgratigneure d'vne eſpingle, & vn petit mal au bout du doigt. Se trouue-il des Princes & des Monarques qui ſoient à couuert des eſpines dont vous apprehendez ſi fort les picqueures. Les ſoins de la paix & de la guerre ſont-ce pas pour eux autant de tribulations continuées? Ne veillent-ils pas pendant que vous dormez ſur le duuet, & que vous vous repoſés à l'aiſe dans vne chambre bien tapiſſée. Vous faictes quelquefois bien du bruit pour peu de choſe: On vous a dérobé vn chou dans vo-

ſtre jardin, les ſoldats qui ont logé dans vos metairies ont parlé plus haut que vos valets. Eſtes vous pas bien à plaindre? Vous auez vn procés a ſolliciter, vne querelle ſur les bras, vne fieure à combattre, tant mieux, voſtre vertu trouue de l'employ, & vous met en eſtat de meriter toutes & quantes fois qu'en leuant les yeux au Ciel vous beniſſez le Seigneur, & luy teſmoignez receuoir de ſa main les eſpreuues qu'il fait de voſtre courage, & de voſtre amour.

PARTIE TROISIESME.

Que la tribulation eſt vn Roſier duquel l'amour de Dieu arrache toutes les eſpines, & ne nous preſente que les Roſes.

LES vertus morales & Chreſtiennes ſont les richeſſes, les heritages & precieux immeubles de l'homme de bien. Celuy qui en a le plus eſt le plus riche, & le plus abondan- en biens; comme parmy le commun du peuple, celuy qui a plus de terres, de reuenus & de charges eſt eſtimé le plus opulent. Il faut auſſi demeurer d'accord que la vertu, de meſme que le diamant, n'a point de luſtre que lors qu'elle eſt miſe en œuure: & partant celle qui trouuera les plus grandes difficultés à combat-

Digitized by Google

tre, & pourra surmonter les plus violentes attaques, passera pour la plus parfaicte, la plus digne, & la plus esleué. Celuy ne reçoit point d'injure, auquel on ne fait rien par force ; & qui ne souffre rien que ce qu'il veut, n'a pas subject de se plaindre. Que nous peut-il arriuer de plus auantageux que l'accomplissement de nostre volonté, & de nos desirs? Combien se trouuent-il de jeunes gens, qui pour l'honneur de seruir vne Dame mettent l'espée à la main, s'exposent aux dangers & hazards, & se rendent si mauuais mesnagers de leur vie, pour la seule gloire de seruir & de plaire à ce qu'ils ayment. Que si vne passion dont les racines sont si tendres & si foiblettes, est capable de produire des effects si merueilleux, que deuons-nous attendre de l'amour de Dieu, si iuste, si legitime, & si raisonnable? pour n'estre pas vn feu de paille, & ne lancer point tout à coup tant de clartés, & d'estincelles; a-il moins d'ardeur, & d'embrazement? le cœur d'vn homme de bien n'est pas fait de ces matieres qui prennét feu en vn instát & s'esteignét presque au mesme moment de leur premiere splendeur; cóme font les amours passagers, & les passions sensuelles qui s'éteignent & s'arrousent de l'affection des choses perissables, de mesme que le mouchoir plongé dans l'eau de vie, qui prend feu aussi tost, mais qui ne penetre point plus auant que la surface du linge qu'elle enflamme. L'amour Diuin au contraire est vne huile incombustible, qui passe iusques à la racine du cœur qui en est touché, & qui l'embraze d'vn feu clair, pur, tousiours luisant, & qui ne se consomme point. Quel-

Digitized by Google

ques sçauans ont tenu que l'artifice & l'excellence de l'esprit humain pouuoit paruenir à la perfection d'vne quintessence qu'ils appellent eau surceleste, ou huile vierge, capable de s'enflammer d'vn feu perpetuel, pourueu qu'elle soit artistement embrazée, & renfermée dans vn vaisseau clos & sigillé hermetiquement; parce que la pureté de ce feu, & la crasse, & immondice de l'air que nous respirons, ne peuuent long temps compatir ensemble; Ce qu'ils prouuent assés heureusement, & par raisons & par histoires. Mais nous pouuons dire bié plus certainement, que l'amour de Dieu est cette rosée celeste & Diuine, dont ils parlent si souuent. C'est vne eau ignée de nature bruslante, capable de s'embrazer & conceuoir vne flamme eternelle, pourueu qu'elle soit à couuert des vents de l'ambition: des agitations perilleuses, de cette bonne opinion de nous mesmes, & qu'elle ne souffre plus à l'aduenir de commerce auec cet air mondain, & empesté qui se mesle & s'attache aux choses les plus pures. Il suffit que nostre cœur leur ait fermé la porte, & condamné pour iamais toutes les aduenues pour ne plus alterer & la beauté & la pureté de sa flamme. C'est vn feu innocent qui consommera toutes les espines que le commun des hommes apperçoit aux tribulations dont ils apprehendent la touche, lesquelles si vous considerés entre les mains du Sage, il s'en joue, il s'en diuertit; si ce n'est assés de les empoigner à pleines mains, & par l'endroit où elles paroissent les plus picquantes, il les met dans son sein, proches de sa chair, & se les rend si familieres, qu'il nous fait enuie de son bon-

Digitized by Google

heur, & de son procedé. Nous ne trouuons pas estrange de voir tous les iours sur vn theatre & dans vne place publique, des gens mercenaires attachés à vn petit gain, porter des serpents à l'entour du bras, & dans le sein. Il se trouue mesmes des ieunes filles en Italie, & de bon lieu, qui pour le seul plaisir d'vn peu de rafraischissement nourrissent des serpents d'vne grosseur prodigieuse, qu'elles portent à toute heure au lieu de bracelets, s'en parent la gorge, & en font vn collier de perles: les flattent, les caressent, & les font mesme coucher dans leur lict, comme la chose qu'elles ayment le plus; ce qui neantmoins nous dóne de l'horreur, & dont nous auons peine de supporter l'imagination, Pourquoy donc trouuerons-nous estrange de voir vn hóme de bien constant, & vertueux faire des choses qui nous rauissent d'estonnement, s'exposer aux mauuais traittemens de la fortune, se rire des afflictions mondaines, s'appriuoiser les douleurs, se familiariser auec les injures, les mespris, & les ignominies; supporter de bonne grace la perte de ses biens, & celle de ses enfans; receuoir les maladies, les infirmités d'vn œil gay, & d'vne ame resoluë; payer d'vn seruice, d'vne compassion, d'vn secours fraternel & charitable, les haines & les mauuais offices de ses ennemis. La raison en est prompte. Pouuós-nous rien faire de bien que nostre Maistre ne nous ait monstré l'exemple d'en faire dauantage? Celuy-là marche hardiment qui va pas a pas & suit les vestiges d'vn autre qui le deuance, & luy prescrit le chemin. Le valet a mauuaise grace de se plaindre dans vne hostellerie du pain & du vin qu'on luy

PARTIE QVATRIESME.

Que les afflictions sont necessaires à l'homme de bien, & qu'vne vie tranquille & assaisonnée de toutes sortes de felicitez mondaines est vne marque de reprobation.

A Bien considerer la Nature des afflictions, elles ont cela d'abord qu'elles degoustent l'ame des plaisirs sensuels, & sans aucun respect, descouurent l'infamie & mettent à nud les parties honteuses des voluptés mondaines. Ces charmes passés, ces agréements & diuertissements se rendent fades & insipides, Ils deuiennent à charge, & leur chatoüillement inutil & importun. La douleur presente porte l'esponge sur la surface des choses qui la rauissoient auparauant, & n'y recognoist plus rien apres que de difforme & desfiguré. A quoy luy sert tant d'or amoncelé, tant de maisons si superbes, des charges & dignités si releuées, des meubles si precieux, vn lict gemissant sous la pesanteur de son prix, tant de valets & de suite, tant d'adorations & de flatteries, vne fiéure, vne pierre dans le rein, vne goute, vne douleur picquante a noircy leur beauté naturelle, a tiré le rideau, & tendu vn voile obscur & espois sur toutes ces riches peintures. L'homme se desabuze ainsi

de ce qui l'auoit trompé autresfois; & ce qui dans vne longue joüissance luy auoit par le passé rendu l'esprit stupide & incapable de toute autre lumiere que celle qu'il receuoit de ces fausses clartés, vient peu à peu à se descouurir, & se démasquer en cét estat, & luy estaller deuant les yeux leur foiblesse, & leur peu de merite. De cette cognoissance s'engendre le mespris qui succede par cette rencontre à la bonne estime que nous en auions auparauant conçeue. Nous ne les embrassons plus d'vne estreinte si ferme, & nostre ame qui tenoit auparauant toutes ses puissances & facultés employées à ce faux culte, & ne s'en estoit reseruée pas vne qui ne fust entierement idolatre de ces feintes diuinités, commence à se destacher vn peu de cette seruitude: & à mesure qu'elle s'esloigne de plus en plus de ces autels, remarque l'aueuglement de ceux qui y demeurent attachés, & plaint le malheureux employ de leurs sacrifices. Plus il les regarde attentiuement & plus il s'estõne que tant d'honnestes gẽs se laissent abuser à l'esclat de ces faux brillants, qui ne sont que de verre commun, & non pas des pierreries telles qu'il se persuadoit auparauant. L'ame donc qui en cét estat commence à desnoüer les liens qui la tenoient en brassiere sans aucun mouuement ny reflexion d'esprit, s'interroge & respond à soy-mesme. Quoy! tant de promesses pour si peu d'effect; vne seruitude & vne obeissance si dure pour estre si mal recognües, tant de deuoirs tyranniques à vne deité si impuissante, & si ingrate! tant de soings, pour se rendre les ministres de cette idole, tant

de combats pour entrer en la plus intime participation de ses secrets, tans d'apprehensions d'en estre rebutés; tant de fausses alarmes & de craintes, tant de feux, d'encens, & de victimes n'ont pu nous defendre d'vne colique, nous garentir d'vn flux de sang: Nous mettre à couuert d'vne fiévre, d'vne cangraine. Bref, ils ne peuuent resister aux moindres de leurs ennemis, ny empescher que ces nouueaux venus, à leur veuë ne fourragent leurs mysteres, ne troublent leurs sacrifices, ne renuersent leurs autels, & sans respect de leur Diuinité, ne couurent leur visage d'iniures, d'opprobres, de honte, & d'ignominie, & ne les iette enfin dans le mespris de ceux-mesmes qui auparauant en estoient les adorateurs. Il faut changer de maistre, & puis que leur fausseté nous est maintenant descouuerte, Il n'est pas raisonnable de persister plus long temps en cét erreur. Nostre crime a quelque sorte d'excuse, quand l'ignorance nous y a engagé, & qu'elle-mesmes nous a mis les armes en main pour le commettre; mais aussi n'est-il plus tollerable, quand elle mesme se recognoist, s'en repent, & nous abandonne seuls dans la volonté de mal faire. Cette pensée melancolique recueille & ramasse tous les rayons du raisonnement qui auparauant vagoyent indifferemment & sans arrest: & considerant lors les objects auec plus d'estude & d'attention, remarque à loisir leurs defauts & leurs imperfections, nous entretient plainement du peu d'aduantage qu'on en reçoit, des frequentes disgraces dont ils sont menacés & batus à toute heure, & par ces degrés esleue nostre pensée d'vn estage plus

hault, & nous parle à plus prés en cette sorte. Quoy donc! nous sommes asseurés maintenant que ce qui flatte nos ambitions n'est qu'vn fantosme: que ce qui tient nos yeux suspendus, aussi bien que nos esperances, n'est qu'vne fumée, & vne vapeur legere agitée de tous vents; que ces voluptés autresfois si precieuses, n'ont qu'vne fausse & vaine apparence de plaisir: & tu souffriras mon ame de languir plus long temps dans leur seruitude? Non, non, il ne faut plus marchander, elles sont indignes de ton employ, & de t'assubiettir desormais; Il se faut esleuer plus hault, chercher vne occupation digne de ta naissance. Le mespris du monde, la pensée de l'eternité, & l'amour de Dieu, doiuent estre desormais le veritable subiect de tes soings & de tes affections. Si tu es en santé quels aduantages ne receuras-tu point dans ces hautes meditations, qui te dérobent à la terre pour te placer dans le Ciel; qui t'arrachent de la compagnie des hommes pour t'introduire dans le commerce des Anges; qui te soustraient à toy-mesmes pour te liurer entre les mains de Dieu. Si tu deuiens malade, quel secours, quel soulagement ne receuras-tu point de voir à ton cheuet le souuerain Medecin des ames. Ta conscience ne sera point accablée de mille remords; le souuenir de tes offenses, la honte de tes crimes ne t'inquietera point, ils te sont remis: la force de ton amour les a rayés du liure de compte, & en a effacé la memoire dans l'esprit de ton Iuge. La crainte de l'aduenir, l'horreur d'vn chastiment eternel, ne te trauailleront point, les veilles & les soings, si inutilement employés, pour amonceler tant de tresors,

qu'on neconsidere plus en cét estat que par la seule crainte de les perdre,& la douleur de s'en separer, ne troubleront point ton repos. Au contraire,ta conscience libre en ce rencontre, respirera si à l'aise, qu'elle ne remplira ta bouche que de benedictions. Si tu as des enfans, tu leur laisses pour tuteur celuy mesme qui te console dans l'extremité de ta maladie. Tu sçais qu'il est le pere charitable de la veufue,de l'orphelin, & de tous les affligés, qu'il le sera de ta famille. S'il faut quitter le monde, tu es prest à partir,ta volonté est conforme à celle de ton maistre, tu soubscris sans repugnance à ses Diuins mandemens. Qu'est-ce donc que tu peux craindre à l'aduenir sous vne aisle si puissante, & à l'abry de ce souuerain Protecteur? Qu'il pleuue des foudres & des tonnerres, c'est luy qui les a faicts; Ils respectent leur Maistre,& tout ce qui porte sa liurée. Si la cruauté de tes ennemis triomphe de toy & de ta fortune, elle succombera sous l'effort de ta patience,tu auras plus de vertu pour mespriser leurs iniures, qu'ils n'auront d'opiniastreté à te persecuter. Tu as vne bonne retraitte, si les vertus morales qui gardent les dehors de ta forteresse, font mine de lascher le pied pour la violence des assaillants, elles seront à l'instant soustenuës par les vertus Chrestiennes, qu'aucune force ne peut violer,ny abatre. Ouure ta porte hardiment, fais leur teste, ils n'auront pas le front de te soustenir en cette démarche: fais leur voir les armes de ton salut, fais leur briller dans les yeux la lueur de cet acier triomphant, qui a brizé les portes de l'enfer, qui a desolé l'empire de la mort,& fracassé ces rochers orgueilleux du vice & de

l'impieté. Tu les desarmeras & les mettras facilemét hors de defense. Rien ne peut offenser celuy qui se trouue à couuert d'vn si ferme bouclier, & rien ne peut resister au glaiue trenchant de cette parole Diuine, qui nous apprend qu'il n'y a rien de si vtile à l'homme que la tribulation, & rien de si pernicieux qu'vne tranquillité de vie, accompagnée de nonchalance, assaisonné de plaisirs, flestrie & corrompuë par de molles & lasches voluptés. Bref c'est vne merueille que Dieu heurte à la porte d'vn riche, & qu'il luy parle de son deuoir. Ce n'est pas que sa bonté ne donne asses de grace aux vns & aux autres pour se recognoistre, & ne point vser à leur desaduantage des biens que leur procure sa misericorde. Mais l'humaine nature est si foible, qu'elle n'en peut supporter le faix, sans plier, & s'accabler miserablement soubs leurs poids. Dieu nous les donne, non pour nous embarasser, mais pour nous en seruir honnestement, dans le cours, & les necessitez de cette vie; & comme dans vn grand train & vne suite de bagage, nous voyons quelquesfois vne miserable charette arrestée dans vn bourbier, par le poids excessif de sa charge, pendant que les autres se hastent d'arriuer au giste pour se delasser, & essuyer les incommoditez du voyage: Les hommes que nous voyons enyurés de la flatterie de leurs esclaues, charmés du vent fauorable de leur ambition, esbloüis de l'esclat de leurs richesses, & chargés d'vn si grand nombre de hardes & meubles superflus demeurét accablés sous leur faix, pendant que l'ame du iuste continuë legerement son chemin, & arriue heureusement à son port, sans se laisser

surprendre à la nuict ou aux tenebres, ny à l'obscurité malheureuse qui succede aux beaux iours de nostre vie; & cependant qu'elle approche de sa retraitte, le Soleil se baisse, le iour vient à faillir, & l'obscurité d'vne espoisse nuict inuestit & enueloppe miserablement ceux qui par vn trop lourd engagement demeurent accablés sous leur charge, & qui par le poids importun de tant de prouisions inutiles n'ont peu gaigner l'hostellerie, & cet heureux port de salut, qui comble nos esperances de joye, & pour lequel nous-nous sommes mis en chemin dés le premier moment que nous auons esté appellés du neant, pour entrer dans le pelerinage de cette vie.

SECTION NEVFIESME.

De la Liberté.

PARTIE PREMIERE.

Que de toutes les choses que Dieu a faictes pour sa gloire, il n'y en a pas vne qui la releue dauantage, & la rende plus auguste que la liberté de l'homme.

LA contemplation du monde, & de tant de diuerses creatures sorties du neant. Cette varieté merueilleuse qui se void au Ciel & en la terre, cette marque particuliere qui distingue les pieces renfermées dans vne mesme espece, &

qui se trouuent rangées sous vne mesme enseigne. Cette mesme tige qui d'vne plaisante bijarrerie produit tant de fleurs differentes par l'agreable meslange des couleurs que le pinceau naturel y applique si artistement. Ce mesme sang du Pere de famille qui imprime en ses descendants quelques lineaments, idées & traicts de son original; qui marque les freres d'vne ie ne sçay quelle ressemblance, & ne laisse pas neantmoins de les distinguer les vns des autres. Cette grande estenduë de mer autant remarquable par son effroyable figure, par ses mouuements reguliers, & l'enormité de son large estomach que par le peuple fertile dont elle est si nombreuse; qui dans le plus grand excés de sa cholere, garde le respect & l'obeissance, & n'ose violer vn petit ban de sable, ny la planure de la terre que Dieu luy a donné pour limites de son empire. Toutes ces choses, dis-ie, ne suffisoient pas pour raconter la merueille de Dieu, & nous entretenir plainement de sa Toute-puissance Ce n'estoit pas encore assés d'auoir esleué bien loing de nous cette voûte estoilée, & la fiereté de ces flambeaux roulants si glorieusement sur nos testes. D'auoir estendu le vaste sein de l'air qui sert aux orages, aux tempestes, aux nuës & aux vents de diuertissement spacieux, & de promenoir agreable; d'auoir enrichy la terre de tant de thresors, & d'vn si grand nombre de creatures viuantes; Si Dieu pour nous faire voir le dernier traict de sa Toute-puissance, n'eut formé d'vne motte de terre d'vn amas de poussiere vne petite Diuinité capable de lignée & dans vn estat libre & entier de se gouuerner comme bon

luy

Digitized by Google

luy semble; qui choisit ou refuse, condamne ou approuue, porte la main a l'eau, ou au feu, traitte auec son maistre comme son semblable, se soubmet a ses loix si elles luy plaisent, les rejette, & les méprise si elles le degoustent. Il est vray que d'auoir reglé l'ordre & le cours des choses naturelles, les auoir tiré du neant, auoir poly, agencé, & estendu cette matiere, & d'vne mesme paste auoir produict tant d'ouurages animés, si beaux & si differents: les conseruer par vn secours si ineffable; se rendre present a leur conduitte, & ne les laisser iamais vaguer hors du chemin qui leur est prescript; c'est vne grande merueille. Mais si Dieu en fut demeuré la, ce n'estoit pas assés; car quel est l'artisan industrieux qui ne l'imite presque ou ne le contreface en quelque chose, & qui d'vne mesme cire ou d'autre matiere ne forme quantité de petites figures & machines qu'il fait remuer, aduancer ou reculer comme bon luy semble, par l'inuention & l'adresse de ces ressorts, & qui par cette demarche controuuée, ne iette de l'estonnement dans l'esprit de ceux qui en ignorent la cause. De sorte que de se figurer vn Dieu present a toutes choses pour les conduire & empescher qu'elles ne se deuoyent & detraquent de leur chemin; ce ne seroit pas vne vertu si rare en ce souuerain maistre, duquel le pouuoir est si excellent. Mais d'auoir formé vne creature libre, & à la conduite de laquelle Dieu n'est necessaire que pour luy prester seullement le concours, du reste la laisse agir comme bon luy semble, sans la gesner ny la contraindre; Qu'est-ce autre chose à Dieu, sinon de former vn petit Dieu qui luy est aucunement semblable, &

Digitized by Google

faire l'ouurage le plus excellent qui puisse tomber en l'imagination Diuine & humaine? N'est-ce pas de gayeté de cœur, se faire icy bas vn compagnon? il me semble que de toutes les actions de la Diuinité qui se respandent au dehors, il ny en a pasvne qui releue la grãdeur de sa gloire a l'esgal de celle-cy. Plusieurs se sont pœnés sur l'intelligence de ce passage, qui nous apprend que Dieu fit l'homme à son image & semblance, ce qui ne peut estre entendu de la forme exterieure, puisque Dieu est tout esprit, & que les esprits & les corps n'ont point de ressemblance, il reste donc que ce soit de la forme interieure, laquelle est l'image de la Diuinité, c'est a dire comme l'expliquent les Peres, qu'elle est libre en ses actions, & que ce caractere de liberté est l'image veritable de son original, & qui la faict estre semblable a Dieu. Toutes ses actions ne traittent elles pas du souuerain? il se taille des loix, il controlle celles que Dieu son maistre luy presente, les accepte pour vn temps, les reprouue & condamne en vn autre, se remet bien auec luy pour vn iour, rompt le lendemain si bon luy semble; affecte la Vertu ou le Vice, & espouse lequel des deux qui luy vient en fantaisie; tantost il prend le meilleur party, tantost il l'abandonne; il blasme les plus sainctes actions, il s'en repent vn moment apres; Il entre dans vn lieu diffamé, & s'abandonne a toutes sortes de debauches; vne autrefois il se laisse gaigner a la Vertu & deuient si constant & si genereux que la plus belle femme, & l'obiect le plus charmant accompagné de l'occasion & de toutes les commodités de pecher ne sera pas capable de vaincre sa continen-

ce. Que toutes les puissances naturelles s'efforcent par vne secrete & violente ardeur de l'engager, elles ne le peuuent terrasser, si la faim & la necessité de manger vient a le combattre, presentés luy les viandes les mieux apprestées; Quoy que son appetit le sollicite, il se contiendra de manger pour l'heure qu'il voudra, & vous donnera par ce reffus vn témoignage certain & infalible de sa liberté. Il ne faut donc plus s'estonner, si la loy est aussi vieille que le premier des humains. Il estoit necessaire que Dieu apprit à l'homme l'ayant creé, qu'il l'auoit creé libre & dans vne pleine puissance de suiure le choix de ses mouuements & volontés, ce qu'il luy enseigna par la prompte deffence qu'il luy fit de porter la main sur le fruict de reserue, & duquel peut estre Dieu luy eut en vn autre temps permis l'vzage, s'il se fut contenu dans l'obeissance. Il luy apprit par cette interdiction qu'il estoit en son pouuoir d'y satisfaire, ou de ne le faire pas. Qu'il luy donnoit vn priuilege qu'il déuoit employer a son aduantage, & ne le pas conuertir a son dommage & a sa perte. S'il neut point trouué de loy pour mettre sa liberté a l'espreuue, a quel marque, a quel coing la pouuoit-il recognoistre? d'obeir a ses inclinations, de contenter ses appetits, d'appaiser sa soif & sa faim des viandes qui chatouilloient le plus ses appetits; estoit-ce vn moyen de s'en apperceuoir nullement? Enfin la nature de ses desirs sensuels, dans la belle commodité de se creuer & remplir, ne l'eut point entretenu de cette emancipation & priuilege d'vser de ces droicts; si Dieu mesme n'eust esté aussi soigneux de l'instruire, que de le former; & ne luy eut appris en mesme

temps, qu'il estoit en sa liberté d'obeir a son createur, ou de le contredire, de receuoir sa loy, ou de la repudier; de s'attacher à ses commandements, ou de les mépriser; de se conseruer la bonne intelligence en laquelle il estoit auec son maistre ou de la rompre. Enfin le choix libre & entier de suiure & embrasser la volonté de Dieu, ou la sienne propre.

PARTIE DEVXIESME.

De la Liberté.

Dieu est iuste & tout connoissant, il s'ensuit donc qu'il preuoit nostre salut ou nostre perte de toute eternité, & que cette prescience infaillible ne blesse point nostre liberté.

POVR establir la liberté de l'homme sans aucun contredit, & l'accorder auec la prescience de Dieu, & la predestination dont nous parlerons en son lieu, il ny a que deux choses à considerer, & qui en suitte des traittés precedents ne doiuent plus receuoir de difficulté dans les Esprits les plus opiniastres. La premiere, que Dieu est iuste, & partant il punit nos mauuaises actions & recompense les bonnes auec iustice. Or est il que si l'homme n'estoit pas libre, il ne seroit capable de bonnes ny de mauuaises actions puis qu'elles seroient toutes forcées & contrain-

tes; le Vice & la Vertu ne feroient plus parties de nos volontés, le crime & l'innocence n'auroient aucune part en nos actions, non plus que le mespris & la louange. Donc il ny auroit point de iustice en Dieu, où elle seroit inutile & sans employ. Et partant il est necessaire d'auouer que l'homme est libre, & en estat de vouloir sans contrainte ce que bon luy semble.

Pour la seconde, il est certain que Dieu cognoist toutes choses passées, presentes & futures, & que la suitte des temps auec ce qu'elle enueloppe en sa circonference, ne compose qu'vn cercle tousiours present deuant Dieu; Et s'il y en auoit quelqu'vne qui pût eschaper à sa connoissance, & s'écarter du contenu de ce cercle, elle seroit Dieu, parce qu'il s'ensuiuroit qu'elle ne dependroit pas de luy, & par consequent ayant en soy vn estre independant de la Diuinité, elle seroit Dieu comme luy. Ce qui est absurd? Parce qu'il ne peut y auoir qu'vn seul Dieu. Et partant il cognoit toutes choses necessaires fortuites ou volontaires, passées, presentes & futures, & sçait d'vne science parfaite nos pensées, nos intentions, & les plus secrets mouuements de nos volontés.

Donc puisque la iustice de Dieu suppose necessairement nostre liberté, & que sa diuinité est vne preuue infaillible de sa toute connoissance, il s'ensuit que Dieu voit & connoist toutes nos actions libres, sans que la science parfaite qu'il a de leur fin, blesse ny endommage nostre liberté en quelque maniere que ce soit.

La difficulté qui nous reste est de sçauoir comme cela se peut faire, car quoy que cette demonstration ne re-

çoiue point de responce, nous auons neantmoins bien de la peine d'accorder à Dieu vne cônoissance plus estenduë, plus libre & plus parfaite que la nostre. Si cette notion ne peut tomber bien distinctement en nostre pensée, pourquoy est-ce que Dieu la demeslera mieux que nous? Est-ce pas la vne belle maniere de philosopher; Sainct Augustin nous apprend que toutes & quantesfois qu'en vn mesme sujet, il se rencontre deux choses, dont l'vne est claire, certaine & euidente, & l'autre au contraire obscure, cachee & occulte : Que celle-cy n'empesche pas que nous n'ayons vne parfaite connoissance de l'autre. Nous pouuons dire le semblable en ce rencontre, & quoy qu'il soit vn peu difficile à l'esprit humain d'accorder la necessité de la connoissance diuine auec la liberté entiere de nos actions (ce que nous esclaircirons cy-apres) & que nostre entendement trouue beaucoup d'obstacles pour lier & adiuster ces deux pieces differentes d'vne estreinte bien ferme; si est-ce neantmoins qu'il ne peut douter du principe, ny parer à cette demonstration euidente, qui ne nous permet plus de soupçonner aucune chose au desaduantage de nostre liberté, & de la toute cognoissance de Dieu. Que si vn pere de famille à force de jetter les yeux sur ses enfans, en cognoit les humeurs; si vn bon phisionomiste par les traits & lineaments du visage, descouure vostre temperament & les plus secrets mouuements de vos inclinations, & s'il se trouue assez heureux de iuger de vos deportements: ie vous demande si cette cognoissance impose quelque necessité à la conduite de vos actions? Que s'il rencontre

d'ordinaire au iugement qu'il fait de vostre conduitte, il ne s'en faut pas estonner: On ne peut inferer de la qu'il y ait aucune fatalité dans les Astres qui influe vne contrainte, ou vne force secrete qui nous determine auec necessité à vn tel euenement. Toutes les choses exterieures, & les Astres mesmes qui se rendent les plus inthimes de nostre disposition, & s'auoisinent le plus pres de nostre Nature par les vertus & puissances occultes qu'ils versent sur nous, dont ils destrempent nostre temperament & les principaux materiaux qui entrent dans le meslange de nostre constitution, n'ont autre pouuoir sur nostre liberté, Que de la cajoler, & luy persuader d'embrasser les objets qu'ils enioliuẽt, & nous asseurẽt estre les plus beaux & les plus aymables, leurs cõseils; toutefois ne nous violẽtent pas. Nous sommes dans la pleine puissance d'y consentir, ou de les contrarier: le choix de l'vn ou de l'autre nous demeure sain & entier. Mais comme les hommes font peu ou point de reflection sur eux, qu'ils flattent leurs passions, & qu'ils feroient cõscience de gourmander leurs desirs, que d'ordinaire ils traitent en enfans gastés lors qu'ils se mettent en pœne de faire quelque nouuelle conqueste, ils s'engagent insensiblement à les suiure, & les conduire au commencement par la main, ou comme les nourices font les enfans auec vne liziere; & parce que leur nature est de croistre tout a coup, & qu'en vn moment de pigmées qu'ils estoient ils deuiennent geants, & d'vne grandeur demesurée, s'ils tombent ils nous entraisnent apres eux, & deuenons par cette cheute les esclaues de nostre temperament, qui faict que

l'art du Phisionomiste se rend certain dans sa coniecture, & se trompe bien rarement en ses iugemens. La beauté des choses visibles & sensuelles tiennent nos yeux tousiours ouuerts, & ne les fermons gueres que pour les heures de nostre repos; nos inclinations cependant qui ne sommeillent, & ne s'endorment iamais, demeurent les maistresses au logis. S'il y arriue quelque desordre, nons y arriuons trop tard pour mettre les hola. Elles deuiennent enfin si superbes & si glorieuses, qu'elles ne recognoissent plus d'autre maistre en la maison que leur interest particulier qui nous entraisne & nous violente malgré nous quoy qu'en rechignant, mais il suffit, nostre volonté & nostre consentement leur ont donné pouuoir de tout faire. Que si vn homme par ce moyen se trouue capable de iuger certainement de la liberté de vos actions, Trouuerons nous estrange que Dieu par vne Phisionomie occulte & intime de chaque chose ne cognoisse aussi parfaittement les mouuements de nostre liberté, que nous cognoissós ceux des causes naturelles, & que par vne lumiere diuine aiguë & penetrante, il ne perce l'obscurité de nos pensées, ne contemple l'estenduë de nostre liberté, n'embrasse le champ large & spacieux de nos volontez, & ne voye certainement ou aboutissent toutes les passades, sinuosités, reflections & mouuements de la liberté de nostre esprit.

PARTIE

PARTIE TROISIESME.

De la Liberté.

La liberté de l'homme se trouue assaillie et combatuë par la violence des objets qui l'enuironnent: mais elle ne peut estre vaincuë sans son consentement.

TOVTES les passions qui prennent pied & aduantage sur nous, sont autant de diuerses cordes qui nous tiraillent, & engagét nostre inclination a de differens partis. Il ne faut donc plus trouuer estrange si nostre liberté est ébranlée de tant de rudes secousses, & si de tant de choses contraires qui l'appellent, la sollicitent ou la tiennent en suspens, il ne s'en trouue iamais pas vne qui l'attache si ferme a vne des extremitez, qu'elle ne regarde tousiours derriere, & ne cóserue beaucoup de desirs pour celle qu'elle abandonne. La loy diuine entretient l'homme de son deuoir & de son obeïssance; s'il fait effort pour s'y acheminer, il entraine quant & soy vne carcasse pesante, toute chargée de desirs charnels directement contraires & opposés à cette saincte profession. Le sensuel & le raisonnable sont deux pieces en luy qui d'ordinaire sont en noise & querele perpetuelle, & qui seigneurient souuent tour à tour. Ce qui à rendu l'homme pecheur bien plus excusable deuant Dieu que

les Anges, ausquels par la pureté & simplicité de leur nature, il restoit si peu d'occasion de se perdre, qu'il ny auoit que l'ambition seule de s'esleuer au Trosne de leur maistre, qui fut capable de les en bannir pour iamais. Au contraire la fragilité do nostre nature s'est trouuée si empressée sous les differentes loix de l'esprit & des sens, que la misericorde de Dieu à pour nous obtenu vne requeste Ciuile contre l'arrest de mort, & nous ayant releué de la premiere faute, nous à encores laissé l'vsage pretieux des Sacrements pour secourir nostre foiblesse, soustenir nostre fragilité, & la fortifier dans la voye de la grace contre les puissances de la chair, & les plus rudes attaques de ses ennemis. Mais sa foiblesse & sa fragilité ne destruisent pas les principes de sa liberté, & n'empeschent pas qu'elle ne se roidisse quand bon luy semble, & ne suiue le party qui luy plait dauantage. Et parce qu'il est assez difficile de considerer exactement les pieces dont il est composé, qu'il ne demeure quelque soubçon que sa liberté ne soit estouffée sous le poids de celles qui sont les plus remarquables; Il ne sera pas mal a propos d'en faire vne legere dissection, & faire voir que separées ou conjoinctes, elles n'ont droit que de conseil, & non pas de commandement & contrainte absoluë. S'il se trouue donc quelque chose capable de prendre pied sur sa liberté, & la ietter dans les fers, il faut que ce soit le sang du pere & de la mere, meslés de l'influence des astres qui forment nostre temperament; ou les choses exterieures qui sont capables de l'eschaufer & d'en rehausser les degrés iusques au dernier point; Comme le vin, la beauté,

l'eloquence & autres objets qui nous violentent; où le concours de Dieu necessaire à nos mouuements volontaires, aussi bien que naturels; ou sa prescience, ou la predestination. Mais toutes ces choses n'exercent aucune contrainte, & quoy qu'on veuille dire de la tyrannie de l'amour & de la beauté des objets qui se meslent en la doulceur de nostre vie, & rudoyent la liberté & conduite de nos actions: Ce n'est toutesfois que par forme d'aduis & de conseil, qui de verité persuade de bonne grace, mais ne force pas nostre liberté sans nostre consentement. Pour suiure cet ordre, nous parlerons de chacun en son lieu le plus succinctement qu'il nous sera possible.

PARTIE QVATRIESME.

Il n'y a pas vne de toutes les choses qui nous violentent, dont l'Empire soit plus absolu que le temperament, lors principalement qu'il est chaud & sec & qu'il approche le plus du dernier degré de cette constitution.

De toutes les choses qui font partie de nous mesmes, il n'y en a pas vne qui prenne pied sur nous auec tant de tyrannie, que le temperament, qui procede de la cóstitution du pere & de la mere, de la disposition bonne ou mauuaise qu'ils ont au moment de la generation, soit auparauant ou

apres le repas, eſchauffés plus ou moins du feu naturel de l'amour, ou de l'ardeur des viandes;dans vne humeur gaye ou melancolique; dans vne flamme a demy eſteinte ou du tout embrazée; dans vne ſaiſon chaude ou froide, & ſoubmis a vn nombre infiny d'accidents particuliers, accompagnés de l'aſpect heureux ou malheureux des aſtres, engendrent vn enfant dont le temperament, outre qu'il ſe forme & ſe baſtit de toutes ces rencontres particulieres, s'altere encore par l'humeur de la nourice de laquelle il ſucce d'ordinaire les inclinations, auſſi bien que le laict, D'ou vient que les freres yſſus de meſme ſang, ſont ſi differents les vns des autres. Que ſi dans la viciſſitude des ſaiſons, nous voyons les influences du Ciel produire des effects ſi remarquables, qu'ils ne ſont pas moins differents, que le froid du chaud, le ſec de l'humide, l'hyuer de l'eſté, le printemps de l'automne; Qui doute que ces meſmes aſtres, ſelon la difference de leurs aſpects, l'aduerſion, ou la bien-vueillance de leurs regards ne forment quelquefois en noſtre nature des impreſſions ſi violentes, que quelque effort que l'homme face pour les redreſſer, quelque ply contraire qu'il entreprenne de donner a ſon inclination, elle retourne touſiours en ſa premiere figure, & s'obſtine contre la pureté de nos deſſeins & de nos intentions, lors principalement qu'ils trauaillent à la contenir, ou la reformer & changer de nature. Peu de gens le ſçauent que ceux qui en font les experiences, ie parle de ceux dont la nature par vn miſerable degré de temperament chaud & ſec au dernier point ſe trouue ſi puiſſante, qu'elle ſe porte touſiours

aux extremités, & ne se peut contenir dans la mediocrité que par la seuerité des loix d'vne vertu heroïque, ou d'vne Chrestienne & saincte profession: esloignés entierement de ceux que nous voyons au contraire d'vne paste si mole, d'vne constitution si froide & humide qu'ils paroissent comme demy morts & languissants en toutes leurs poursuites; ils sont lâches & tiedes en tout ce qu'ils entreprennent, ils se portent en toutes choses d'vn mouuement si tardif, & si paresseux qu'ils semblent tousiours dormir, ou n'estre pas bien esueillés. I'aduoue qu'ils ont vn grand aduantage dans le progrés de la pieté, Car pour peu de secours & d'appuy que leur preste la vertu, ils trouuent si peu de resistance a leurs desseins, si peu de contradiction a leurs mouuements, & les obstacles si foibles, qu'aux premiers efforts ils en triomphent sans beaucoup de peine. Que si au contraire ils s'abandonnent aux plaisirs & voluptés sensuelles, c'est auec vne telle negligence, qu'elles semblent estre pour eux paistries d'eau froide tant leur agitation est lente, morne, paresseuse & de peu de vigueur. La nature pour eux est toute defectueuse, elle n'a iamais assés d'attraits & de charmes. Si vne belle fille n'a l'industrie d'encherir les charmes de son visage par les ondes, les replis & le propre adiancement de ses cheueux; adoucir par estude le mouuement & la conduite de ses yeux, si vne mouche bien adiustée, vn assasin placé aduantageusement ne releue sa blancheur, si vne gorge n'est bien esleuée, si l'artifice du tailleur ne descouure la plus belle partie de son sein. Si vn masque bien mis par la beauté des yeux & de

Digitized by Google

la bouche qu'il tient à descouuert, ne brusle nostre desir d'impatience de voir ce qui nous est desrobé, & que nos yeux par cet empeschement se persuadent estre tousiours plus beau que le reste; si les charmes de la voix, si la gentillesse de l'esprit, si la douleur de l'entretien, si la bonne grace, la naissance, les biens, la suite & le train y sont à desirer ; Enfin si quelque autre chose ne s'y rencontre point, elle ne manque pas de deffaux pour attirer le mespris & la condamnation de ces bouches languides, desplaisantes & degoustées, qui a peine trouuent assés d'appetit pour faire vn bon repas d'vne viande la plus delicieuse. Ils querellent à toute heure leur Cuisinier d'estre si sterile en l'inuention des ragousts, & ne veulent pas entendre parler de quinze iours de celuy qui ce matin a esté seruy sur leur table. Il faut trouuer des grues, & inuenter des machines pour guinder leurs appetits & bander la mollesse de leurs foibles desirs, pour les eschauffer, & leur donner quelque satisfaction dans la iouissance du plus bel objet de la nature. Si ces sortes de gens par vne raisonnable & legitime reflection sçauoient considerer les graces que Dieu leur confere, & les aduantages qu'ils ont en la profession d'vne saincte Vertu : De combien de benedictions deuroient ils remplir le Ciel, de s'estre rendu si fauorable à leur naissance, d'auoir applany deuant eux toutes les voyes pour y paruenir; Que ceux du temperament contraire, & que nous auons appellé chaud & sec, rencontrent pleines d'espines raboteuses embarassées, intriguées & si difficiles, que pour aduancer d'vn pas, il en faut faire trois en arriere, le front couuert de

ſueur, la peau eſgratignée les mains toutes ſanglantes, hors d'haleine & tout pantelant, choquer, luitter, combatre & terraſſer vn ennemy plus puiſſant que nous. Il ne faut point tant de ſaulces à vn appetit affamé, & qui ieuſne de longue main. Il ne faut point de fard ny d'eſtude pour ſolliciter noſtre continence qui ne ſe mutine que trop des liens dont elle ſe trouue chargée, & du peu de champ que nous luy donnons pour s'eſbatre. Que ces coiffures nouuelles, que ces mouſches, ces aſſaſins, ces rubans à la mode demeurent ſur la toilete, que toutes ces curieuſes eſtoffes ſoient renuoyées aux boutiques des Marchands, que la nature toute ſeule leur ſerue de femme de chambre, & ſe meſle de les coiffer, parer & embellir: Quel deſordre, quel rauage ne fait point vn regard donné bien apropos, vn œillade lancée à deſſein dans vn ſang aduſte, chaud, enflammé & de facile eſmotion? C'eſt vn venin qui trouue par nos yeux des conduits & paſſages ſi ouuerts, qu'il paſſe tout d'vn coup iuſques au cœur, & verſe goute a goute dans la rencontre d'vn conuerſation innocentre vn ſuc empoiſonné qui nous gaigne l'eſprit, & corrompt peu à peu toutes les facultés & puiſſances de noſtre ame pour peu qu'elle y preſte d'agréement & de volonté. Noſtre chair eſt abreuuée d'vne huile combuſtible, & noſtre peau toutte parſemée & couuerte de feu d'artifice: Nos mains & nos doits ſont autant de meches ſulfurées qui s'enflamment en vn inſtant, & embraſent d'vne ardeur violente toutes les puiſſances ſenſuelles de l'homme vertueux. Eſt-il vne fois bleſſé, laiſſez le retourner chés

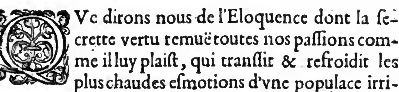
luy; il est frappé d'vn trait empoisonné, qu'il n'arrache de son cœur qu'auec vne extreme violence. Bref la plus haute vertu à bien souuent le plus a faire, & veut bien que nous confessions l'imbecillité de nostre nature, se treuuer quelquefois si accablée, qu'il faut vne puissance diuine, vne grace particuliere pour luy soustenir le menton; Lors principalement que nous sommes assés malheureux pour rencontrer en la familiarité de nos conuersations de ces sortes d'affections muettes, & secretes qui d'abord & malgré nous se contractent mutuellement par les yeux, que le commun des hommes appelle inclinations ou participations de mesmes astres, & mesmes influences. En effect il ne se trouue rien de si puissant en ce rencontre, pour les contenir & renfermer dans vne modeste & sage retenuë, Que l'assistance de Dieu & le secours de sa grace. Car tout ce qu'il y a d'ordinaire de plus rare & de plus aymable en vn objet, se desployе tousiours en l'abord auec tant de pompe & d'esclat, qu'il est difficile d'en supporter le premier choc sans baisser la veuë. Ce sont ces bouticques du Palais, dont le propre adiancement nous paroist si pretieux qu'il surprend les yeux d'estonnement. A pres tout, regardes les bien, ce ne sont que bagatelles; Ces Dames si bien parées, ces visages si rauissants me font souuenir de ces mets à l'Italienne qu'on sert à l'entrée de table, qui auec vn peu de carte & de fausse couleur, imitent si artistement la ressemblance des viandes, qu'on pourroit y estre surpris. Ils ne seruent que pour irriter l'appetit, mais non pour l'appaiser. En effet la iouissance & l'vsage de ces beaux fruits

fruits dont les plus aymables paroiſſent aujourd'huy ſi chargées, deſcouure aſſés par vne prompte ſatieté, que leur plus grande beauté ne conſiſte qu'en vne petite fleur qui leur couure le ſein, & leur pare le viſage: en vne legere ſuperficie qui cache vn nombre infiny de deffauts & d'imperfections. Si voſtre amour ſe rend trop curieux il la fane & la corrompt auſſi-toſt, que ſi elles ſont aſſés malheureuſes pour ne ſe pas deffendre de bonne heure de ces ſortes de ſentimens, & qu'elles ſe laiſſent tomber en l'experience de ce qu'elles deuroient ignorer toute leur vie, elles ne tarderont gueres a confeſſer que l'amour eſt vn trompeur, que c'eſt vn petit marchand infidelle qui court par la ville, qui s'ingere dans leurs ruelles, dans leurs cabinets, qui entre effrontement par tout iuſques dans les Egliſes, auec vn petit panier plain de fraiſes, ou d'autres fruicts agreables ſelon la ſaiſon, mais ſi toſt qu'a prix d'argent il s'en eſt deffait entre leurs mains, qu'il leur a bien couſté, & qu'elles ont deuoré aſſés auidement ce qui en couuroit la ſurface, & luy ſeruoit de monſtre & d'appas; le reſte ſe trouue gaſté, pourry, & corrompu, & leur déplaiſt apres tout a loiſir, d'auoir payé ſi cherement vne marchandiſe de ſi peu de valeur. Voila le pis que nous puiſſe faire la conſtitution des aſtres de nous ietter en l'vne des extremités de ce temperament, accompagné encores de beaucoup d'infirmités & de maladies dont ils outragent le cours de noſtre vie. Du reſte nous en ſommes les maiſtres: pour les differents degrez du meſlange qui ſe peuuent rencontrer entre ces deux termes les plus eſloignés: le nombre en eſt ſi grand

& d'vne remarque si obscure & si difficile que nous ne nous y arresterons point pour le present. Le sage neantmoins dans le plus violant accés de ses agittations naturelles les tempere de bonne grace, & les range sous telle enseigne qu'il luy plaist. Sa liberalité n'en est point endommagée; elle demeure ferme & arrestée en son trosne, & quelque attentat que ces ennemis s'efforcent de luy faire, elle les repousse rudement, & d'vne contenance graue, auguste & maiestueuse.

PARTIE CINQVIESME.

Quoy qu'on vueille dire de l'Eloquence, qu'elle conduise les hommes ainsi que bon luy semble comme des troupeaux, qu'elle les mene a la creche, & les empoisonne d'vn certain mépris de leur sang & de leur vie, si est-ce qu'elle n'a point d'autre pouuoir sur nous que celuy qu'elle emprunte en nostre consentement.



QVe dirons nous de l'Eloquence dont la secrette vertu remuë toutes nos passions comme il luy plaist, qui transsit & refroidit les plus chaudes esmotions d'vne populace irritée, qui iette de l'ardeur & du feu dans le sang le plus froid, & les courages les plus glacés. Le pere de l'eloquence Romaine faisoit conscience de s'en seruir aupres des Iuges, & ne feignoit point de dire que celuy

Digitized by Google

qui pratiquoit vn iuge & s'efforçoit de le corrompre par la force du bien dire, & ſurprendre ſa religion par les charmes de l'Eloquence, n'eſtoit pas moins criminel que celuy qui s'efforçoit de le gaigner par argent & la perſuaſion pretieuſe & eloquente des preſents. Que ſi elle eſt ſi perilleuſe dans l'eſprit de ceux meſmes dont la capacité & l'experience ne doibt rien admirer; quel deſordre ne faira elle point parmy le peuple? N'entraiſnera elle pas auec ſes charmes noſtre liberté? ne iettera elle pas dans leſclauage les plus francs & reſolus mouuements de nos volontés? Mais quelque opinion qu'en ait conçeuë ce grand Orateur, quelques attraits que luy puiſſent donner l'adreſſe & l'artifice des hommes, elle nous caiole bien, mais elle ne force pas. C'eſt vne garce effrontée qui eſtalle à nos yeux ce que l'art & la nature luy ont donné de plus excellent pour eſchaufer nos deſirs, eſmouuoir nos paſſions, eſbranſler, amollir & ſurprendre nos plus ſainctes intentions, mais qui ne force, & ne geſne pas noſtre liberté, & ne nous priue point de cette puiſſance & faculté qui reſte en noſtre ame, de ſuiure & d'embraſſer meſmes ſans raiſon tel parti que bon luy ſemble. En vne grande troupe d'auditeurs qui entendent vne meſme harangue, ils ſe laiſſent toucher diuerſement. Si c'eſt pour exciter vne ſedition, pour s'acquerir vn priuilege eſteint & ſupprimé par violence; l'vn eſt plus aiſement perſuadé que l'autre, le menu peuple plus facillement que le noble, & l'ignorant pluſtoſt que le ſçauant. Rien n'engage tant la liberté de l'eſprit que l'admiration & la nouueauté d'vne choſe qui luy eſt propoſée pour la

Digitized by Google

meilleure. La foiblesse naturelle de l'esprit a cela qu'elle se laisse mouuoir a toutes rencontres, & mal aisement peut elle supporter le choc des raisons contraires quelque opiniastreté qu'elle ait a son parti, sans plier ou faire du moins vne demarche en arriere, quoy qu'elle demeure en garde, & en resolution ferme & entiere de ne lacher la prise. L'ignorant est vn aueugle qui suit le chemin auquel vous adressés le baston qui le conduit, il ne cognoist point de plus grand bien ny de plus grand mal que celuy que vous luy representés, & luy faittes apperceuoir; mais pour cela sa liberté ne laisse pas d'estre entiere, & le pouuoir qui reside en la bouche de l'orateur de le persuader & le pousser de quelque costé qu'il luy plaist, & qui entraisne l'vn plustost que l'autre est vn tesmoignage indubitable de cette libre disposition de se porter a la paix ou a la guerre: Et parce que de soy il n'est pas capable de se proposer les raisons equitables de l'vn ou de l'autre party, pour espouser celuy qui luy est le plus aduātageux, l'orateur luy crayonne ce qu'il luy veut imprimer en sa fantaisie & luy en represente l'image, belle, riante & bien parée, & ne leue point le rideau de dessus le tableau contraire, & qui peut estre toucheroit bien plus viuement son auditeur. De deux armées qui viennent aux prises, elles sont toutes deux gaignées par les raisons particulieres du motif de leur Prince, & s'ils auoient donné pareil poids & credit aux raisons ennemyes, elles changeroient d'enseigne & de quartier, mais non pas de dessein de combatre, parce que les harangues de part & d'autre aboutissent au sang, au meurtre, & au carnage. Il s'en-

ſuit donc que l'homme eſt entierement libre, puis que vous le trouués touſiours en eſtat de plier de quelque coſté que bon luy ſemble; Il n'y a qu'a luy preſenter les objects, & les enioliuer le mieux qu'il vous eſt poſſible: Il ne ſe lairra toucher qu'a celuy qui s'approchera le plus de ſon intereſt. Les artifices de l'orateur ſont autant de traits de pinceau qui les embelliſſent & enrichiſſent leur prix & leur merite: Ils ſollicitent, mais ils ne contraignent point, puis que dans vne meſme aſſemblée les vns ſe trouuent perſuadés les autres ne le ſont pas. En noſtre maniere d'agir & de rechercher les choſes qui nous plaiſent, il faut remarquer la faculté agiſſante qui eſt libre, ſoit pour le choix & la fin qu'elle ſe propoſe, ſoit pour les moyens qu'elle veut tenir pour y arriuer. Et la choſe qui concilie noſtre bien-vueillance, qui nous appelle & nous conuie agreablement parmy vn nombre infiny d'autres obiects qui nous inueſtiſſent aſſortis de leurs beautés, & de leurs charmes particuliers qui nous donnent touſiours quelque tour de bec en paſſant, & nous plaiſent quelquesfois iuſques au point de renoncer a noſtre premier deſſein, pour nous engager a vne nouuelle entrepriſe. Cette puiſſance donc que nous reſſentons ſi franche au dedans de nous, & d'vne eſtenduë & capacité ſi grande qu'elle s'efforce d'embraſſer les choſes meſmes qui ſont directement opposées comme la volupté & la religion, auparauant ſon engagement eſt touſiours dans la faculté de choiſir, de prendre ou de refuſer, mais depuis qu'elle s'eſt vne fois declarée, Elle enflamme & entraiſne auec ſoy toutes nos paſſions,

Digitized by Google

sous le faix desquelles elle se trouue pour lors si accablée, & si puissamment embarassée, que nous ne pouuons plus la considerer en cét employ dans la mesme faculté de iuger & de choisir, qu'elle auoit aparauant son engagement. Comme en la cholere, tant que nous auons loisir d'en remarquer les dégrés & les mouuements, nostre liberté est la maistresse qui aduance & recule comme il luy plaist, mais depuis qu'elle a pris party & que la chaleur du sang s'est embrazé au dernier point, elle perd ce beau tiltre & deuient le ioüet miserable de cette detestable passion, iusques a ce que les fumées de ce sang émeu se soient appaisées, & que cette yuresse naturelle soit entierement dissipée car bien que nostre liberté par le debordement de nos appetits, la persuasion de l'orateur, & l'eloquence des obiects qui caiolent & sollicitent nostre concupiscéce, semble deuenir paralitique & presque esteinte pour vn long-temps par l'empoisonnement de l'obiect sous la tyrannie duquel elle a volontairement rendu les armes: Elle ne laisse pas neantmoins de conseruer sous la cendre, & retenir en soy ce principe de liberté capable de se resueiller a la moindre picqueure de cette grace surnaturelle dont il plaist a Dieu quelquefois d'esguillóner les cœurs les plus endurcis? Tesmoins ceux qui apres auoir sommeillé & languy la meilleure partie de leur vie dans la seruitude de l'amour, de l'ambition, ou quelque autre vice, viennent en vn instant a rompre ces vieux liens, & s'affranchir de cét ancien esclauage; Vous diriez lors que le feu s'est pris tout a coup par tous les endroicts de leur maison, tant ils apportent de soings & de diligences a se

deſcharger des choſes qu'ils eſtimioent auparauant les plus cheres. Si la perte ne ſuffit pour mettre a la haſte tous ces meubles dehors, on les iette par les feneſtres, & commes'ils eſtoient peſtiferés ils ſont condamnés aux flâmes de cét amour diuin qui ne ſe ſaiſit iamais d'vne belle ame qu'il ne la rempliſſe de ioye & ne ſe face auſſi-toſt recognoiſtre par la merueille de ſes effects.

PARTIE SIXIESME.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Poëtes ont ſoubmis les Dieux à l'obeiſſance de l'Amour, puis qu'il attaque cette partie diuine qui eſt en nous, & que par des artifices merueilleux il ſurprend quelquefois les plus ſaincts mouuements de nos volontés.

COmme les grandes ames ſont capables des entrepriſes les plus genereuſes, & qu'elles trouuent des lumieres qui leur deſcouurent de bonne heure non ſeulemét la fauſſeté des plaiſirs qui abuſent & retiennent les autres, mais auſſi les portent au choix d'vne pureté de vie qui les eſleue autant au deſſus du commun des hommes, que l'erreur duquel elles ſe ſont dépoüillées, rend les autres abiects, vils & meſpriſables. Elles ſe doiuent ſur tout preſeruer des ruſes doulces & agreables de cette ſatisfaction ex-

treme qui succede ordinairement a la gloire des combats quand ils sont suiuis de la victoire; qui outre le plaisir d'auoir adroictement & genereusement combatu, nous iette en l'ame vn mespris de nostre ennemy, & releue de beaucoup la bonne opinion que nous auions conçeu de nostre valeur. Cette ioye dans laquelle nostre cœur se plonge & s'abisme est vne eauë claire & nette mais de facile corruption? De cette pourriture se forme & s'engendre a loisir vne petite couleuure qui va serpentant & s'insinuant dans nos entrailles, & par ses dangereuses sinuosités se coule & s'esleue insensiblement iusques au chef, & gaigne le plus pur, & le plus haut estage de nostre esprit. Nous l'appellons vanité d'autant plus perilleuse en cét estat, qu'elle trouue vne ame ouuerte de toutes parts, vn champ despouillé de toutes passiós, & qu'elle y respire bien plus a l'aise, qu'elle ne faisoit, lors que l'amour, la cholere, la vangeance, l'ambition & les autres vices y tenoient chacun leur logement. Elle se ioüe dans ce grand vague & fait quelquefois des coups si dangereux que nous les recognoissons plustost par la playe que nous en descouurons, & le sang espanché qui vient a nous affoiblir, que par sa morsure & son esguillon. Quelque mauuais mesnage que nous fassions auec nos passions, quoy que nous ayons rópu auec elles, la vanité naturelle demeure iousiours derriere nous: Elle nous suit comme l'ombre iusques dedans la solitude. Si nous tournons la teste pour voir si nous sommes seuls, elle se detourne au mesme moment, & auec tant de ruse qu'elle eschappe a nostre veuë, & lors que dans la retraitte la

plus

Digitized by Google

plus secrette nous pensons estre en seureté, elle est derriere nous qui tient registre, & controlle nos desseins & nos pensées; cette beste venimeuse dresse vn embusche a nos talons, & nous empeste si subtilement que nous sommes malades, & quelquefois hors d'esperance de remede auparauant d'en remarquer la blesseure. L'homme le plus desgagé de toutes passions, a-il vne fois conçeu vne bonne opinion de soy, se croit il armé d'assés de vertu, de constance & de resolutiõ, le voila prest a presenter le collet a l'ennemy le plus hardy? Il ne craint pas de se commettre, & se porter seul a la breche, son mespris fait litiere des rencontres les plus espineuses. Il ne se persuade pas qu'aucun obiect le puisse interesser; il regarde le plus beau, & le plus aimable d'vn œil mesprisant, superbe & glorieux, & pour en triompher auec plus de gloire il affecte vne gayté & vne complaisance estudiée. Il se commet facilement, il se hazarde sans crainte, & ne se souuiét plus que l'amour est trop ingenieux pour luy, qu'il à des ruses & des pratiques toutes particulieres qu'il deploye au besoin, lors principalement qu'il aborde & affronte ceux qui font tant les mauuais. Enfin qu'il y a dequoy surprendre nostre liberté, & se rire de nos desseins, pour peu que nous sommeillons ou qu'il nous trouue hors de garde. Cependant nostre resolu continuẽ son chemin, & se presente seul en la ruelle d'vne Dame, voyons comme il s'en demeslera : Il s'engage dans la caiolerie, l'abord ne l'estonne point, & quoy qu'il se promette beaucoup de complaisance de la part de celle qu'il entretient, & qu'il la considere comme vn antien obiect de ses flammes pas-

ſées, il ſe ſent le ſang ſi froid & ſi temperé qu'il ne ſe perſuade pas que les yeux les plus beaux ſoient capables d'y ietter la moindre eſteincelle, ou du moins de luy faire prendre feu; il cauſe, il ſe diuertit, il tire ſon gand, il détache en parlant vne eſpeingle mal miſe, & ſans y penſer, il redreſſe ſur ſa gorge vn mouchoir mal adiuſté, il ne s'aperçoit pas cependant que ſa main s'appriuoiſe à luy toucher le ſein, a la careſſer, qu'elle ſe bruſle par le bout des doigts, & que ce venin imperceptible ſe coule lentement iuſques au cœur. Ses yeux le trahiſſent encore dauantage, car d'indifferents qu'ils eſtoient, ils deuiennent curieux, ils ſe plaiſent au larcin, s'abandonnent au pillage, ſe mettent à butiner ce qui eſt de plus charmant en ce rare obiect & fouragent licentieuſement tout ce qui eſt capable de les empoiſonner. Ils s'eblouïſſent dans ces beaux ſoleils, cette bouche riante leur decouure vn treſor de perles bien arrangées. Ce teint qui rougit à quelque repartie agreable, le ſurprend, & ne luy donne pas moins d'ardeur, que cette ieuſne Dame reçoit de pourpre & de feu ſur ſes ioües. Vn port maieſtueux, vne bonne grace, vn ſouſris, vne complaiſance, vn ſecret témoignage d'amour, vne main qui par vne negligence affectée touche & preſſe la ſienne bien à propos, met le feu inſenſiblement à tous les cantons de ſon ame. Attaque l'eſprit, ſaiſit le cœur & embraze toutes les paſſions qui luy ſont ſoubmiſes; & quoy que ſa reſolution ne ſoit pas encore entierement gaignée, & qu'il ſe ſouuienne de ſes premiers deſſeins; elle eſt maintenant ſi engagée qu'il y va trop de ſon honneur, n'ayant point ſurmonté

Digitized by Google

l'abord, ou pluſtoſt ne l'ayant pas eſuité, elle ſe trouue ſi fort intereſſée qu'il y va de ſa reputation de demeurer en ſi beau chemin, & quoy que la liberté de l'entendement face mine & contenance de reculer en arriere, elle ne trouue plus qui luy vueille obeïr. Les cheuaux entrainent le caroſſe, le cocher s'eſt endormy, les rennes luy ſont tombées des mains, ſa paſſion ne l'entretient plus d'autres choſes, que des raretés de l'obiect qui le rauit. Si ce n'eſt aſſés de l'eloquence de ſon diſcours, embrazé par le feu de ſes deſirs, il deuient inſolent & temeraire. La reſiſtance l'anime dauantage, & l'engage de redoubler ſes forces pour enleuer vne place que ſon ennemy n'a pas deſſein de garder, & de deffendre plus long-temps. Cependant la violence de ſon ardeur qui auoit renfermé ſous la clef ſa liberté & ſes ſainctes reſolutions, s'eſtant ralentie, imprime en ſon ame vn ſanglant déplaiſir de s'eſtre laiſſé ſurprendre à cette vanité naturelle, qui par vn engagement trop licentieux la trahy lâchement & abandonné à la mercy de ſes ennemys. Enfin quand il arriue que ces belles ames ſi eſleuées & ſi remarquables par le meſpris du monde & des choſes que la nature nous a rendu ſi cheres, ſe laiſſent piquer a cette bonne opinion, à cét amour propre ſi mortel & ſi dommageable, ils deuiennent ſemblables à ces grands vaiſſeaux de mer, peints & enrichis d'or & d'azur, qui portent en gros caracthères les noms glorieux de la Fortune, du Soleil, de la Prouidence, & de ce qu'il y a de plus riche & de plus pretieux dans le Ciel; Et cependant que leur rare beauté iette de l'admiration & de l'eſtonnement dans

les yeux de celuy qui les considere, ils perissent & se submergent lentement par le moyen de quelque petite ouuerture cachée qui fait eau & attire insensiblement au fonds de la mer cette superbe masse qui nous causoit auparauant tant de rauissement & de merueilles. Si la science n'est rare & au plus haut degré de sa perfection, dificilement se peut elle accorder auec vne humilité Chrestienne. Son orgueil & son enfleure paroist en toutes occasions. Ceux qui par l'excellence de leur esprit se sont acquis le pouuoir d'instruire les autres, vzurpent facilement le droict de leur commander. La defference fauorable qu'ils rencontrent en leurs auditeurs, est vne machine qui les esleue doucement, & qui sappe & mine les plus solides fondemens de leur humilité. Quelque doctrine que nous voyons esclatter en ces bouches si eloquentes, si l'interest ou la vanité les anime, nous pouuons dire encore qu'ils ressemblent a ces flambeaux qui se bruslent & se consomment miserablement, pendant qu'ils esclairent les autres. Apres tout quelque grace dont nostre ame se trouue comblée, nul n'est asseuré de la perseuérance, & le plus seur moyen de conseruer vne bonne conscience, est de luy donner pour fidele compagne & garde perpetuelle l'humilité, la crainte, & la deffiance de soy mesme.

PARTIE SEPTIESME.

Le consentement vniuersel des Philosophes et l'authorité que les Loix s'acquierent dans les Republicques, nous enseignent qu'il n'est rien de si libre que la volonté de l'homme.



Ve si vostre curiosité veut passer plus outre, & s'informer de la pensée & de l'opinion que les antiens ont euë de nostre liberté, vous trouuerés les Philosophes engagés vniuersellement à sa deffence. Les Peripateticiens, les Academiques, les Sages d'Egipte, & les Stoiciens mesmes qui se sont engagés auec tant d'opiniastreté a l'establissement d'vne destinée a laquelle ils soubmettoient toutes choses, n'en ont ils pas exempté l'ame de l'homme, qu'ils ont publié affranchie de cette dure loy. Et le maistre de l'eloquence Romaine qui estoit aussi bon Philosophe qu'excellent Orateur, à il pas mieux aimé (auraport de ce grand Pere de l'Eglise) se rendre sacrilege, plustost que de declarer sa volonté esclaue de la Prouidence Diuine, qu'ils appelloient du nom de fatalité. Il ne pouuoit coudre ny bien adiuster ensemble ces deux pieces de consequence, faute de cette lumiere Chrestienne, qui rend dés le berceau nos enfans plus fermes en la Philosophie, que ces grands personna-

ges ne se pouuoient promettre de certitude dans leurs plus eminentes raciocinations. Que si vous interroges les Republicques, pourquoy elles ne se peuuent maintenir sans vn si grand attirail d'ordonnances & vn si grand nombre de Loix: Elles vous respondront que l'homme est veritablement vn animal sociable qui prend vn extreme plaisir de viure en troupe & en compagnie; mais qu'il à des mouuements si extrauagants, que si sa volonté n'est retenuë par la crainte des Loix, qu'elle ne manquera iamais de s'eschaper & s'emporter en mille rencontres, & par son caprice troublera a tous moments le repos & la tranquilité de ses compagnons. Que s'il se trouuoit quelqu'vn si peu raisonnable qui voulut estre tout seul de l'opinion contraire, il vous est facile de le faire dedire, & l'obliger de se donner vn desmanty sur le champ; Menés-le aupres d'vn enfant ou d'vn insensé qui luy iette de la boüe, ou qu'il le frappe, il se retirera promptement, & tesmoignera quelque compassion de ces pauures miserables qui ne sont pas maistres de leur esprit. Leurs iniures ne sont pas capables de l'offencer. Qu'vn autre qu'il estime raisonnable luy vienne cracher au nez, ou luy donner vn soufflet, vous le verrés partir de la main & faire d'estranges extrauagances? Demandés luy, ce que c'est, il vous dira que c'est vn marault, qui luy à donné sur la ioüe, & qu'en recompense il la bien estrillé. Dites luy que cét homme ne pouuoit pas s'empescher de le battre, puis qu'il n'est pas libre, & qu'il est forcé en toutes choses: Il vous dira que cela est faux, & qu'il se pouuoit bien passer de le fraper, ou de luy chanter in-

iures, qu'il n'eſt pas d'humeur à ſouffrir & par ſes actions vous fera voir que ſa creance eſt contraire à ſes paroles. Que ſi ſur ce propos nous voulions rapporter icy les teſmoignages des ſainctes lettres, & les paſſages des Peres de l'Egliſe, nous ſerions obligés de faire vn volume plus grand que ce diſcours; mais il faut gaigner chemin & ſuiure la pointe de noſtre entrepriſe.

SECTION DIXIESME.

Du Concours.

Le Concours de Dieu ne violente point noſtre liberté. Auec les choſes neceſſaires, il opere neceſſairement. Auec les natureles, naturellement, & librement auec celles que nous appellons libres.



PVIS que de toutes les choſes qui nous enuironnent, que de celles meſmes qui prennent part a noſtre compoſition, & font la plus grande partie de nous meſmes, qui eſt le ſang, la chair & tout ce qu'il ſe trouue en nous de groſſier & materiel, quelque habitude & intelligence qu'ils ayent auec noſtre volonté, n'en ſurprennent iamais la liberté ſans ſon conſentement; Il faut encore paſſer plus outre, & voir ſi ces chaiſnes inuiſibles, ſous l'eſtreinte deſquel-

Digitized by Google

les toutes chosesſont tenues dans le deuoir, & qui s'eſtendent & embraſſent iuſques au dernier moment des ſiecles, peſent en quelque maniere à noſtre liberté, & l'empeſtrent de ſorte qu'elle ſoit geſnée en la franchiſe de ſes mouuements. Le Concours eſt vn de ces petits chaiſnons qui de l'vne de ſes extremités aboutit à la Diuinité, & de l'autre s'eſtend iuſques à la derniere des Creatures, & comprend dans le Cercle qu'il compoſe toutes les choſes qui ſont contenuës en l'ordre de la creation. Pour le faire comprendre plus clairement, Nous diſons que le Concours eſt vn rayon de la Diuinité qui ſe reſpand en toutes choſes, par l'ayde, le ſecours & l'entremiſe duquel toutes les Creatures ſont conſeruées en leur eſtre, & en leur faculté d'agir, & ſans lequel il n'eſt pas en leur puiſſance de ſubſiſter, ny de faire la moindre action qui nous puiſſe tomber en la penſée. Il eſt vray que par ſa neceſſité & ſon poids admirable, il ſemble faire pancher la balance, & faire plier noſtre volonté aux mouuements qu'il luy donne, puis qu'il n'y a rien qui puiſſe ſubſiſter ſans cet ayde & ce ſecours Diuin, qui appuye & ſouſtient toute la nature creée, & ſans lequel elle ne pourroit pas ſeulement agir, mais tomberoit dans le neant. On pourroit quaſi dire que ce ſoit la preſence de Dieu que nous auons cy-deuant remarqué eſtre en toutes choſes, comme leur eſtre veritable le plus occulte & le plus caché. Et puiſque noſtre liberté eſt vne piece du nombre de celles qu'il a creées, il en eſt pareillement l'eſtre le plus inthime, le ſouſtient & l'appuy. Mais comme nous ne ſçaurions marcher ſi la terre ou quelque

corps

corps solide ne supporte le fardeau & la masse de nostre corps, Nostre liberté aussi ne peut subsister si elle n'est soustenuë de l'estre Diuin. Elle si meut comme dans son element auec vne aussi grande facilité que les oiseaux en l'air, & les poissons en la riuiere; Et de mesme que la terre sur laquelle nous sommes appuyés, n'est pas cause que nous allons le pas, le trot où le galop; Dieu tout de mesme, quoy que par sa puissance & vertu Diuine il soustienne toutes choses, n'empesche pas que nostre volonté ne marche comme bon luy semble, à droit, à gauche, & n'aille tel train qu'il luy plaist. Pour estre le soustien & l'appuy des mouuements de nostre liberté, Il ne s'ensuit pas qu'il la contraigne; non plus que l'air n'est pas la cause du vol, ny de la diuersité des mouuements differents d'vn oiseau. Le Roy vous donne vne charge de Conseiller dans vne Cour Souueraine, ce caracthere qui ne vous peut estre donné que par le Prince, Vous met en main le pouuoir de bien faire, ou de faire mal; l'vn & l'autre sont en vostre choix; Il ne gesne en rien vostre liberté, il n'engage point vostre volonté à faire iustice, où iniustice, à conseruer à chacun ce qui luy appartient, ou oster à quelqu'vn ce que vous voulés donner à vn autre. Vous estes libre & disposes de vostre conscience comme il vous plaist. Il est de mesme du concours Souuerain? Sans ce caractere, vous ne pouués faire ny bien, ny mal, mais il ne vous force ny ne vous oblige à l'vn ny a l'autre. Qu'ainsi ne soit, vous vous rangés du party de Dieu en vn temps, & embrassés celuy de ses ennemis en vn autre. Il est vray qu'il meut

Digitized by Google

d'vn mouuement, reglé certain, & qui ne se desuoye iamais, toutes les choses naturelles, Mais il m'eut librement les choses libres, & les remüe sans leur faire force ny violence, & sans leur imposer aucune contrainte. Pour bien entendre cecy, il faut sçauoir que toutesfois & quantes que de deux causes qui concurent à vn effet particulier, Il y en a vne generalle, & l'autre particuliere, Il est certain que la generale se determine tousiours à la particuliere; comme vous entendés dire dans les escoles, que le Soleil, c'est adire son influence, sa chaleur & son mouuement requis & necessaire aux operations vitales, & l'homme, engendrent l'homme. Le Soleil cause vniuerselle, se determine à la particuliere qui est l'homme; Car auec le cheual il se determine à l'espece du cheual. Ainsi le concours de Dieu qui est vne cause generalissime, auec vne cause naturelle se borne & renferme à vn effet naturel, & auec vne cause libre se determine à vn effect libre & volontaire. Que si vous voulez vne comparaison bien familiere pour cette intelligence, Il ne faut que regarder le courant d'vne riuiere, si vous prenez deux courges vuides bien bouchées & attachées ensemble, ou bien de ces balons ou vessies plaines de vent qui seruent à nager à ceux qui veulent aprendre, accommodés-y entre deux quelque verge de fer d'vn poids raisonnable, ou quelque autre chose dont le mouuement naturel est d'aller au fonds de l'eau, vous fairés qu'elle ira tousiours audessus, & se laira porter au courant de l'eau iusques au dernier point de sa course. Qu'vn homme qui ne sçait pas bien nager en prenne de sembla-

bles, & se les applique sous les aissellles, pourueu que ce ne soit pas vn Paralitique ou vn estropié, au lieu de suiure le courant de l'eau, il se portera ou il voudra, pour peu qu'il face de mouuement, & prendra terre quand bon luy semblera. Ostés à cet homme, & à la verge de fer, ce secours qui les empeschoit d'enfoncer, vous les verrés tous deux couler au fonds de l'eau. Le concours de Dieu fait à l'esgard de l'homme & des autres creatures vn effet tout semblable, il soustient le menton à nostre volonté, & empesche que les choses naturelles ny aucune des creatures ne tombe dans l'abisme du neant. Et quoy qu'il conduise celles-cy selon le courant de l'eau, & leur appetit naturel, il ne force, & ne contraint en aucune maniere nostre volonté, & luy laisse la liberté toute entiere de se porter à tel bord que bon luy semble, d'aller en bas ou contremont quand il luy plaist, d'aborder & prendre terre quand il luy vient en fantasie. La prouidence conserue la nature, & ne la destruit pas, ce dit le Docteur Angelicque, qui fait que chaque chose est meuë selon sa condiction & sa portée: les naturelles necessairement, les fortuites casuellement, & les volontaires librement & comme il leur plaist.

Digitized by Google

De la Prescience.

Il est certain que la Prescience de Dieu est infaillible, mais ceux qui ne la peuuent accorder auec nostre liberté, ne cognoissent pas les forces & les vertus de l'vne & de l'autre.

IL nous reste maintenant deux choses a examiner, l'vne la prescience de Dieu, l'autre la predestination, que nos ennemis s'efforçent d'employer pour destruire & renuerser les fondemens de nostre liberté. Mais comme les choses bien entenduës n'engendrent point de trouble dans nostre esprit, il importe de proposer la difficulté qui semble gesner leur opinion, & demesler en peu de mots ce cahos ou embarassement qu'ils se proposent sur cette matiere, Dieu, se disent-ils, preuoist & connoist les choses futures, donc elles doiuent arriuer de necessité, parce que Dieu ne peut se tromper en son calcul. On respond que pour bien iuger de la prescience de Dieu, il faut entendre premierement ce que c'est, & puis il n'y aura plus de difficulté. Les choses passées ou aduenir sont toutes presentes deuant Dieu, & quoy que à nostre esgard elles roullent successiuement, & paroissent en l'ordre du temps qui leur est prescript, il les void aussi distinctement en leur terme final, qu'en leur principe. En effect

estant arriuées à leur fin, elles deuiennent necessaires & infaillibles. Mais il ne s'ensuit pas qu'elles le feussent auparauant. Vous considerés par exemple vn ieune garçon qui par diuertissement se iettera trente fois le iour du haut du Pont-neuf dans la riuiere, puis que vous le voyés, cela est certain, necessaire & infaillible, autrement vous ne le verriés pas. Mais cela n'empesche pas que ce garçon, n'ait en soy la liberté pleine & entiere de se ietter en leau, de le faire, ou de ne le faire pas, puis que pour vn sol il vous en donnera le plaisir. Vous ne sçauriés nyer que cette action ne soit necessaire, puis qu'elle est arriuée; & qu'elle ne procede d'vn principe libre, & qui pouuoit euparauant l'euenement de la chose, la faire, ou ne la faire pas; & partant la necessité se peut en quelque sens, accorder auec la liberté; & toute necessité n'endommage pas la franchise & indifference de nos actions, mais seulement celle qu'ils appellent antecedente & qui preuient l'action, parce que depuis qu'vne chose est faite, il n'est pas seulement certain & infaillible qu'elle est; mais il est encores necessaire qu'elle soit, puis qu'elle est; Ce que les Theologiens appellent necessité de consequence; Cellecy donc, ne force pas comme vous voyés par l'exemple de celuy que vous aués veu se ietter en l'eau pour se baigner. Il n'y à que la premiere qui à pouuoir de lier & de contraindre, & laquelle n'a aucun empire sur les libres mouuements de nos volontés. Dieu tout de mesme, dont l'infinité compose vn cercle qui enueloppe tout, & qui preuient par sa cognoissance l'effect d'vne chose, ne corrompt ny endommage en façon quelconque la

liberté de celle qui est fortuite, ou volontaire. Qui nous faict dire que deuant Dieu, il n'y a rien de casuel, mais à nostre esgard seulement. Car nous appellons chose fortuite, ce qui peut estre, ou n'estre pas; Comme la disposition que nous auons à parler, ou à nous taire. Il n'est pas impossible que vous ne puissiez parler. Il n'est pas impossible que vous ne vous puissiés taire. Beaucoup de choses arriuent qui pouuoient ne pas arriuer, a considerer l'indifference du lieu & principe d'ou elles partent; & beaucoup aussi ne sont pas aduenuës qui pouuoient ariuer. Mais à l'esgard de Dieu qui voit la fin & le veritable aboutissement des choses, les void comme necessaires. Et partant ne sont point fortuites aupres de luy; Mais aussi n'impose-il point vne necessité, comme nous auons dit aux actions qui fluent d'vne libre volonté, parce que la certitude qu'il en à, procede de la fin qui luy est presente, & a laquelle elles se sont volontairement & librement acheminées.

On passe plus outre, & on nous obiecte que la prescience de Dieu est cause de toutes choses, & partant comme il n'est pas necessaire d'admettre plusieurs cordes pour tirer vn fardeau, si vne seule peut suffire. Il suffit donc que cette cognoissance & science diuine, se mesle de conduire toutes choses certainement à leur terme, sans que nostre liberté & nostre conseil se mette en peine de choisir. Mais il est facile d'éclairsir cette proposition, & en faire voir le deffaut. Vn Pere de l'Eglise, nous demeslera bien cette fusée & y satisfaira en peu de mots. Si la Prescience de Dieu rend les choses necessaires, &

Digitized by Google

priue les hommes de liberté, c'est ou en tant qu'elle est Prescience, simplement, ou en tant qu'elle est prescience de Dieu. Si c'est en tant que Prescience, il s'ensuiura que la prescience de l'homme imposera vne necessité aux choses, ce qui est faux. Car la prescience que nous auons du leuer du Soleil qui se doit faire demain matin, ou d'vne Eclipse de Lune qui doit arriuer le mois prochain, quoy qu'elle soit tres certaine & infaillible, n'impose aucune necessité au Soleil, ny a la Lune: Et le Laboureur qui seme sa terre, à vne prescience & cognoissance anterieure que son grain germera, & luy produira auec le temps vne moisson fauorable, sans que pour cela on puisse dire qu'il impose au grain de bled aucune necessité d'agir, & partant la prescience, en tant que prescience n'oblige point, que si vous dittes qu'elle force en tant qu'elle est prescience de Dieu; ie vous responds que cela est faux & absurd, car tout de mesme que Dieu par sa prescience void & cognoist toutes les choses futures, il se cognoist aussi par elle mesme, & sçait tout ce qu'il veut faire; & partant, si elle est capable de lier & contraindre la liberté de l'homme, elle peut aussi lier & engager en Dieu mesme la liberté de ses actions, parce qu'il les a preueües, ce qui est absurd, & ne peut tomber sous le sens. Il s'ensuit donc que la prescience de Dieu, en quelque maniere que vous la vouliés ou la puissiés prendre, ne peut gener & contraindre la liberté de nos volontés. De sorte que nous pouuons hardiment conclure auec le sentiment de Sainct Hierosme, Sainct Chrisostome, Sainct Epiphane, & autres Peres de l'E-

Digitized by Google

glise, que les choses n'arriuent pas parce que Dieu les a preueües, mais au contraire que Dieu les a cogneües, parce qu'elles estoient futures. Il y à en Dieu deux sortes de cognoissances, l'vne pratique, par laquelle il a creé le monde, l'autre speculatiue, par laquelle il void les choses & les considere sans leur imposer aucune sorte de necessité d'agir: Et c'est de celle-cy dont nous parlons, & que nous appellons prescience diuine, à laquelle rien ne peut eschaper dans la pureté de sa lumiere, qui enuisage toutes choses d'vn clein d'œil, & qui n'impose aucune force, contrainte, ny dureté aux choses naturelles, fortuites & volontaires.



SECTION

Digitized by Google

SECTION QVINZIESME.

De la Predestination.

PREMIERE PARTIE.

La Predestination est la derniere retraitte des ennemis de nostre liberté, mais estant bien entenduë, ils demeureront sans deffences & seront contraints de changer de party.

IE ne puis assés admirer la bonté de Dieu, de souffrir que nous portions à toutes heures nos mains impures & sacrileges sur ses Autels, & que nostre esprit esmoussé, qui n'a pas la force de penetrer le sein d'vne petite fleur, contraint de s'arrester à la superficie, & se contenter de sa figure & de ses couleurs, se mesle d'enuisager la Toutte-puissance, & auec ses foibles outils, entreprenne de mesurer la profondeur de ses abismes, & discourir des secrets de ses sainctes volontés. Mais l'impieté du siecle profere tant de blasphemes contre cette diuine majesté, qu'il semble que tout le monde ait droict de s'en scandaliser, & qu'il soit bien seant au moindre du peuple de se declarer soldat en cette cause, & de prendre les armes pour la defence d'vne querelle si legitime. Nous disons que la predestination fait partie de cette prouidence dont nous auons parlé cy deuant,

Digitized by Google

laquelle s'estend generalement à toutes choses, mais celle-cy ne regarde que les personnes libres seulement. Comme les Anges auparauant leur cheute, & les hommes en l'estat present; Elle se prend aussi quelquefois en bonne & mauuaise part, & en ce cas on pouroit dire que c'est le decret ou l'arrest de nostre vie où de nostre mort, donné de toute eternité dans le sacré conseil de Dieu, & interuenu sur la cognoissance parfaite qu'il à de nos mauuaises actions, ou de nos bonnes œuures & vertus Chrestiennes accompagnées de la grace, lesquelles quoy qu'à eschoir & non encores aduenuës, sont aussi presentes deuant Dieu, que ce que nous voyons est present à nos yeux. Mais pour en parler plus distinctement, nous dirons que la predestination est vn choix que Dieu fait de quelques personnes, leurs merites preueus pour les approcher de sa diuine majesté & les couronner de gloire. La reprobation au contraire est le fumier, & le reiect qu'il faict des autres comme indignes de cette haute recompense. Ce triage ce dit-on, est faict de toute eternité, Il s'ensuit donc que quelque effort que nous puissions apporter, au contraire, nous ne sçaurions en rompre le cours, ny en diuertir le iugement. A cela la responce est preste, & comme nous venons de dire que Dieu embrasse le passé & l'aduenir, que sa cognoissance preuient la suitte des temps, & les euenemens des choses & qu'il les cognoist parce quelles doiuent arriuer, & non pas au contraire: il a aussi par la mesme prescience veu de toute eternité & à descouuert le merite, & la fin des bonnes actions des vns, lesquels il à aussi predestiné & resolu-

de toute eternité de recompenser en eschange d'vne felicité eternelle. Et de reprouuer & chastier le crime des autres, qui luy estoit aussi present que vostre visage l'est à vos yeux dans la glace de vostre miroir. Et partant la predestination ou reprobation n'imposent aucune necessité, puis qu'elles s'engendrent de l'euenement des choses, lesquelles pour estre fort esloignées de l'origine des temps ne laissent pas d'estre tousiours presentes deuant Dieu, & partant elle n'impose pas à nos volontés vne contrainte & vne force plus grande, que la prescience de Dieu que nous auons demonstré ne pouuoir en quelque maniere que ce soit blesser ou interesser nostre liberté; Et quoy qu'on vueille dire de ce decret, qu'il soit plus vieux que les temps, & qu'il ait autant d'âge que la diuinité, enfin qu'il soit eternel comme Dieu, il ne violente pas pour cela l'ordre des choses, que sa bonté à vne fois establie par sa diuine prouidence. Le mouuement des choses naturelles n'en est point retardé, la volonté des hommes n'en est pas moins libre, & son diuin concours comme nous auons remarqué, s'accommode à chacune des choses selon la puissance & disposition qui leur est donné du tres-haut. De dire qu'il eust esté plus expediant pour l'homme qui sera vn iour priué de la grace de Dieu, d'auoir esté pour iamais rayé du liure de vie, que d'y estre employé si desauantageusement, & auec des caractheres si effroyables. On respond qu'il suffit que toutes choses ayent esté creées pour la gloire de Dieu, & pour l'aduantage de l'homme, qu'il se doit contenter de iouïr d'vne pleine liberté, qu'il ne peut maintenant

douter qu'il ne depende entierement de luy de se perdre, ou de se sauuer; Que sa comdemnation ne procede que de son crime, que ce sont ses mauuaises actions qui fabriquent son mal-heur & exigent de la iustice de Dieu la punition de ses fautes. Enfin que la liberté de nos actions Chrestiennes se rend digne de la iustification, ou de la condemnation, & qu'elle determine la puissance de Dieu à l'vn ou à l'autre. C'est donc nous qui sommes les artisans de nostre bonne ou mauuaise fortune; Et quoy que Dieu nous regarde de bien loing, qu'il soit esleué au dessus de nos testes, & qu'il tienne en ses mains ce beau Vaze de Cristal, dans l'enclos duquel l'Vniuers est contenu & renfermé, & que ce Globe Elementaire comme vn petit point esgallement repoussé par tous les endroicts de la circonference soit suspendu au milieu, il nous y considere libres, il nous laisse courir, arrester, reculer, esleuer, abaisser, comme il nous plaist, sans nous donner le moindre suiet de nous plaindre, ny d'acuser sa force ou sa violence. N'estoit-il pas aussi raisonnable puis qu'il est le maistre, & que toutes choses sont faites principalement pour sa gloire, que sa iustice trouua dequoy s'employer aussi bien que sa misericorde. Et si Dieu eut priué l'hôme de conseil, & de la liberté auec laquelle il court & embrasse les obiects qui le charment le plus, auroit on pas eu raison de doubter que la iustice, cette noble vertu qui porte tant de marques de souueraineté se trouuast en Dieu? & n'auroit on pas parlé de luy comme d'vne cause forcée & contrainte, qui ne pouuoit produire, ny faire des creatures indifferentes, c'est

à dire qui eussent la faculté de choisir, & se porter au froid ou au chaud, à vne extremité, ou à vne autre. Que seroit-ce si toutes choses estoient naturelles, & n'auoient qu'vne sorte de mouuement. De voir leuer & coucher le Soleil, la Lune & les Astres dans leurs periodes & mouuements reglés, reprendre leur train ordinaire, le Printemps succeder aux Hiuers, & l'Authonne aux Estés, le beau temps à la pluye, la verdure à la secheresse, les fruicts aux fleurs, & les moissons aux soings du labourage: diroit-on pas qu'elles procederoient d'vn maistre qui ne sçauroit qu'vne leçon & la recommenceroit tousiours. Il faloit donc pour sa gloire qu'il y eust des creatures libres, & qui par l'indifference de leurs actions rendissent vn tesmoignage parfait de la Toute-puissance de Dieu.



Digitized by Google

PARTIE DEVXIESME.

Que la Predestination ne procede que du seul merite de nos actions, & que nos crimes sont les autheurs & les iuges de nostre condemnation.

CEux qui ont tant de curiosité que de s'enquerir des plus secrettes deliberations formées de toute eternité dans le sacré conseil de Dieu, ne doiuent pas ignorer que la premiere fin que ce souuerain maistre s'est proposée estoit de placer toutes les creatures libres aduantageusement, & de les colloquer dans l'estat le plus glorieux qu'elles se pouuoient imaginer; Et quelques marques de seuerité que nous puissions apperceuoir en sa main de Iustice, Elle voudroit bien n'estre employée qu'à cet effect à nous recompencer, & non pas à nous punir. Mais le choix que nous faisons d'vne vie libertine & detestable nous en arrache par violence, rend par ce moyen l'amour de Dieu inutile pour nous, & le priue de la fin qu'il s'estoit proposée, & à la quelle nous arriuerions tous pour peu qu'elle fut secondée de nos desseins & de nos sainctes intentions. Il n'est rien de si certain qu'il faut mourir, & nous ne pouuons maintenãt douter aussi qu'il ne nous faille vn iour calculer nos bonnes &

Digitized by Google

mauuaises actions, & rendre vn compte exact de nostre vie passée deuant vn iuge, dont les yeux sont si clair voyants que nous ne pourrós y coucher de faux emplois. Qu'elles deffenses pour nous, lors que Dieu armé de Iustice comparoistra deuant la face d'vn si grand nombre de criminels! doutés vous que ce ne soit la douleur la plus cuisante, & vn despit contre nous mesmes le plus enragé de cognoistre lors, & voir à descouuert que c'est nostre seule volonté & libre arbitre qui nous aura taillé la part du gasteau que nous en aurons. Pour lors les mouuements de nostre condamnation nous paroistront si iustes en Dieu, & sa misericorde si grande, que nous serons accablés de honte & de confusion, & ne trouuerons pour nous tourmenter de pires ennemis que nous mesmes. Iugés si vous rencontrant de nuit en vne meslée, il vous arriuoit de tuer le plus intime de vos amis, & que la clarté du flambeau y arriuat à point nommé pour vous le faire voir sous vos genoux le poignard dans le sein, les yeux encore assés ouuerts pour luy faire cognoistre que c'est vous qui l'assasinés, sans vous pouuoir iustiffier de vostre mesprise, quoy que par effect vostre vengeance & le manteau de la nuict vous l'ait fait prendre pour vn autre. Quel rage, quel desespoir ne saisiroit point vos sentiments; qu'elles furies n'agiteroient point vostre ame, d'estre tombé dans vne si deplorable rencótre? Auriés vous besoin pour vous tourmenter d'autres bourreaux que de vous mesmes? Ne seroit-ce pas assés de vostre propre conscience, de vos douleurs, & de vos desespoirs pour vous gesner dans vostre solitude, dans

voſtre cabinet, ſans qu'il fut beſoin d'inuenter pour vous d'autres ſupplices. As-tu quelque amy qui te ſoit plus proche, & plus intime que ton ame? Dis-moy dóc, Quand ce Soleil de Iuſtice viendra mettre toutes choſes à deſcouuert, qu'il te fera voir ton appetit ſenſuel, le couſteau à la main, tout ſanglant, plongé dans le ſein de ton ame, ſous le voile de tes laſches voluptez meurtrie à la faueur de tes crimes, & ſous l'obſcurité de tes ſacrileges? Quels reproches ne te fera elle point de l'auoir ſi laſchement trahie? De luy auoir dreſſé des embuſches mortelles? & pour comble de tous malheurs, par la pointe d'vn fer enuenimé, l'auoir outragée d'vne viuante mort? Si les hommes ſe rendoient vn peu ſoigneux de leur ſalut, & de s'informer de ce qu'ils doiuent à Dieu, & des bien faicts qu'ils en reçoiuent: Nous ne verrions point tant d'ingratitude & d'impieté dans le ſiecle; Mais comme s'ils faiſoient trophées de leurs crimes, ceux que Dieu a le plus enrichy des lumieres de l'eſprit, & de graces natureles, ſe rendent auiourd'huy les plus meſcognoiſſants, & ne payent tant de rares preſents que d'injures, d'opprobres, & de ſacrileges. Ceſſez donc de vous plaindre de la Iuſtice de Dieu, vous la ſentés & la preuoyés, ſans vous mettre en peine de deſtourner de deſſus voſtre teſte, cette lourde & puiſſante main; quelque aduertiſſement qu'il vous en puiſſe donner, ne trouue aupres de vous que du meſpris & de la froideur; voſtre ruine, voſtre perte vous eſt apparante, & vous y courés, ſans aucune contrainte. Vous n'oſeriés, ce dites-vous, abandonner voſtre ambition, ny fauſſer la parole que vous auez donnée

donnée à vos plaiſirs. La Dame que vous ſerués publiera voſtre legereté, ſe plaindra de voſtre inconſtance, & ſes accuſations rendront voſtre foy & voſtre reputation criminelles. Hé quoy cette grande fidelité que vous apportés à trahir voſtre propre conſcience, cette conſtance à mal faire, cette perſeuerance pour vous ſi dommageable, Vous mettra-elle à couuert de ces mains qui vous ont formé? de ces yeux qui ſont continuellement ouuerts deſſus vous, & qui ſont les teſmoins irreprochables de vos plus ſecrettes penſées. La terre qui tremble à ſes commandements, s'eſleuera elle contre ſon maiſtre, pour vous former vne petite loge & vous parer de la pointe enflammée de ſon foudre, des traits de ſa cholere, & du feu de ſon indignation? Il vous à tant de fois recherché, ſollicité & perſuadé de changer de vie : vous eſtes vous mis en deuoir de le faire? vne legere occaſion, vne foible conſideration du monde, à rompu la trame des deſſeins que cét excellent ouurier auoit commencé en voſtre ame. Quoy! voulés vous que cette grande miſericorde de Dieu, qui fait quelquefois des coups ſi hardis dans le monde, vous parle dans vn Buiſſon ardent, vous donne en vne nuit la cognoiſſance parfaitte de toutes choſes, & vous promene depuis le Tim iuſques au Cedre; ou qu'il entreprenne de viue force de vous ietter à bas de voſtre cheual, ou pluſtoſt qu'il abaiſſe la portiere de voſtre carroſſe, pour vous eſleuer dans le Ciel, vous communiquer les rayons de ſa gloire: Bref qu'il change par vne force diuine, touttes vos ſales & malheureuſes penſees, en de ſaincts deſirs & pieuſes me-

Digitized by Google

ditations, ſans que vous ayés la peine d'y contribuer au-
cune choſe de voſtre part, Ne vous y attendés pas, il vous
fournit aſſés d'autres moyens. Il s'eſt ſeruy de ceux que
ie viens de marquer, quand il en à eſté beſoin pour ſa
gloire, & le bien de ſon Egliſe ? Et quoy que ſa miſeri-
corde ſoit infinie comme luy, & qu'elle ſurpaſſe autant
le reſte des vertus, que l'aiſné à dauantage ſur ceux qu'il
deuance d'aage & de naiſſance; & que Dieu la reſpande
encores quelquefois auec tant de profuſion & de pro-
digalité, que nous en ſommes eſtonnés; Comme il arri-
ue en la perſonne de ceux dót la vie paſſée noircie & toute
couuerte de crimes & d'impietés, ſe voit neantmoins au
dernier ſouſpir, courronnée d'vne fauorable & bien-
heureuſe fin! Ne vous y attendés pas; Ces exemples fre-
quents & familiers, ſont pour vous autant de manieres
de parler, dont Dieu ſe ſert pour vous inſtruire, reſueil-
ler vos ſentiments, & faire luire dans voſtre cœur les
rayons de ſa grace. Celuy eſt bien malheureux, qui ne ſe
met de bonne heure en chemin, & ne s'efforce de la pre-
uenir, d'aller audeuant & à la rencontre, paré de ſes bon-
nes œuures & ſainctes intentions. Souuenés vous d'en-
uiſager ſa iuſtice, laquelle pour marcher lentement & à
pas de plomb, ne donne pas moins de terreur & d'effroy
à ceux qui la cognoiſſent. Elle voudroit bien n'eſtre em-
ployée qu'à recompencer nos bonnes œuures, & nous
donner le prix qu'elle propoſe pour gloire à l'eſperance
des combatans; mais nous la contraignons à nous punir.
Nous ſommes les forgerons des chaiſnes qu'elle nous
prepare! Enfin il depend de nous de les rompre, de les

Digitized by Google

metre au feu, & de desarmer la main de Iustice des chastiments effroyables dont elle nous menasse.

PARTIE TROISIESME.

La misericorde de Dieu se porte quelquefois iusques au point d'esleuer au Trosne de sa gloire qui bon luy semble, sans aucun merite preueu, mais il n'en condamne iamais pas vn que la multitude des crimes n'ait forcé sa iustice de le punir.

IL est vray que les saincttes lettres sont toutes remplies des effects de sa misericorde, & nous la representent quelquefois dás vn si grand excés, que de gayeté de cœur & pleine puissance, & authorité diuine, elle prend plaisir d'esleuer qui luy plaist sans aucun merite preueu, auec tant d'esclat & de pompe que nostre esprit n'en peut conceuoir que de l'estonnement. Il ne le faut pas trouuer estrange! il tranche du souuerain quand bon luy semble, & fait des liberalités dignes de sa grandeur. Qu'importe? elles ne sont à charge à personne, il ne foule point ses sujets, il n'incommode ny n'apauurit son Domaine? Tesmoin vn Iacob, qu'il gratifie du droit d'ainesse, qu'il comble de benedictions, dont le pauure Esaü est frustré. Celuy-cy tombe dans sa disgrace, & se void priué de touts les aduantages qu'il void entre les

Digitized by Google

mains de son frere. Mais peut-on trouuer estrange que celuy qui forme les metaux dans les entrailles de la terre en dispose comme il luy plaist. Que celluy qui marque les degrés d'honneur entres les hommes, esleue les vns, abaisse les autres, & les place à tel rang que bon luy-semble. Qu'il face naistre les vns pour commander, les autres pour obeïr! qu'il employe les vns à la charrue & au labourage, les autres à establir les loix, & regler les polices. Si toutes choses estoient esgalles, comme pourroit-on nommer cette republique. Ou seroit la grace, la beauté, & les proportions du corps politique, qui doit auoir sa teste, son corps, ses membres & ses dimensſions iustes & bien porpotionnées. Si toutes les parties du corps humain enuioient la beauté de l'œil, & que pour les satisfaire elles fussent toutes conuerties en cette noble partie, ne seroit-ce pas vn monstre affreux & espouuentable, plustost qu'vn corps bien formé. Et si les charges, les biens & les degrés d'honneur estoient esgaux, que deuiendroient les Arts mechaniques, qui voudroit trauailler pour ses compagnons, & faire les offices les plus vils dont vn estat ne sçauroit se passer! de qu'elle obligation nous à-il preferé à tant d'autres; En effect il est le maistre de l'hostellerie, il nous y donne tel giste qu'il luy plaist. Ne nous oblige-il pas assés de nous donner le couuert; est il tenu de nous faire manger à sa table, si par nostre humilité & nos seruices, nous ne nous rendons digne de cette grace? aussi n'y a-il rien qui nous pesse en ce rencontre que la disgrace & le malheur d'Esaü; Nous le plaignons de ce qu'auparauant qu'il eut

Digitized by Google

fait aucune chose digne de chastiment, Dieu le regarde d'vn œil courroucé, & plein de haine? Mais il n'est pas difficile de satisfaire à cette objection, & aux autres qui sont de pareille nature. Le Sainct Esprit pour se communiquer & se faire voir prend des formes corporelles, il descend en langue de feu, il se respand en l'air comme vn vent terrible & impetueux? veut-il parler à nous, il emprunte nostre façon d'exprimer les choses, il se sert d'vn langage humain & accommodant à nostre foiblesse. Et parce que les benedictions temporelles sont apperceuës de l'œil des hommes, comme vne rosée diuine que Dieu verse sur la teste de ses fauoris; nous expliquons aussi-tost le lieu qui en est despourueu, ou sur lequel elle ne tombe pas en si grande abondance, infortuné, malheureux, disgracié, exposé a la cholere du Ciel, & à la haine de Dieu. Si vous vous en rapportés à sainct Hierosme, il vous dira pour confirmer cette pensée, que Iacob & sa lignée, en consequence de cette faueur diuine habiterent la terre de promission, & Esaü au contraire auec ses descendans les deserts & les montaignes rudes, aspres & infertiles. Mais nous pouuons dire dauantage & mettre en auant que l'amour que Dieu eut pour Iacob, se doit entendre de cette grace qu'on appelle efficace, dont Esaü demeura priué, sans qu'il eut droict de s'en plaindre, puis qu'il ne l'auoit pas merité. Et parce que les choses paroissent d'auantage par l'opposition de leurs contraires? Iacob qui de soy n'en estoit pas plus digne que son frere, ayant reçeu de Dieu cette faueur comme elle a esté appellée tesmoignage d'amour; la priua-

Digitized by Google

tion de cette grace a esté nommée courroux, indignation, haine; Quoy que vous n'ignoriez pas que Dieu est affranchi de toutes passions; & que de toutes les choses qu'il a faites il n'y en a pas vne qui puisse deuenir l'obiect de sa haine; Car elles seroient toutes parfaictemẽt bõnes, si le peché qui est le bel ouurage de nos mains & de nostre esprit, ne les auoit toutes defigurées. Il ne faut donc pas se persuader que l'amour & la haine en la personne de ces deux freres, se puissent entendre de cette predestination ou reprobation dont nous auons cy-deuant parlé, mais seulement de la grace, efficace ou de la priuatiõ d'icelle, & laquelle personne ne peut meriter de soy par les œuures simplement morales & naturelles. Elle depend immediatement de la misericorde de Dieu, qui la distribuë a qui il luy plaist, sans qu'vn autre ait raison de s'en formaliser? il ne faut donc pas se persuader que la reprobation d'Esaü, se puisse entendre d'autre chose que de ceste grace, & non pas de la gloire eternelle: A laquelle nous sommes appellés par les bonnes œuures animes du feu de la charité. De sorte que nous pouuons dire, qu'il y a deux sortes de predestination qui ne doiuent point estre confonduës? L'vne qui regarde la grace preuenante & efficace qui vient de Dieu, & se distribuë sans aucun merite? L'autre qui se rapporte a la gloire, laquelle d'ordinaire n'a son fondement que sur le merite de nos bonnes œuures, assorties & accompaignées de la foy & de la charité? Et partant qu'il y a deux sortes de reprobation, l'vne la priuation de la grace efficace, l'autre la priuation de la gloire: Et c'est de la premiere seulement que doit estre

expliqué le passage conceruant ces deux freres, & les autres semblables, comme lors qu'il est parlé du potier, lequel d'vn mesme argille, & d'vne mesme terre peut faire vn vaisseau d'election & d'honneur pour seruir sur le buffet pour estre paré de fleurs, & vn autre pour les vsages les plus vils & les plus mesprisables.

Les Pelagiens tenoient faussement que par le seul merite de nos œuures moralement bonnes nous pouuions meriter vne grace suffisante pour nous conduire a la gloire eternelle. Parce qu'il ne suffit pas de bien faire, comme de donner l'aumosne, de ieusner, ces actions doiuent estre aussi accompaignées de la foy, de l'esperance, de la charité par le moyen desquelles nous nous consilions la grace suffisante & efficace, & par celle-cy en quelque façon la vertu de la perseuerance qui nous conduit en cette bonne compagnie iusques a la fin desirable. En effect la nature toute pourrie & infectée par le peché, panche tousiours vers le neant, & ne peut rien produire de soy qui soit iustifiant sans l'aide & le secours de cette rosee surnaturelle qui luy donne vne nouuuelle vie, & luy communique la vertu de germer; & produire par le moyen des vertus Chrestiennes, cette belle fleur que nous auons appellé grace suffisante. La grace dóc qui nous releue du bourbier, qui nous ouure, facilite, & applanit le chemin a la gloire!est le domaine & l'heritage de Iesus-Christ. c'est celle dont parle S. Paul si souuent, & de laquelle Dieu dispose coume il luy plaist. S'il nous presente la main pour nous relleuer du precipice où le peché nous auoit attiré, c'est vn effect de sa misericor-

de? S'il nous y laiſſe croupir, & qu'il ſe rapporte a noſtre induſtrie & nos propres forces de nous en ſortir, c'eſt l'effect de ſa iuſtice: il n'y eſt point obligé! il ſe faut donc efforcer; Trauaillons de nous meſmes; mettons nous en beſoigne; quoy qu'il face, quelque rigueur que ſa iuſtice exerce ſur nous, elle n'endommage iamais la piece de noſtre ſalut? noſtre volonté n'en eſt pas moins libre. Il eſt vray qu'il a remply le Ciel de beaucoup de perſonnes qui ne l'ont merité que par la grace, que ſa miſericorde à pris plaiſir de verſer prodigalement ſur leurs teſtes: Mais il ne ſe trouue point qu'il en ait iamais condamné vn ſeul, qu'auec bonne & iuſte cognoiſſance de cauſe, comme dit S. Aguſtin. *Bonus eſt Deus iuſtus eſt Deus; poteſt ſin' bonis ribus liberare quia bonus eſt, non poteſt ſine malis operibus damnare quia iuſtus eſt.* Et qu'auparauant la multitude des offences n'ait accablé le pecheur, & rendu la miſericorde de Dieu inutile & infructueuſe. S'il nous a reprouué de toute eternité, ce ſont nos crimes qui ont eſté les autheurs & les iuges de cette reprobation; il n'a fait qu'en prononçer le decret & la ſentence? c'eſt nous meſmes qui l'auons eſcrite & formée en caracthere ſi gros & ſi liſible qu'il n'hezite point en cette prononciation. Ou ſera donc noſtre refuge? quels reproches alleguerons nous contre des preuues ſi conuinquantes? Qui ſera celuy qui vueille conteſter contre ſon propre eſcript, lors qu'il le verra en la main de ſon Dieu? Quels moyens de faux pourra-il propoſer contre vne piece ſi claire & ſi euidente? Aura-il pas bien pluſtoſt faict de prononcer ſoy-meſme ſon arreſt de mort, d'attirer ſur ſa teſte coupable toutes ſortes

Digitized by Google

toutes ſortes de maledictions, & conjurer les montagnes de l'accabler pour ſe metre à couuert pour iamais de la preſence de ſon Dieu, & de l'horreur de ſes crimes.

SECTION DERNIERE.

De la Raiſon & de la Foy.

PARTIE PREMIERE.

Qu'il y à pareille difference entre la Raiſon & la Foy, qu'entre la Lune & le Soleil: & qu'il ſe faut ſeruir de la raiſon comme d'vne chandelle, ou de la clarté de la Lune pour affermir vne mauuaiſe veuë.

ENcore eſt-il bien iuſte de faire quelques ciuilités à la Raiſon, qui nous a entretenu le moins-mal qu'il luy à eſte poſſible des plus hauts miſteres de noſtre Religion, & ne ſe point ſeparer d'elle ſans honneſteté & ſans compliment. C'eſt elle qui nous met la Couronne ſur la teſte en la Republique du monde, par elle nous aſſujetiſſons à nos loix toutes creatures viuantes, & par elle encore nous deuenons les maiſtres de nous meſmes & les Roys de nos paſſions: qui eſt à mon aduis le plus haut degre de

Digitized by Google

souueraineté qui nous puisse moralement tomber en la pensée. Que si ie m'eschape contre elle quelque fois, c'est lors seulement que ie la considere aupres de la Foy, & qu'elle veut entreprendre de marcher coste à coste de cette diuine Princesse, parce qu'en cet estat, quelques charmes & quelque teint vermeil que la Nature luy puisse donner; elle deuient si pasle, si languissante & si deffaite, qu'elle fait pitié & n'est quasi plus supportable. Il me semble à la bien examiner que nous ne la sçaurions mieux comparer qu'à la Lune: Elle naist & sort peu à peu du sein de l'obscurité, elle à son Croissant & son periode aussi bien que cet astre. Et comme celuy-cy au plus haut point de sa clarté se rend fauorable aux Voyageurs, & respand mesme assés de iour dans vne claire nuit, pour faciliter entre les hommes quelque espece de commerce. La Raison tout de mesme parúenuë à son periode dans le pelerinage du monde, nous donne de belles lumieres, mais vn peu confuses. Elle nous peint toutes choses à sa mode, c'est à dire d'vn coloris assés rude & obscur quoy que agreable. Enfin si vous la considerés dans le plus haut point de son exaltation, vous trouuerés qu'elle ne laisse pas d'auoir ses taches & ses deffauts, & d'eclipser encore quelquefois aussi bien que la Lune. Tesmoings ces grands esprits de l'Antiquité, qui pour n'auoir eu vsage d'autre clarté que celle de la raison, ont tousiours imprimé dans leurs escrits quelques marques de son deffaut de lumiere. Nous ne laissons pas toutesfois d'en receuoir vn grand secours: Car comme le mouuement de la Lune est neces-

Digitized by Google

faire pour l'agitation & viciſſitude continuelle des generations & alterations qui ſe forment au monde ſublunaire. La raiſon pareillement ne l'eſt pas moins en la conduitte de nos mœurs, au repos des familles & à la conſeruation des eſtats qui ſe meuuent & ne ſe remuent que par ſes influences: Ie veux dire les Loix qui nous ſont preſcriptes par la raiſon. On dit que ceux qui ont languy vn long temps dans les cachots, priués du iour & de la lumiere, s'ils ſont expoſés tout à coup a la clarté du Soleil ils deuiennent eſbloüis, & courent fortune de perdre la veuë. Nous pouuons dire le ſemblable de ceux qui languiſſent dans les tenebres de l'Atheiſme, ou qui ſe nourriſſent dans l'infame obſcurité de l'impieté. Si ce n'eſt vn coup de la main de Dieu (auquel tout eſt poſſible) il ne faut pas ſe promettre de les tirer de ces cachots profonds & obſcurs pour les expoſer d'abord a la grande clarté de la foy: Et c'eſt en ce cas que Dieu veut bien qu'on les ſoulage, & que par l'aide de la raiſon naturelle, comme vne autre Lune naiſſante, lors qu'elle commence a poindre, on les accouſtume de ſupporter peu a peu, & ſelon les degrés de ſon accroiſſement, les rayons qu'elle multiplie de iour à autre iuſques au plus haut degré de ſon exaltation; afin que leur veuë s'eſtant ainſi affermie, auec le temps elle puiſſe acquerir les forces qui luy ſont neceſſaires pour marcher de iour & enuiſager le Soleil de la Foy, qui brille d'vne clarté toute diuine. En effet l'ame du iuſte neglige tous les aduantages de la raiſon: & quelques offres que celle-cy luy faſſe de l'eſleuer ſur ſes eſpaules iuſques au troſne de la diuine ma-

jesté, elle desdaigne modestement son foible secours, & trouue dans les secretes pratiques de la foy, des lumieres bien plus seures, & plus clair voyantes. En cette desmarche nous la pouuons comparer à cette Dame dont il est dit en la Saincte parole, qu'elle estoir reuestuë du Soleil qui luy seruoit de coiffure & d'embelissement, que sa face majestueuse estoit toute rayonante de gloire: & qu'elle auoit la Lune sous les pieds; puisque l'ame fidelle ne se pare le chef que de la Couronne esclatante, & des pretieux ornements de la Foy: Qu'elle marche glorieusement en cet estat, & foule aux pieds tout le secours & l'assistance qu'elle se pourroit prometre de la raison naturelle.

PARTIE DEVXIESME.

Qu'il est ordinaire à Dieu de se seruir des choses les plus foibles pour en faire les plus grandes merueilles.

DIEV est vne bonté si merueilleuse qu'il nous presente vn nombre infiny de voyes pour nous esleuer a luy. Les vns s'y acheminent quelquefois par le desespoir, & le desplaisir qu'ils ont de suruiure a vne disgrace, a vne perte de biens. d'autres par la crainte de l'aduenir, & des effroyables douleurs qu'ils presentent estre preparés a leurs crimes. D'autres par la speculation des choses naturelles, & la ne-

cessité que la raison produit des misteres de la Religion. Mais entre tous Dieu cherit & fauorise d'auantage celuy qui par vne profonde humilité & profession de foy toute pure, & toute simple, se rend le sectateur de ses loix, & le fidelle obseruateur de ses mandements. Examinés la force des raisons toute nuës, & ne considerés la mediocrité de ma condition, ny celle de mon esprit: & souuenés vous que les operations de Dieu sont merueilleuses: ses moyens sont tous particuliers, & d'ordinaire opposés à la prudence des hommes. Pour donner vn Prince à son peuple, il ne le va pas chercher dans la Cour des grands: il ne prend point de Philosophe ny de Legislateur pour le commander: il le choisit au milieu des troupeaux, & des gens grossiers & rustiques; il le tire de l'establе, de la bouë & de la lie du peuple pour l'esleuer à ce trosne royal. Il ne se sert pas tousiours de la masse d'Hercule pour deffaire les monstres. Il n'employe que l'effort d'vn petit Berger pour la defaite d'vn geant & la ruïne des Philistins. Nostre Histoire nous fait voir qu'vne simple Bergere a redressé la Couronne toute panchante, & la remise sur la teste de nos Roys, dans la plus forte tempeste, pour arrester sur mer le plus puissant Nauire, il ne faut que l'effort d'vn petit poisson, vn peu plus grand que le doigt: Et pour renuerser des montaignes & des villes entieres, il suffit d'vn peu d'air & de vent contrainct & renfermé. Mais pour confondre la sagesse mondaine, & assuiettir les Empires, Dieu à-il choisi d'autres personnes que des gens simples, & d'vne condition vile; entre les mains desquels il a deposé la force, la sa-

Digitized by Google

pience & l'authorité des miracles? Dieu refusoit des signes de sa diuinité à ceux qui les demandoient, parce qu'il cognoissoit leur endurcissement. Vostre curiosité fait auiourd'huy la mesme requeste: Vous demandés des raisons naturelles ou il ne faut que la foy, & l'vsage des vertus Chrestiennes. Dieu suscite la moindre de ses creatures pour vous en marquer auiourd'huy dans ce discours plus qu'il n'en faut pour vostre satisfaction: ne les negligés pas, faites en vostre proffit: Et croyés que si elles ne produisent en vous & en vostre amy l'effect que ie desire, que ce n'est pas à leur foiblesse, qu'il s'en faut prendre: & qu'elles n'ont que trop de vigueur & de force pour vous conuaincre.



Digitized by Google

PARTIE TROISIESME.

Que pour bien iuger des differentes conditions, il les faut esprouuer: & que la plusspart des hommes abusent des richesses de l'esprit, comme des biens de fortune.

EN vn mot pour bien iuger de quelque condition que ce soit, il la faut esprouuer: & le plus grand deffaut que ie trouue en la conduite des hommes, c'est qu'ils viuent comme des plantes attachées par le pied à vne sorte de condition: ils semblent qu'ils y ayent pris racine. Quelqu'vn s'attache-il à vne charge: il y entre ieune, & n'en sort point, qu'il ne luy rende par deuoir les derniers soupirs de sa vie. Est-il besoin de s'aquerir le tiltre de fidelité aupres d'vne Dame; il la faut adorer iusques à ce que les deffauts de sa vieillesse vous façent peur. Nostre profession est tousiours la meilleure: & quoy qu'elles nous pese bien souuent, iusques a la quereller & iniurier: nous sommes si lasches, que nous n'oserions quiter prise à la mode des forçats qui accoquinés dans vne Galere, apres auoir acheué leurs temps n'en veulent plus sortir. Essayés vn peu du changement: faites pour le salut de vostre ame, l'espace de deux ans, ce que vous aués fait le reste de vostre vie pour la perdre. Et apres tout que vous peut-il

Digitized by Google

l'inegalité, la vanité disposent de leurs mouuements interieurs: ou s'ils tiennent compte des vertus, c'est pour en discourir de la mesme sorte, que de la republique de ce grand Philosophe, ou de l'Orateur de Ciceron! En vn mot d'vne chose qui ne sera iamais qu'en idée & en peinture. Les autres les prodiguent à de folles despences: à corrompre par flatteries les bonnes mœurs d'vn grand, dont ils ont l'oreille fauorable, à parler contre Dieu, & empoisonner l'esprit des ieusnes gens d'atheisme & d'impieté, & seduire la foiblesse de l'esprit d'vne ieusne fille, qui à peine de se deffendre de la bonne opinion qu'on luy fait conceuoir de sa beauté qu'elle regarde en son miroir, & accuse comme criminelle, si elle ne se haste de confier à vos plaisirs la perte de son honneur & celle de sa conscience. Ce sont pour vous de grandes trophées, & des victoires de consequence: comme si c'estoit vne grande merueille, de tromper le mauuais soin d'vne mere, s'assubietir vn ieune courage, & vaincre la resolution d'vne fille, qui en ce ieune âge n'en à gueres que pour se destruire: & qui encores a plus de peine de resister aux efforts de ses propres desirs, qu'à la violence & a l'adresse de tous vos artifices.

PARTIE QVATRIESME.

Que les estoiles sont plus brillantes aupres du Soleil, que les meilleurs esprits de nos libertins, n'ont d'éclat aupres des Saincts Peres de l'Eglise : & que ces grands personnages, par la consideration de l'interest le plus aduantageux ont suiuy le meilleur party.

NE vous persuadés pas que i'ay esté moins curieux que vous, de rechercher la tranquilité de la vie, & la solidité des plaisirs qui s'y peuuent rencontrer. Si i'auois employé autant de temps au soin de m'enrichir, ou d'aduancer ma fortune, elle seroit peut-estre plus aduantageuse qu'elle n'est: mais i'en suis satisfait. Le temperament chaud & sec, duquel ie suis, me donnent assés d'inclination à l'ambition, à l'amour & à toute sorte de passions aigües. La curiosité de sçauoir & cognoistre la verité, a faict plus de la moitié de ma vie: la meditation à eu plus de part en mon estude que les liures; & ce peu que i'en ay veu m'a plus instruict le iugement, que remply la memoire: de sorte que ie n'en suis point embarassé, & ne dois qu'à la raison ce peu de cognoissance que i'ay de la nature. Pour auoir esté nourri, & esleué dās la delicatesse de la Cour: n'estimés pas que ces plaisirs soient si rares qu'ils nous soient in-

cogneus. Ie n'ay pas vescu iusques aprésent dans vne si grande obscurité, que ie n'aye haleiné la Cour de trois Princes, aussi grands qu'il y en ait en la Chrestienté, & auec quelque sorte d'employ: & que ie n'aye fort bien remarqué, que hors quelque legere apparence d'agreément, le reste n'est qu'vne carcasse couuerte d'vne peau bien mince & bien delicate, qui n'a pour embonpoint, que le vent dont elle est toute boursoufflée: & pour beauté, qu'vn peu de fard & de fausse couleur. Mais pour terminer ce different, voyés la suitte des temps qui a produit vn nombre de grands & Saincts Personnages, qui n'ont pas moins signalé leurs siecles, par la saincteté de leur vie, que par l'eminence de leurs escripts & de leur doctrine. Vn S. Paul, vn S. Hierosme, vn S. Augustin, auoient-ils moins de cognoissance du monde, qu'vn tas de ieusnes gens qui se figurent en cognoistre les delicatesses, & posseder vn haut degré de science, pourueu qu'il vous payent d'vn *est-il possible! Il n'est pas croyable.* Vous persuades-vous que ces Saincts Personnages n'ayent pas esté autant amoureux de leur interest, que vous le pouués estre du vostre. Pour sçauoir s'ils estoient aussi capables de le cognoistre, & de le choisir que tous ces libertins: ie m'en rapporte a ceux qui en peuuent faire la difference. Et à vray dire le raisonnement & l'esprit de ces ieusnes gens est si foible, à comparaison de ces merueilles de nature, qu'vne estoille respand plus de iour, & luit d'auantage aupres du Soleil, que ces petits feuz folets n'ont de clarte, aupres de ces grandes lumieres: dont la force de l'esprit est si vigoureuse, l'erudition si puis-

sante, & les pensées si esleuées qu'elles ne souffrent aucune atteinte de leur conception puerille, & eschappent facilement a la mauuaise veuë de ceux qui bornent leur cognoissance & leur volupté, dans la mesure & l'estenduë de leur sens. Pour estre estimés grands personnages, il suffit qu'ils ayent mis le nez dans Charron : & qu'en deux ou trois soirées ils ayent appris à parler hardiment de la Religion, & des choses diuines. Ce n'est pas que i'entreprenne de blasmer ses intentions, que ie veux croire auoir esté aussi sainctes, que sa profession : Mais il faut que i'aduoüe que ie suis estonné de ce qu'on à permis que ce Liure (par la facilité de son debit) soit tombé entre les mains de tout le monde : iusques aux femmes & aux filles : sa lecture a mon aduis est de telle consequence en vn foible esprit, ignorant ou malicieux : qu'elle est capable de le faire eschapper en mille impietés. C'est vn cousteau bien tranchant, qui entre les mains de celuy qui ne le sçait pas manier, le coupe, & le blesse bien plus souuent qu'il ne luy sert. En effect ostés auiourd'huy la lecture de la Sagesse de Charron, à tout ce qu'il y a d'impies dans la Cour, & vous n'y trouuerés de reste qu'vn libertinage affecté, & vne ignorance toute pure.

Digitized by Google

PARTIE CINQVIESME.

Qu'entre les hommes il y a trois sortes d'esprits: dont les premiers & les derniers sont tousiours d'accord. Les impies sont du moyen ordre, partant incapables d'obeïr n'y de commander.



Ntre les hommes nous ne pouuons bonnement remarquer que trois estages d'esprits, entre lesquels ceux du moyen sont d'ordinaire de pire condition que les deux autres. Des premiers les vns pour estre de grands genies, par vne viue lumiere de l'esprit, ont enuisagé la verité, & se sont rendus capables de la cognoistre, & de nous en donner de notions, sur lesquelles les loix Morales & Politiques ont esté establies. Les autres pour auoir esté illuminés de de la Toute puissance de Dieu, ont receu dans leur sein les lumieres diuines, qui y ont esté enuoyées comme pour y prendre corps & s'y affeubler de quelque voisle ou vestemens pour se proportionnêr par ce moyen aucunement à la foiblesse de nostre veüe, en se communiquant a nous: soit en la publicatió des saintes loix, soit en l'interpretation des volontés diuines. Ces Sainćts Personnages estoient entre Dieu & les hommes, ce que la region de l'air est entre nous & le Soleil. C'est vne eau rareffiée & bien estenduë qui tempere l'ardeur de ses rayons, & nous

Digitized by Google

les rend plus supportables. Les plus foibles & ceux du dernier estage se rencontrent tousiours dans la voye la meilleure: parce qu'ils se cõtẽtent de suiure ce qui leur est prescript. Il n'y à que ceux qui se trouuent au second estage qui sont à plaindre: en ce que, pour estre trop foibles, & ne pouuoir suiure le train des premiers; ils sont incapables de commander; & pour estre vains & glorieux refusent d'obeïr, & de suiure comme les autres. Ils mesprisent ceux qui cheminent, sans s'informer ou ils vont: ils seroient trop empressés, s'ils marchoient en troupe: ils veulent vn chemin particulier, & enyurés de leurs folles pensées vont tousiours chancellants. Enfin ce sont des meteores, qui se formẽt en cette moyenne region, comme des nües sans eau, batües & agitées de tous vents. Des feux de nuict, des fausses estoilles: ce sont des vaisseaux vuides abandonnés & destitués de Pilote en plaine mer, qui vont flottant çà & là au gré des vents & des ondes. Bref ils se portent en toutes choses d'vne demarche mal asseurée: ils ne sçauent que fuïr ou que suiure; ce qu'ils approuuent maintenant, ils le condamnent deux heures apres: & n'ont riẽ de stable, certain & asseuré qu'vne perpetuelle agitation, inquietude & legereté d'esprit. Pourueu qu'vn vers bien poly, vne lettre bien limée eschappe de leur plume: qu'ils iugent de la beauté d'vn Romant, de la douceur de son stile: qu'ils ayent assés d'asseurance pour faire les mauuais, & debiter en la compagnie des femmes, qu'ils ne craignent gueres les menasses des Predicateurs; & que par la nouueauté de la chose, ils tirent de l'admiration du sexe le plus timide,

les voila satisfaits. Suiués-les iusques chés eux dans leur cabinet, dans le secret de leur conscience, dans la solitude, ils ne tardent queres à s'en desdire. Entendent ils vn coup de tonnerre: se trouuent-ils en peril: la fiebure où la crainte de l'aduenir, heurtent-elles vn peu rudement à leur poictrine: au premier coup vous les voyés paslir, trembler & desmentir par leur contenance effrayée leur vanité, leurs paroles & leurs sentiments; semblables à ces valets & mauuais seruiteurs, qui ne se laissent point obliger à la douceur, ny à la bien-vueillance: & ne se souuiennent iamais de leur deuoir, que lors qu'ils voyent le baston en la main de leur maistre. Ils sont incapables de vertu & de cette glorieuse estime que nous conceuons des belles choses, & par laquelle sans autre interest, que celluy de la beauté, & du merite qui s'y rencontre, nous aymons & cherissons la diuinité, & tout ce qui nous est presenté de sa part. Vne prosperité mediocre leur enfle le cœur, & par vne bouffée de vent extraordinaire qui les esleue dans le vague de leurs foibles imaginations, ils foulent aux pieds les misteres des choses diuines. L'affliction au cõtraire, l'aduersité, ou la maladie les effemine, & les rend si lasches, qu'ils tombent en vn moment, ou dans la superstition, ou dans le desespoir. Considerés leurs forces: vous les trouuerés despourueus de toute vigueur. Ils sont comme ces bonnes mesnageres, qui s'occupent à espargner cinq sols, & ne se mettent pas en peine d'vne affaire de mille escus. L'esprit de l'homme à de certaines proportions qui correspondent à sa force & à son estenduë. Est-il question de cent pistolles: y va il

de vos appointements, de vos pensions, de vos interests: Il faut troubler le repos de la republique, interrompre le sommeil, marcher de nuit comme de iour, abandonner les heures du repas, employer tous ses amis, flater & idolatrer ses ennemis pour en venir about. Est-il question du salut de vostre ame, des pensees de l'eternité, de l'amour que vous deués à Dieu, & de celluy que vous debués à vous mesmes; Vostre veuë est trop courte, elle perd en ce renconrre ses proportions, & ses mesures. On aura bien tousiours loisir d'y penser, me dites vous: C'est la derniere affaire ou il faut mettre ordre. Quand la maladie vous arrestera dans vn lit, que le desespoir aura ruïné la science de vos Medecins: qu'il vous faudra enfin abandonner vos plaisirs, vos biens, vos amis, & vos infames diuertissements: Il sera temps pour lors de composer auec Dieu, encore vous sera-il fort obligé de ce miserable reste vie, que vous luy consignerés entre les mains: Dans vn temps peut-estre, ou vostre raison sera si foible, vostre courage si abatu, vostre cœur si lasche & si deffait, & vostre pensee si languide, qu'elle n'aura pas la vigueur de s'enflammer, ny d'allumer en vostre miserable poictrine vn bon remords de conscience. Pourquoy, me dirés vous? tant de charmes dans le monde: à quoy tant de mets si delicieux, & de fruits si agreables, si ce n'est pour s'en seruir. Ie vous responds à cella, que vostre vertu auroit bien peu de merite, si iamais elle ne venoit aux prises auec ses ennemis. Qu'auroit seruy la liberté que Dieu a donné à l'homme, comme vne marque de la diuinité entre les Creatures, s'il ne luy

luy auoit donné quand & quand le moyen facile de se perdre ou de se sauuer. N'auroit-ce pas esté vn deffaut en la diuinité, de faire vne creature libre, & ne luy laisser pas la faculté de choisir, de prendre, ou de refuser. Il falloit donc que la tentation fut introduite dans le monde pour l'employ de nostre liberté, & de nostre vertu. Vous auez donc mauuaise grace, de quereller à toute heure les doux attraits d'vne ieune beauté ; s'ils vous charment, ils font leur deuoir: penses de mesmes à faire le vostre, qui est de les repousser genereusement, & de les mespriser. Soyés aussi soigneux & diligent de vous acquiter de la charge à laquelle vous estes appellé, qu'ils rendent d'obeïssance au commandement qui leur est prescrit.

PARTIE SIXIESME.

Que la Foy à ses beautés & ses charmes, & que l'impie ne peut cognoistre l'estat paisible de l'ame du Iuste.

CHaque chose à ses beautés & ses deffauts: vous ne cognoissés que trop les deffectuosités qui se rencontrent en la iouyssance des plaisirs mondains: Il est inutile de vous en discourir; Mais parce que vous considerés le mistere de la Foy comme vne montaigne herissée de toutes parts, aspre, rude & de difficile accés; qui n'a en son abord, ny

Digitized by Google

en sa planure aucun agréement ny beauté: Treuués bon que ie vous marque quelque chose de ses aduantages: & qu'on vous face perdre la mauuaise opinion que vous en aués. Il est vray que la profession de la Foy à cela, qu'elle monstre d'abord toutes ses espines: mais à la continuë, vous ny rencontrerés que des Roses. Elle à ses beautés, & ses charmes cachés & peu communicables, qu'à ceux qui la pratiquent. Les douleurs, les afflictions, les tribulations heurtent elles à vostre maison; vous leur ouurés la porte, les receués gayement & d'vn visage content & satisfait. Ce sont des messagers de vostre maistre, qui vous viennent entretenir du soin qu'il à de vous conseruer, de la crainte de vous perdre, & de la curiosité d'esprouuer, si l'amour que vous aués pour luy à de bonnes racines: & si la tranquillité & le repos d'vne vie trop longue & trop paisible, n'est point capable de l'alterer & le corrompre. Que si les peines plus rigoureuses, qu'vne ame iuste souffre pour son Dieu, luy sont si agreables: L'amour ayant cela de propre qu'il applanit les voyes pour aspres, rudes & difficiles qu'elles puissent estre, & les rend agreables pour paruenir à son but. Iugés par comparaison des charmes & douceurs qu'il communique à l'ame du iuste, dans le repos continuel de sa conscience, dans l'entretien de son Dieu, dans les rauissements de son amour, & la participation ineffable de la gloire de son maistre, qu'elle apperçoit dans ses plus secrets mouuements. Ne vous persuadés pas aussi de faire tout ce chemin en peu d'heure: Vous ny arriuerés pas en vn iour, il est long, penible & laborieux.

La plus courte voye, qu'on vous puiſſe enſeigner, eſt de ſe retirer d'abord aux deſerts, & à la ſolitude. Tant que vous ſouffrirés vos entretiens & vos diuertiſſements ordinaires, n'eſperés pas d'en venir a bout. Cette ſolitude ſe trouue par tout: Vous la portés quant & vous, ſi voſtre reſolution eſt aſſés noble pour former ce genereux deſſein; ne craignés plus ces objets effeminés! qu'ils faſſent apres tous leurs efforts; qu'ils vous frapent la veuë; que ces diſcours accouſtumés vous touchent l'oreille, ils demeureront à la porte & ne feront plus d'impreſſion en voſtre cœur ny en voſtre penſée. Aurés vous vne fois banny & retranché de voſtre ame tous ces vices mal-heureux, dont elle eſtoit auparauant infectée: Vous en pourrés faire aiſement vn deſert profitable, dans lequel vous vous retirerés quand il vous plaira; & ny receuerés pour compagnie que vos ſainctes penſées & pieuſes Meditations. Quoy qu'on vueille dire, nous n'auons pas moins de diſpoſition au bien qu'au mal. nous ſommes compoſés de deux pieces: le materiel & ſpirituel, qui ſont dans vn tel équilibre, qu'il depend de nous de faire pancher la balance du coſté qu'il nous plaiſt: Elles s'eleuent ou s'abaiſſent en nous ſelon le poids & le mouuement que nous leur donnons. Si vous iettés les yeux ſur ceux qui ſont habitués dans le vice: il ſemble que les puiſſances de l'eſprit ſoient entierement eſteintes en ces ſortes de gens; tant ils ſont aſſoupis dans ceſte lethargie. Et ſi vous entrés dans les cloiſtres & l'eſcole de la pieté, vous y trouuerés les puiſſances de l'eſprit ſi viues, & ſi entieres: que ce qu'il

y a de materiel eſt deuenu paralitique, & n'a plus de mouuement: il ne fait plus de rebellion à l'eſprit, en effet ils ne ſe querellent plus. Car le combat ne s'eſmeut ordinairement, qu'entre les contendants qui ſe treuuent d'vne pareille force, ou à plus prés. Teſmoins les animaux les plus farouches, qui hors la neceſſité d'vne extreme faim, deſdaignent de ſe commetre auec les plus foibles, & ceux qui leur paroiſſent eſtre inegaux en force & en vigueur. La difference de nos deux conteſtants eſt, que le materiel quelque ſoin qu'il ayt de nous plaire, ne donne iamais aſſés par ſon impuiſſance, ou donne trop & deuient enuyeux par vne ſatieté importune. Le ſpirituel au contraire comble voſtre cœur de ioye & de ſatisfactions continuelles, remplit toute l'eſtenduë de voſtre ame de benedictions & de flammes innocentes, qui nous expliquent par leurs preſences le lieu d'ou elles viennent; Et comme elles charrient & entraiſnent touſiours quelque choſe de miſterieux, & qui ſe reſſent de la qualité veritable de ſa diuine ſource & premiere origine.

Digitized by Google

PARTIE SEPTIESME.

Que Dieu à plus cheri, les pecheurs conuertis que les autres: & que la raiſon enfin nous doit conſigner entre les mains de la foy.



NE vous rebutés pas par la difficulté de l'entrepriſe, & perſuadés-vous, que ſi vous ſondés vos forces, vous les trouuerés plus vigoureuſes que vous ne pẽſés eſtre. Vous eſtes de ceux qui ſont capables de beaucoup de bien ou de beaucoup de mal. La Cour ne faict cas de vous que par les bõnes qualités, que la nature vous à données & dont vous rendrés compte vn iour; puis qu'au lieu de les ſacrifier à Dieu, & aux ſoings de voſtre ſalut, vous les arrachés de deſſus l'autel, pour les reſpandre inutilement dans le monde, & ſans autre eſperance de fruict, que d'vn peu de fumée & de vent, qui ſe diſſipera auec le dernier de vos iours. Que ſi vous ne vous haſtés encore, de banir de voſtre cœur & de voſtre penſée toutes ces ieunes beautés qui luy donnent tant d'alarmes, vous courés fortune d'en eſtre meſpriſé deſormais. Contentés-vous de leur auoir donné vos plus belles années: le reſte commence à s'eſuenter, il ne ſent tantoſt plus que l'aigre & le moiſi. Dieu qui vous les a donnés pour ſa gloire, & non pour celle des creatures eſt preſt

Digitized by Google

d'en receuoir les miserables restes, & de vous en sçauoir encore beaucoup de gré: vn âge meur, vn sang temperé, & vne raisonnable experience des choses, telles que vous vous estes acquise est bien profitable entre ses mains. C'est vne merueille que Dieu ait plus chery les pecheurs conuertis que les autres. C'est par eux qu'il a fait les grands coups d'estat dans l'Empire de l'Eglise. Vn sainct Pierre, vn sainct Paul, vn sainct Augustin, vous en peuuent rendre tesmoignage. Il y à plus de force à se releuer estant tombé sur le panchant d'vne montagne roide & difficile, & regagner à force de bras & de mains le petit sentier & chemin battu; qu'à marcher plainement, & sans choper iusques au bout. Il y à plus d'adresse au Medecin de guerir vn malade, que de continuer la santé à celuy qui se porte bien. Les hommes sont amoureux de leurs ouurages, & principalement lors qu'ils leurs ont cousté beaucoup de peine. Le pecheur conuerty est l'ouurage de Dieu: c'est le fruict arrousé de son sang, c'est l'enfant de son Martyre & de sa Croix: iugés s'il en doit faire estat. Et c'est par ces raisons, que nous pouuons certainement comprendre, pourquoy Dieu a faict tant de cas de s'acquerir vne ame pescheresse. Il y à plus de difficulté de blanchir le mouchoir qui sera tombé dans la fange, dans l'onguent & dans l'ordure; que celuy qui se sallit entre nos mains. La Couronne, le Sceptre & le trophée de nostre Maistre, n'ont pour ornements & pour pierreries, que les pechés qu'il a surmontés & menés en triomphe dans le Ciel. Bref ils sont aussi glorieux & adorables sur sa Croix, qu'ils sont infames & detestables dans l'ame de l'homme.

Digitized by Google

Qu'il vous suffise donc que la raison naturelle vous ait mené par la main iusques au pied de l'Autel: qu'elle ait arraché le voile qui vous faisoit paroistre ces misteres si obscurs, & si confus. Sa charge est finie, elle vous resigne maintenant entre les mains de la foy: qui est vn Officier dont la dignité est bien plus releuée. Il entre dans le cabinet de son maistre, il garde la porte: Vous ne sçauriés y auoir d'accés que par son moyen. La raison vous à promené dans les iardins, dans la basse-cour & dans la salle de ce beau Palais; Elle vous à conduit par tout iusqu'à la Chambre de presence où repose le Seigneur, & faict sa retrait ordinaire. Elle heurte pour vous à la porte, & vous met entre les mains de ce fauory, qui seul à le pouuoir de vous presenter à son maistre, luy rendre vostre personne & vos seruices agreables; & vous faire part enfin des lumieres, qui rempliront bien vostre pensée d'autres douceurs & d'autres satisfactions, que toutes celles que vous pouués attendre de la Raison, de la Nature, du Monde & de vos Plaisirs.

FIN.

A 21
1454 021

73
12
146
73
876

Joannes 877

.73
11
73
73
Decembris

677
3
2646
4386
63971
4
3506

Leci de flunet

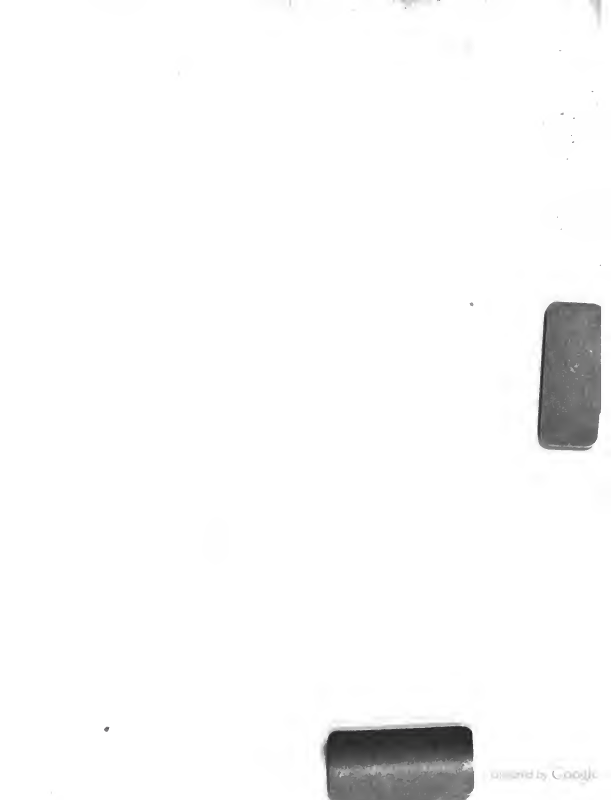
364
2912
3666
7070

Michel Nekerey

Leci De Flume

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google